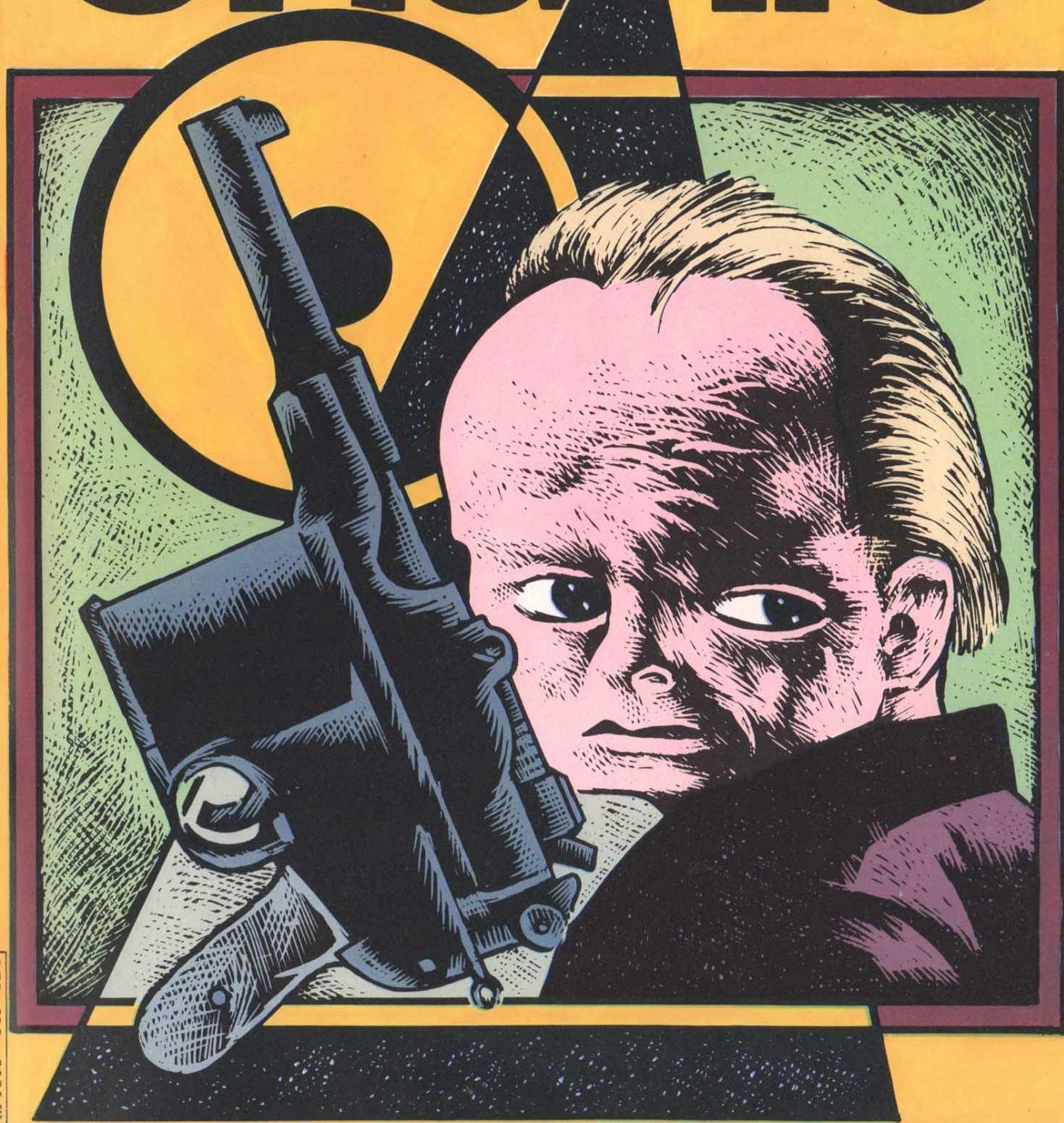


# mensuel charlie

Juin 81 - n° 149 - 12 F  
Portugal : 175 escudos  
Suisse : 6 F.S.  
Canada : \$ 1,95

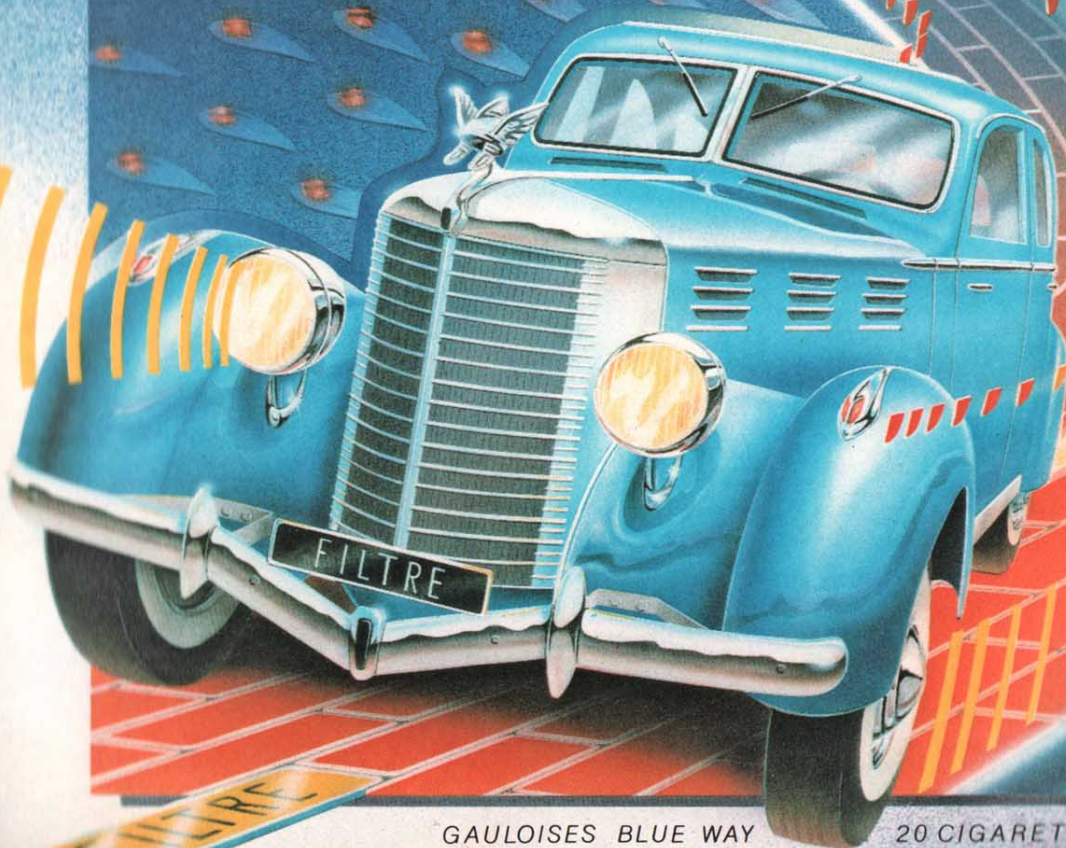




GAULOISES

*Blue Way*

GAULOISES  
BLUE WAY



GAULOISES BLUE WAY

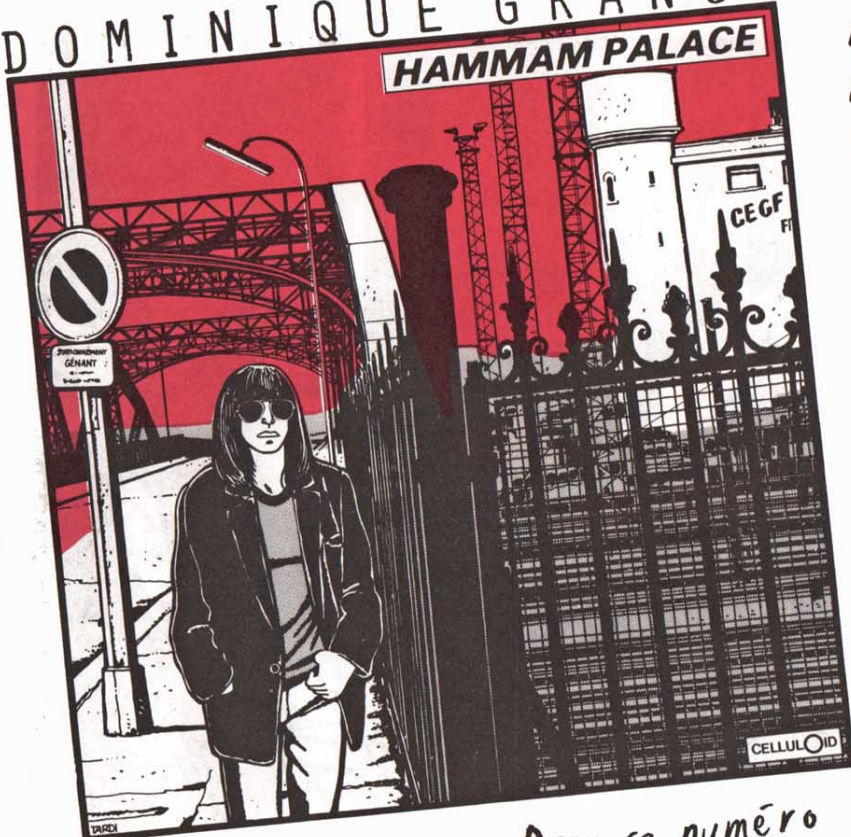
20 CIGARETTES FILTRE







# DOMINIQUE GRANGE



Vous n'avez vraiment pas besoin d'un éditorial pour voir immédiatement que vous tenez dans vos mains un numéro de Charlie exceptionnellement beau.

Dix pages de Caro la Terreur ! De son livre Tot, prévu pour paraître cette année. Si vous avez des oreilles pas trop fragiles, allez voir Caro en musicien, dans le groupe PARAZITE.

Dans ce numéro commence une série **ESPAÑOLADE** de Fernandez Montes, un chilien. Il y a du Goya là-dedans, encore une b.d. que Pinochet n'aura pas. Berroyer est allé au Japon pour informer les lecteurs de Charlie sur la situation du porno extrême-oriental.

Comme promis, quelques nouveaux. Monnier, Dominique Thibaut et

Kleynjans. Ça sent le formica ! Dans un autre Charlie je vous ai déjà raconté mon aversion contre les feuillets. Dans le numéro de juillet il y en aura trois qui commencent, décidément, rédacteur en chef, est un métier à apprendre ! A bientôt, et ne manquez pas les débuts. *Cellul*

Dominique Grange vient de sortir un 33 tours de dix chansons écrites et composées par elle (disques Celluloid). En vente partout.

Directeur de la publication : Georges Bernier.  
 Ange tuteur : Cavanna.  
 Rédacteur en chef : Wolinski.  
 Rédactrice en chef adjointe : Blandine Jeanroy.  
 Correctrice : Michelle Colibert.  
 Éditions du Square.  
 S.a.r.l. capital de 250 000 F.  
 Siège social : 10, rue des Trois-Portes,  
 75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.  
 Abonnement 12 numéros : 96 F.  
 Étranger : 114 F.  
 Changement d'adresse : joindre 2,50 F  
 en timbres.  
 Abonnements : 329.74.50  
 C.C.P. 16 458 77 C Paris.  
 Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1980.  
 Imprimerie : I.G.E.  
 Photocomposition : Presses Maubert.  
 Distribution : N.M.P.P.  
 Printed in Italy.  
 Commission paritaire n° 61 425.  
 Publicité : Régie Publiart.  
 Sylviane Souccar, 27 rue Garnier,  
 92200 Neuilly-sur-Seine.  
 Tél. 747.11.65.  
 Gestion : Thierry Souccar.





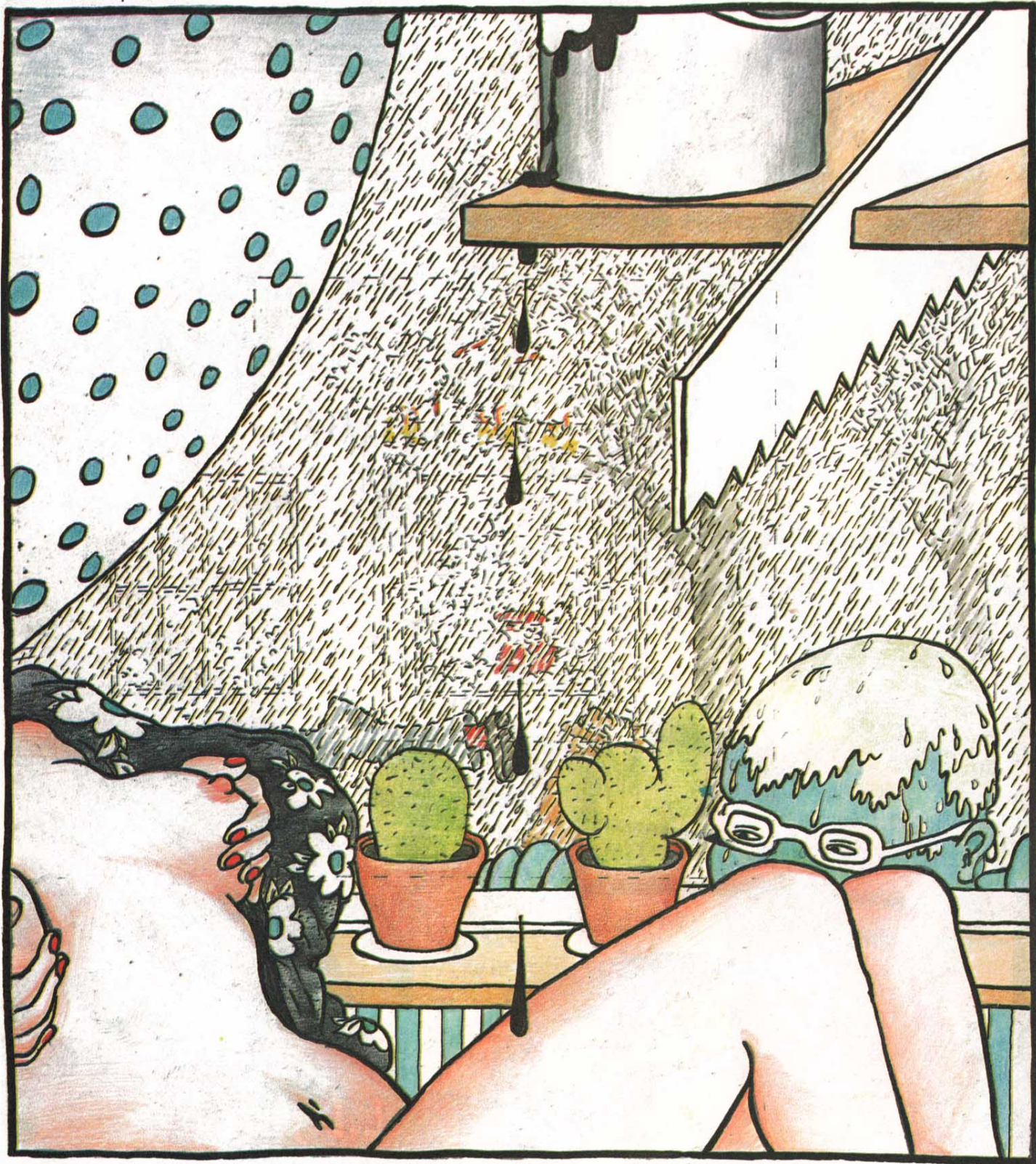


L. Legerre



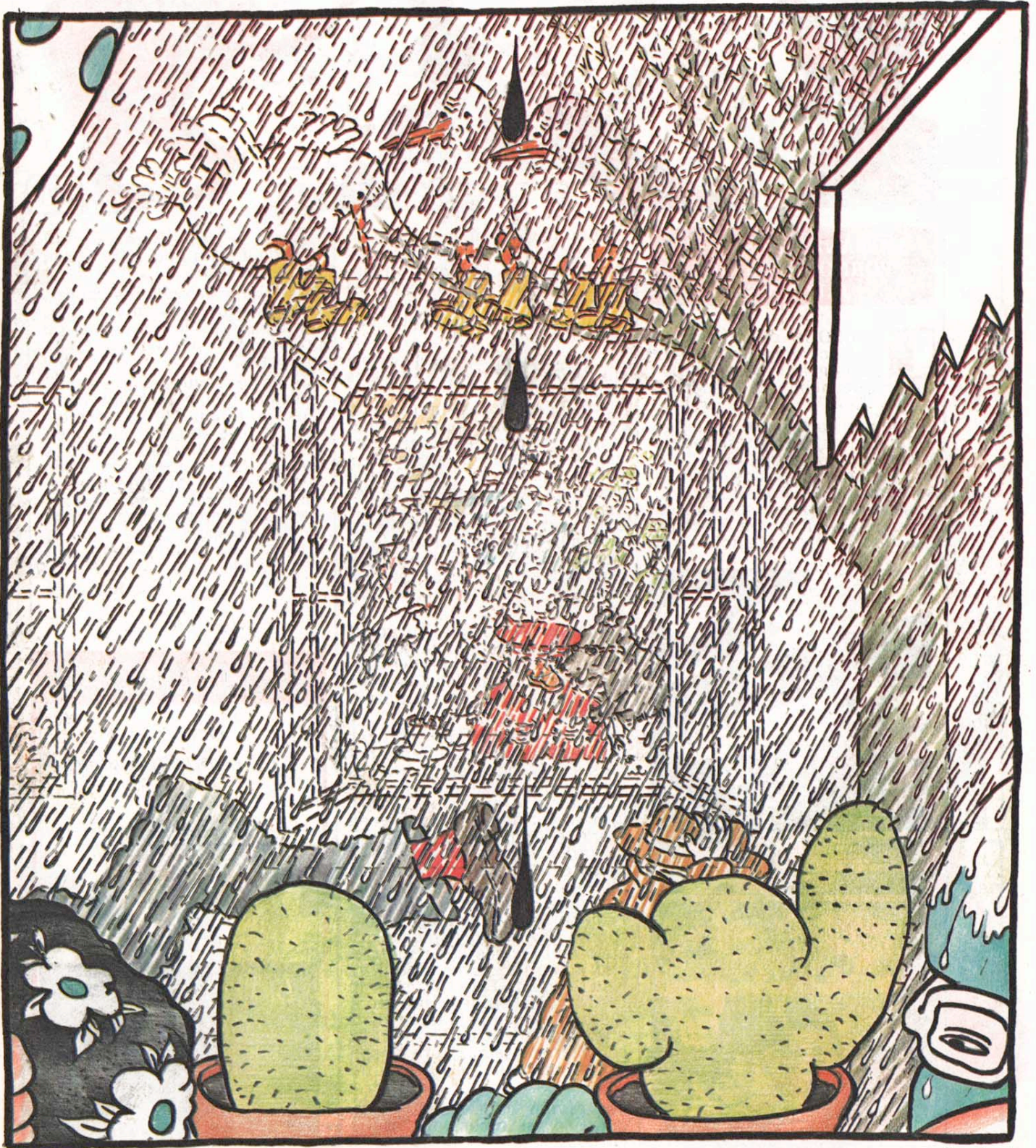
# LAVIE ET LA MORT

Suite du numéro précédent





# JOOST ROELOFSZ



(à suivre)





### LA BANDE DESSINÉE PORNOGRAPHIQUE JAPONAISE

**B**EAUCOUP de scènes de violence dans les mangas pornographiques japonais. Beaucoup de scènes de viol.

Un jeune homme se promène dans un parc avec sa petite amie. Soudain surgit un voyou. Il assomme le garçon et viole sa compagne. Pendant le viol, l'assomme reprend ses esprits. Il ouvre un œil et voit la scène. Saisissant une branche qui



traîne par là, il assomme le voyou. Pas un mot sur le chemin du retour. Et, après un moment de gêne à la maison, les amoureux copulent ardemment, tous deux surexcités par le souvenir du viol.

La législation japonaise interdit de montrer des sexes et des poils sur les photos. On trouve des caches, à ces endroits, et les dessinateurs, eux, doivent s'arranger pour suggérer. Pour ça, ils rivalisent d'astuce. Lors d'une scène de stimulation buccale (1), les doigts de la demoiselle s'arrondissent autour d'un sexe figuré par un blanc, un « rien » intense qui sied finalement mieux à la fantasmagique nippone si l'on se réfère à la notion du Mu (vide) de l'univers Zen (2).

Le complexe envers l'Occident ressort dans les mangas au travers des yeux débridés des protagonistes. L'œil débridé n'est pas seulement un fantasme exotiste.

La pornographie des mangas est inspirée du quotidien japonais, et les secousses sismiques légères qui ébranlent l'île fréquemment – et surtout Tokyo –, donnent lieu à des mises en scène telles que celle-ci : un petit garçon lorgne au trou de la serrure de la porte des cabinets alors que sa grande sœur y est enfermée. La terre tremble. Projeté en avant par la secousse, il pousse la porte qui était mal fermée et sa sœur le voit apparaître avec un œil au beurre noir. Loin de mal le prendre, elle rit de la situation, d'autant plus que la terre vient d'arrêter de trembler. Pour consoler son jeune frère de son hématome, elle le sucera un peu.

Ces revues contiennent beaucoup d'histoires de petits garçons qui se masturbent,

remplis de désir pour des femmes dont ils ont pu entrevoir la petite culotte.

Pas mal de scènes sado-masochistes également, notamment dans les fantasmes de prisonnières des lycéennes en uniforme.

Toutes ces revues sont très prisées au Japon et lues sans complexe ni tabou. On voit des types les lire dans le métro en rentrant du bureau. D'autres restent des heures aux étals des librairies. On ne sait pas si elles ont un rôle de soupape ou si elles forment des esprits pervers. Les sociologues vous le diront. Personnellement, on s'en branle (3).

**Berroyer**

- (1) Une pipe, un pompier.
- (2) Vide n'est pas vide.
- (3) Jeu de mots.

**VIENT DE PARAÎTRE AUX  
EDITIONS ALBIN MICHEL**

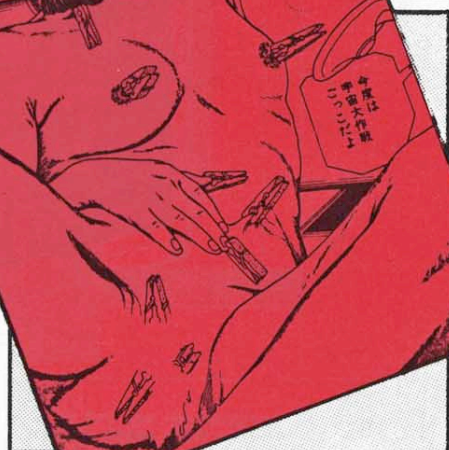
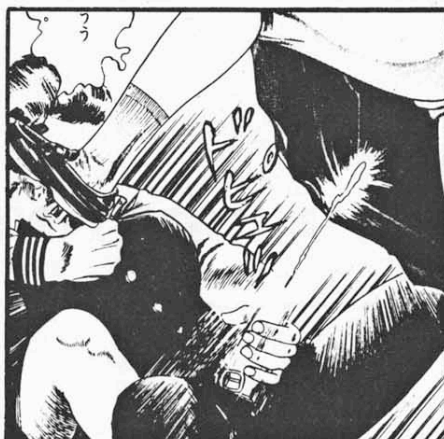
*Berroyer*  
*J'ai beaucoup souffert*

RÉCITS

*Berroyer*

*Albin Michel*

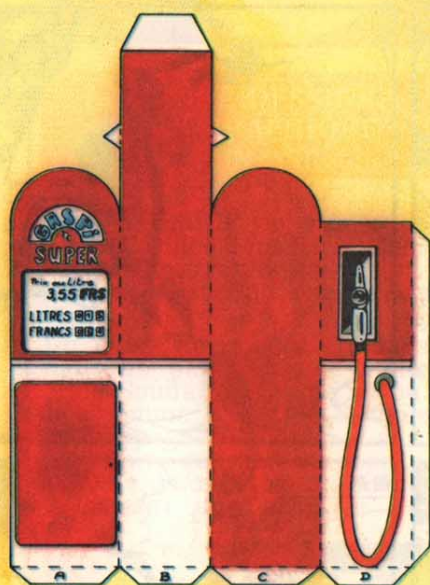






(suite du n° précédent)

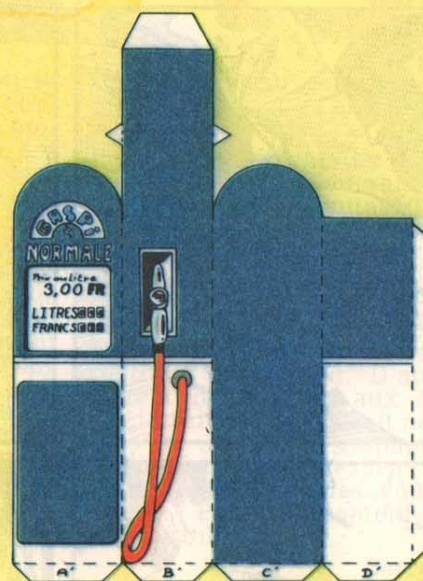
## 5. LE GARAGE MODERNE



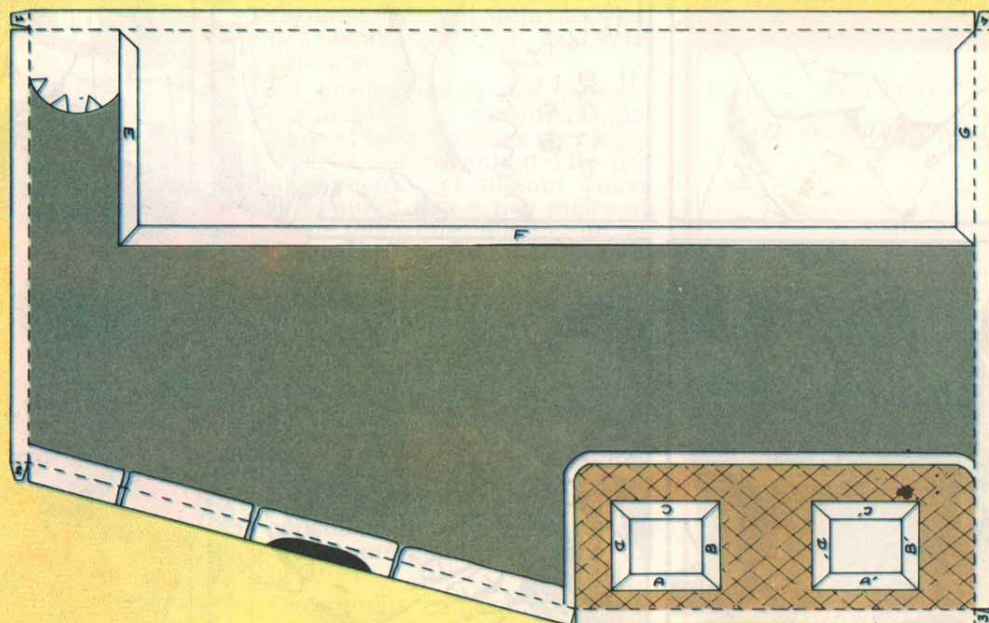
Monter les pompes à essence  
comme des boîtes et faire  
l'arrondi du haut comme montré  
sur la photo ci-dessous...



Monter les pompes sur le trottoir  
lorsque l'on aura terminé la façade  
et le montage du garage.



Monter en premier lieu la façade sur ce trottoir.



Coller cette pièce au verso de l'endroit indiqué par une  
flèche lorsque l'on montera le relief du trottoir.







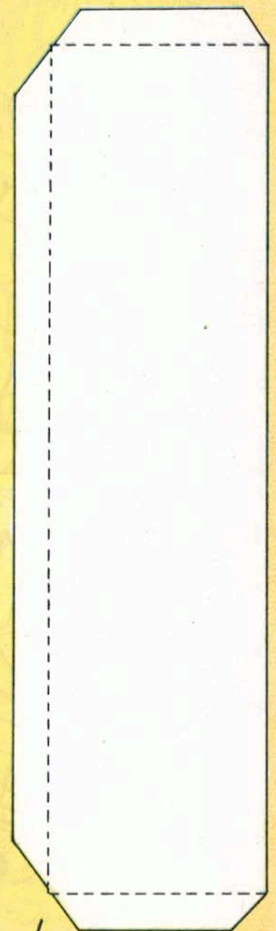
« Monter le tas de pneus comme sur la photo ci-dessous.



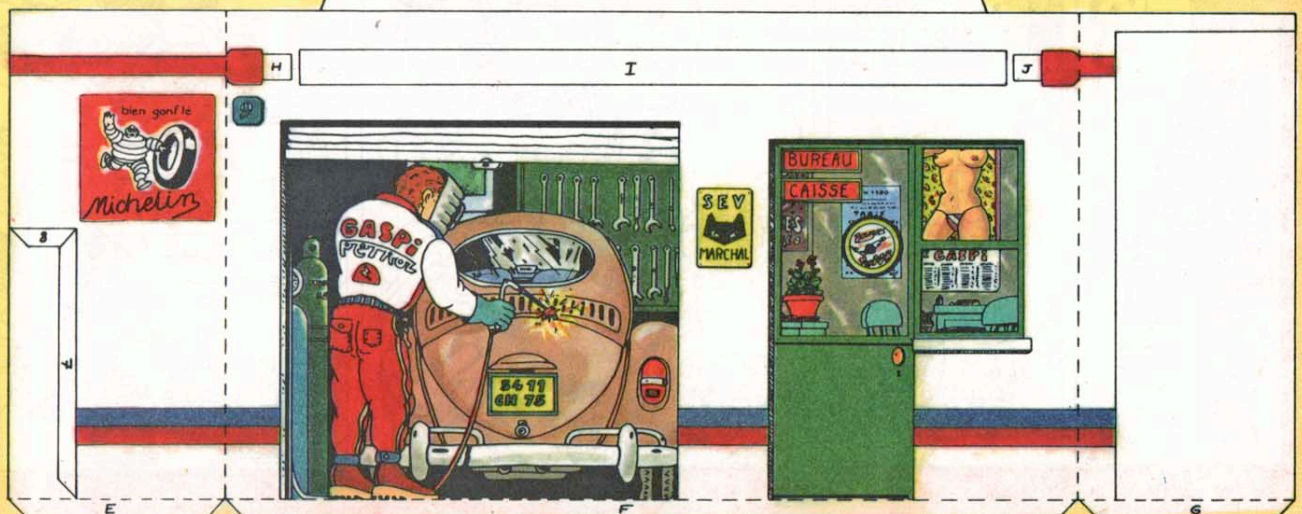
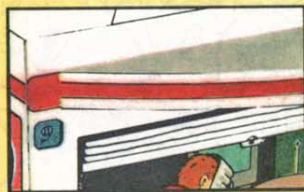
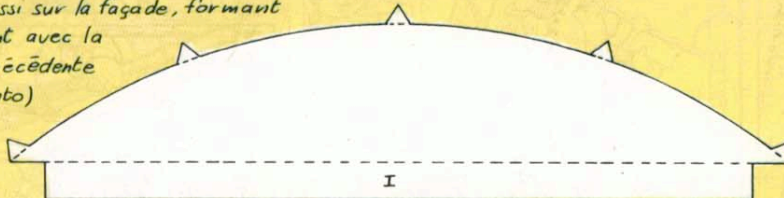
« Faire l'arrondi avec un crayon.

« Lorsque la façade sera terminée, y coller cette pièce à l'aide des languettes 7 et 8. Les languettes 5 et 6 se collent sur les emplacements correspondants sur le côté de la façade du découpage précédent, le Sordid 'Hotel.

Toit du garage.



« Coller les languettes H et J sur la façade. La languette I de la pièce de dessous se colle aussi sur la façade, formant un auvent avec la pièce précédente (voir photo)



« La façade se colle sur le trottoir (languettes E, F, G), y ajouter le tas de pneus, l'auvent et le toit aux emplacements indiqués.

(à suivre)



# THE KATZENJAMMER

by *Kneer* KIDS

Registered U. S. Patent Office.

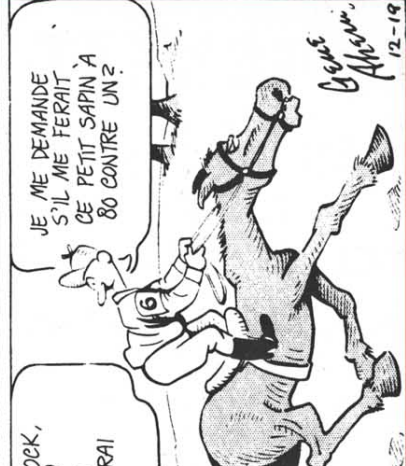
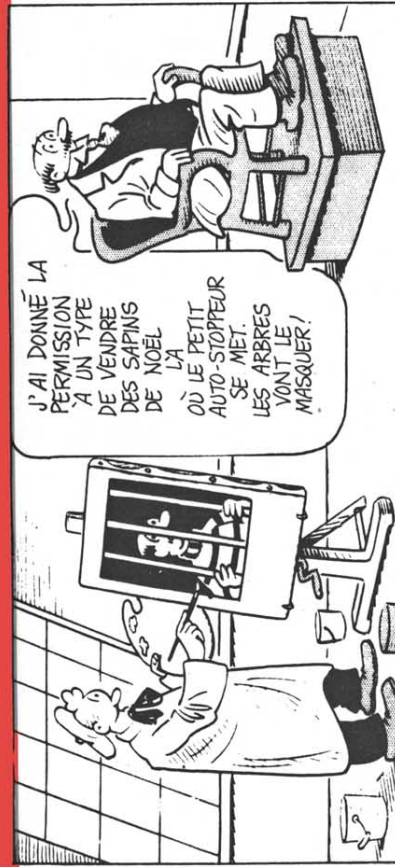




# 'THE SQUIRREL CAGE'

By Gene Ahern.

Reprinted by U.S. Funnies, Inc.



Copyright 1937, King Features Syndicate, Inc., World Rights reserved.

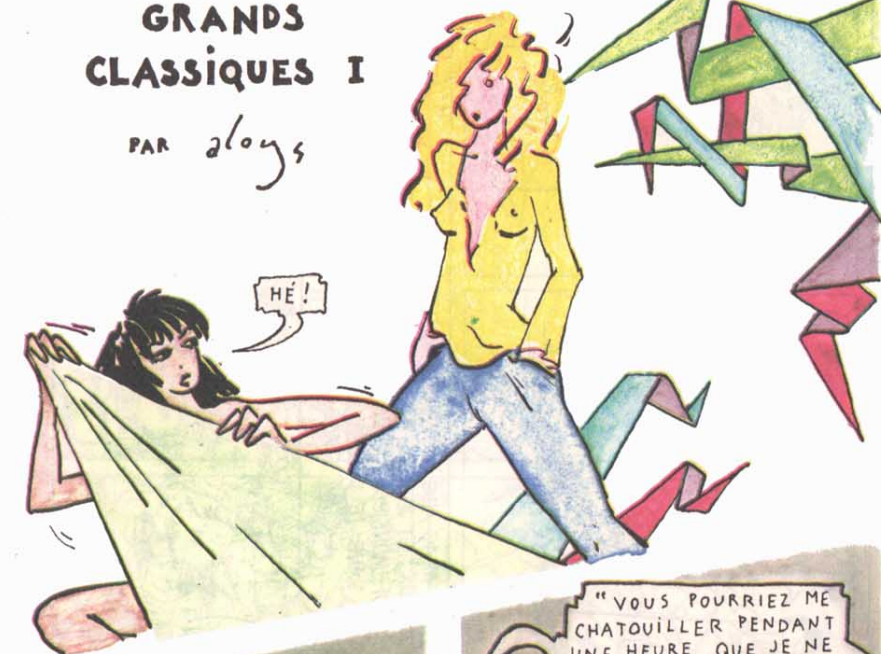
12-19



# QUICKETT' & FLUPKE TTE

DISENT LES  
GRANDS  
CLASSIQUES I

PAR *aloy*



"VOULEZ-VOUS QUE J'ESSAYE?" DIT-ELLE AVEC L'HUMILITÉ DE LA FEMME"



ÇA, QUICKETTE, C'EST PAS DANS L'TEXTE, VU ?

BON... BON... ALORS: "VOULEZ-VOUS QUE J'ESSAYE ?"

"SI VOUS VOULEZ, MAIS ALORS CE SERAIT PLUS COMMODE..."

KÉ CALOR!

"...QUE VOUS VOUS ÉTENDIEZ TOUT-À FAIT SUR MON LIT"

"COMME CELA ?"

NON NON !

"NON, NON, ENFONCEZ-VOUS"

MH.

HM ?

"MAIS JE NE SUIS PAS TROP LOURDE ?"

"COMME ELLE FINISSAIT CETTE PHRASE, LA PORTE S'OUVRIT, ET FRANÇOISE PORTANT UNE LAMPE ENTRA"

MÉÉÉRDE

ALOYS  
25. III. 81





**D**ANS le genre discret, elle fait discret. Quand elle nous file une-deux BD dans l'année, faut s'estimer contents. Son personnage favori, c'est un détective tout en rondeurs, hérité lointainement de Mickey. D'ailleurs, Olivier Nanteau (LE Nanteau ? Le Nanteau !) qui l'a imaginé avec elle l'a nommé : Harry Mickson.

A part ça, ses personnages ont donné l'image de marque (catalogues, cartes, pubes, sigle) de Futuropolis, librairie disparue aujourd'hui mais légendaire, heureusement dédoublée d'une maison d'édition-diffusion géniale, où il n'y a que du bon, et des concepts-albums superbes. La série « Copyright » par exemple, ou les petits bouquins de la - justement - série « Harry Mickson ». Le seul album de ce héros est paru récemment dedans. On l'a vue dans *Ah ! Nana*, *A Suivre*, *le Petit-Miquet*, etc.

Notre héroïne est une des responsables de base des éditions Futuropolis, avec son éternel alter ego, Etienne Robial, à qui tant de dessinateurs, journaux et autres doivent leur succès grâce à son génie de la mise en page.

Ces deux bonnes raisons nous ont conduit à traquer

### FLORENCE CESTAC

- **Pourquoi produis-tu si peu ?**

**F. Cestac :** J'ai un gros boulot à Futuropolis. Quand il me reste du temps, je dessine, quand j'en ai envie. J'aime bien alterner. A Futuro, je m'occupe de la presse, je fais les maquettes des albums, les films, les tirages, le courrier aussi ! Un peu des auteurs, ceux qui sont à l'étranger. On fait de l'import aussi, je passe les commandes.

- **Parlons de Futuropolis justement, éditeur indépendant. Comment ça fonctionne ?**

**F. C. :** Ici, on fait tout. Nous sommes huit. Depuis le départ, quand un dessinateur vient nous montrer son album,

jusque chez le libraire. Tout, sauf l'impression. On fait les films, le montage, on donne tout à l'imprimerie avec l'imposition faite. On reçoit les bouquins et on assure la diffusion nous-mêmes, avec deux représentants, beaucoup avec des catalogues aussi.

- **Qui choisit les livres ?**

**F. C. :** Etienne et moi. On fait désormais un « Copyright » par mois, de petits tirages, 3 000 exemplaires, mais ça marche bien. On voit beaucoup de monde ici, des dessinateurs qui passent nous montrer leurs dessins...

- **Futuro a une image « classe »...**

**F. C. :** Toujours. Des petits tirages mais on essaie de les faire très bien, faire chaque album en rapport avec son dessinateur, chaque fois différent.

- **Qu'est-ce qui marche le mieux ? Calvo ?**

**F. C. :** Calvo, c'est un peu fini. Ce qui a le mieux marché, c'est *La bête est morte*, le plus connu. Ça tourne tranquillement.

- **Robial, à Angoulême, a évoqué le cas de Miniature Comics, tiré seulement à 300 exemplaires. Comment arrivez-vous à rentabiliser ? Pour un gros éditeur, c'est impensable.**

**F. C. :** Comme ont fait tout nous-mêmes, on peut calculer combien ça va coûter, combien on peut en vendre. Nos deux représentants tournent avec nos futurs albums et notent les libraires qui en veulent. On tire en fonction de ces notés.

- **Vous fonctionnez avec les librairies spécialisées ?**

**F. C. :** Beaucoup, oui. Il y en a près de 2 000, ça se multiplie dans les grandes villes, il y en a 3-4 dans celles où il y en avait une avant.

- **J'aime beaucoup la série de tout petits albums...**

**F. C. :** C'est la Collection Harry Mickson. Le Martin Veyron, on l'a tiré à 2 000, il est épuisé.

Les libraires, eux, n'aiment pas cette collection parce que ça se fauche, ils sont obligés de les mettre à côté de leur caisse. On avait même le projet de faire des bouquins de la taille d'un paquet de clopes. Un éditeur allemand en a fait et il les vendait dans les distributeurs de clopes...

- **Les Allemands font toujours des trucs chouettes, des flip-books, des puzzles... Toi, tu pourrais en faire aussi avec Mickson, en cartes à jouer ou...**

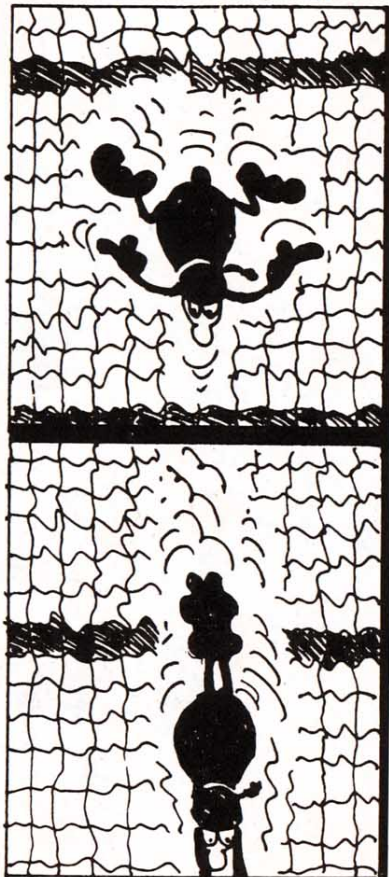
**F. C. :** J'aime bien ça. J'ai fait des badges, des affiches, des autocollants, des tee-shirts...

- **Dans le graphisme, j'aime bien tout ce qui est populaire, ce qui n'est pas destiné à des lecteurs...**

**F. C. :** Cela dit, j'aimerais bien faire un jour une grande histoire, plus longue, en magazine puis en album. J'ai un scénario mais je n'ai pas encore commencé.

- **Tu ne travailles plus avec Nanteau ?**

**F. C. :** Non. Il n'a plus le temps. J'ai pas mal de trucs en réserve. J'avais envie de faire un truc sur New York. J'ai fait un truc sur Lennon pour *A Suivre*, qui en donne un peu une idée. Mais ce sera plus de l'illustration de texte. J'ai commencé





plein de trucs que je n'ai pas finis... Dans l'album « Harry Mickson », il n'y a pas ce que j'ai fait dans *Ah ! Nana*, ni ce que j'ai fait avec Nanteau dans *Echo*. On n'a d'ailleurs jamais fini le 2<sup>e</sup> épisode ensemble.

– **Dans ce que tu fais, il y a un côté américain, propre. Tu n'as jamais songé au dessin animé ?**

**F. C. :** Il y a un petit côté cartoon. J'aimerais bien faire un dessin animé. On me l'a proposé une fois, mais pas vraiment... Je n'ai pas le temps de m'en occuper.

– **A la limite, tu t'approches plus par exemple des gens des *Airs Pirates Funnies aux USA* que de ce qu'on fait en France. Une parodie sans en être une...**

**F. C. :** Oui. Il y a Robert Armstrong aussi, qui fait *Mickey Rat*. On communique en s'envoyant des dessins. Il s'est remis de son accident de santé et il a sorti un nouveau comic-book de *Mickey Rat*. Mais il ne publie pas beaucoup non plus. La production des comix est complètement insignifiante, un de temps en temps. On avait commencé à en distribuer en France, mais cela ne marche pas très bien. Quand on avait la librairie, le client était là, maintenant il faut d'abord convaincre le libraire. Il faut un choix, mais il y a un déchet énorme. Les gens achetaient les comix pour un dessinateur, Adams, Lynch, Bodé, Crumb... S'il changeait, ils arrêtaient. Ceux qui achetaient tout étaient rares.

– **La collection 30×40 marche de façon inégale ?**

**F. C. :** Complètement. Le *Bazooka* n'a pas marché, le *Swarte* non plus, le *Soldat inconnu* de Tardi ne marchait pas au début. On va bientôt

faire un *Elles sont de sortie*, puis un *F. Murr*. On reçoit des mecs qui font des trucs bien, mais directement en album, sans le support d'un journal, on ne peut pas leur assurer un grand tirage. Un album revient plus cher maintenant, on arrive presque au même prix que Dargaud ; mais eux ils en balancent partout, supermarchés, etc. On est dans les 30-40 F. Ça se vend quand même. On travaillait beaucoup par correspondance, avant ; quand on a laissé la librairie à Shadow, on leur a laissé le fichier, mais ils s'y sont mal pris, ils ont laissé tomber. On a encore un fichier de 1 000 personnes qui reçoivent une feuille d'information et qui commandent directement.

– **Comment tu te situes par rapport aux autres filles qui dessinent, Montellier, Göttinger, Simond, Olivia ? Tu as moins de rapports avec les éditeurs qu'elles ?**

**F. C. :** Au contraire. Mais elles, elles en vivent, moi non. Je ne vais pas vendre mon boulot, j'attends qu'on m'appelle, c'est l'avantage et l'inconvénient. Avant qu'on ait Futuropolis, je faisais beaucoup d'illustrations dans les journaux. Etienne et moi, on travaillait chez Filipacchi, *Mademoiselle Age Tendre*, *Salut les Copains*, *Super Hebdo*, *20 ans, Lui*. Un an d'illustrations de nouvelles, de mode, de maquillage. On était catalogués illustrateurs de mode, on nous demandait chaque fois la même chose, à deux ou séparément. Etienne faisait la mise en page, moi l'illustration. Un jour on a arrêté. On s'est retrouvés aux Pucés. Puis on a su que Roquemartine vendait sa librairie et on a démarré. Il y a dix ans. On faisait

des pubes, des vignettes, on retravaillait des photos. Filipacchi éditait de tout petits bouquins, dont on faisait les couvertures, même Topor en a écrit un.

– **Etienne a une conception de l'esthétique précise. Comment tu te définis par rapport à elle ? Tu en es, c'est ton truc aussi, ou c'est différent ?**

**F. C. :** Oui, j'ai la mienne. Mais je ne suis pas capable de faire ce qu'il fait, la mise en pages...

– **Pas seulement ça, je veux parler de son goût pour les formes rondes, très années cinquante...**

**F. C. :** On a tendance à avoir les mêmes goûts, à collectionner les mêmes objets.

– **Beaucoup de dessinateurs doivent beaucoup à Robial : *Bazooka*, *Slocombé*, etc. On lui a aussi beaucoup piqué ?**

**F. C. :** Oui, il y a des gens qui ont été influencés ; de là à dire piqué... Dans la pube, oui. On lui a piqué la couverture de *Métal Hurlant* n° 7, elle va même paraître dans un bouquin consacré au mec.

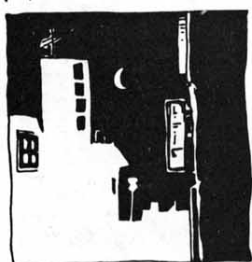
– **D'où ça vient, ce trip années trente-cinquante ?**

**F. C. :** Faire les Pucés développe l'imagination, le côté décharge ; on voit tellement d'objets hétéroclites qu'on associe. Une fois mis ensemble, c'est beau. Les Mickey, on en a trouvé un, puis un autre, sans vraiment chercher la collection. Faut que ça nous plaise, qu'on le trouve pas cher, pas le côté y-a-une-pièce-qui-manque. L'esthétisme de Mickey est tellement parfaite... Etienne collectionne les meccanos, il confectionne une machine infernale. Il collectionne les fers à repasser, les ventilateurs – on a arrêté les aspirateurs ça prenait trop de place (*rires*) –, les objets de cuisine : cocottes-minute, cafetières, moulins à légumes, robots-marie, percolateurs, râpes, presse-fruits. On s'en sert aussi. Ils ont un côté beau et fonctionnel à la fois, et puis tous les bouquins sur les graphismes, les lettres.

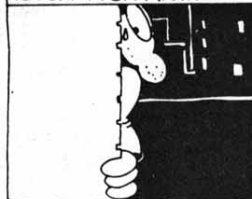
– **Dans vos rapports éditeurs-auteurs, vous arrivez à pouvoir offrir l'équivalent de ce qu'ils trouvent ailleurs ?**

**F. C. :** Financièrement, on applique le taux normal. Les gens viennent beaucoup pour le plaisir, plus que pour le fric. Et l'auteur garde ses droits, Futuro ne met jamais son copyright.

Epistolier



NOS DEUX HÉROS FILENT  
JO ZIPATON... L'ENQUÊTE  
TOUCHE À SA FIN...



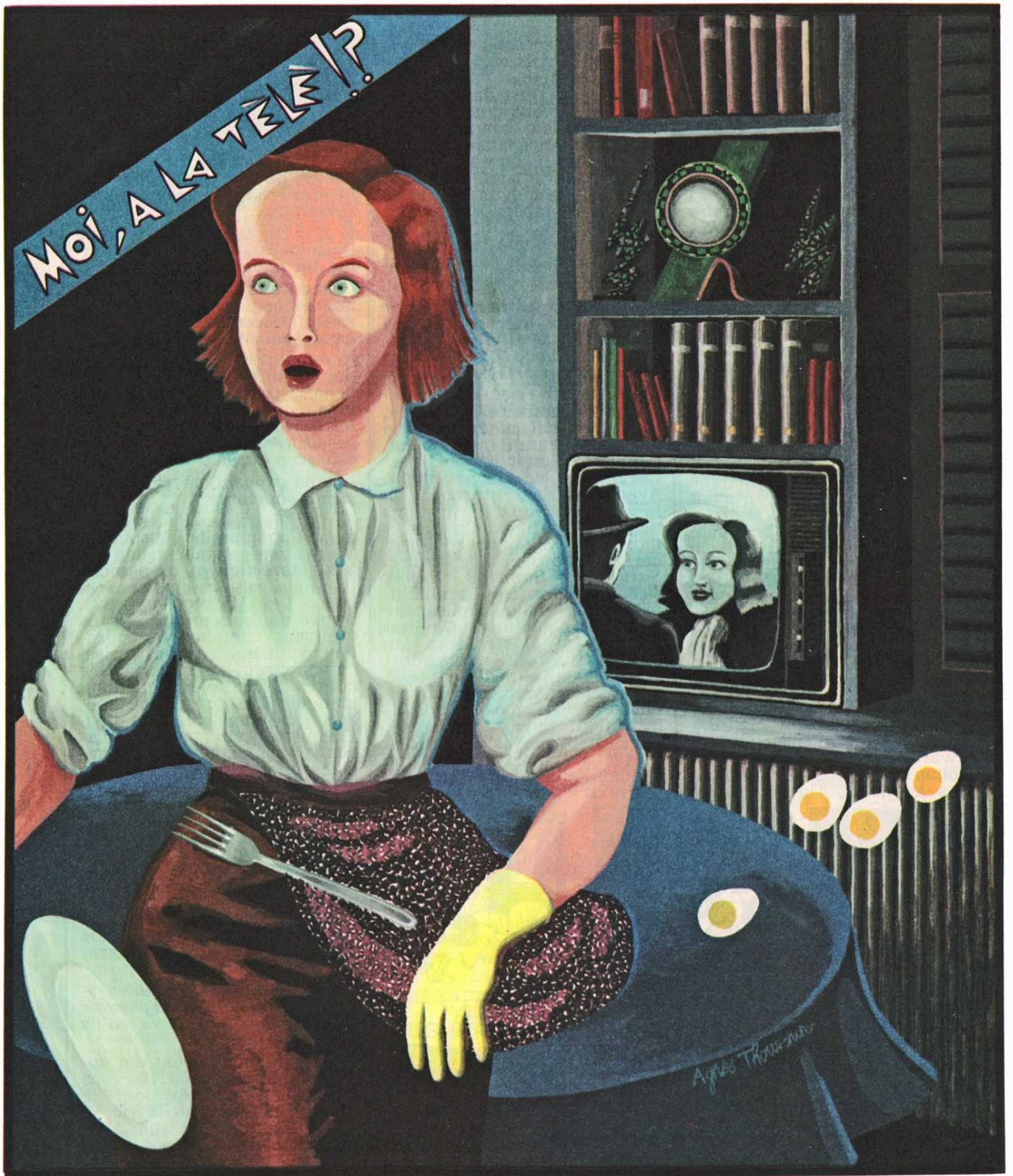
JE LE  
TIENS !



AU PIED  
IMMÉDIATEMENT !









# FUGUE 2



LES ÉTOILES PÂLISSENT DANS LE CIEL. ARDEUR IMPATIENT ET TENDU VA ET VIENT SUR LA PISTE. LES DEUX AUTRES DORMENT ENCORE SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE. DES INCONSCIENTS.



TU ES DÉJÀ PRÊT, JE PARIE.

LE MATIN EST LE MEILLEUR MOMENT POUR ROULER.

AVEC CE BATEAU, JE NE ROULE PAS, JE VOGUE.

MAIS TU AS PENSÉ À TOUT. DES GRENADES. DES UNIFORMES.

JE VAIS POUVOIR M'HABILLER À LA DERNIÈRE MODE.

AH, NON ! GARDE GA. VAUT MIEUX AVOIR TOUTES LES COULEURS DANS SON JEU. PAS VRAI ?



JERRY AIME LES UNIFORMES. IL ÉTAIT PLANTON D'UN GÉNÉRAL. IL EST PARTI AVEC SA GARDE-ROBE.

GA S'APPELLE FAIRE LA MALLE, JE CROIS BIEN.

ET MAINTENANT, EN ROUTE POUR PRAGUE.

POUR PRAGUE !

VARENE





MAIS JE VEUX ALLER À BERLIN!

C'EST ÉVA QUI VEUT RETROUVER SA SŒUR. PARAÎT QUE C'EST UNE BEAUTÉ SANS PAREILLE, ALORS J'Y COURS.



AU POINT OÙ TU EN ES, FRENCHIE, UN DÉTOUR DE PLUS OU DE MOINS.



ÇA ROULE BIEN



TU VEUX PEUT-ÊTRE RETROUVER SCHENKE. ON RACONTE QU'APRÈS WARSCHAU, IL VEUT FAIRE LA LOI LÀ-BAS.



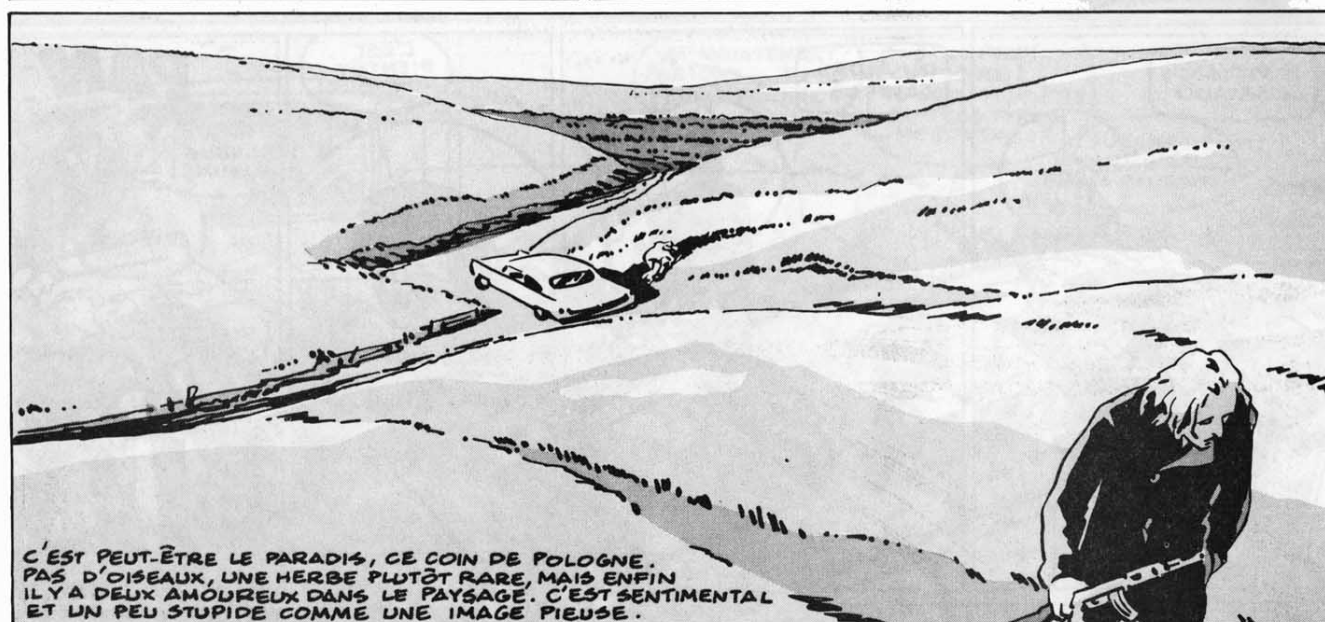
ALORS, IL A RÉUSSI?

IL A RÉUSSI. C'EST POUR GA QUE JERRY QUITTE LE PAYS.

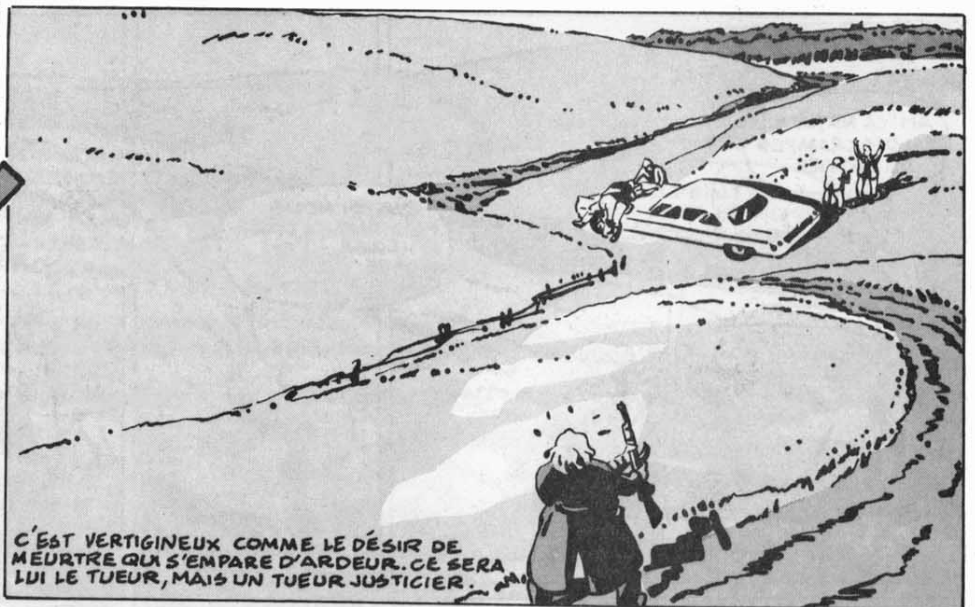


ÉVA, TU SAIS BIEN OÙ SE TROUVE MON PAYS. EN ATTENDANT, VOILÀ UN COIN QUI M'INSPIRE.









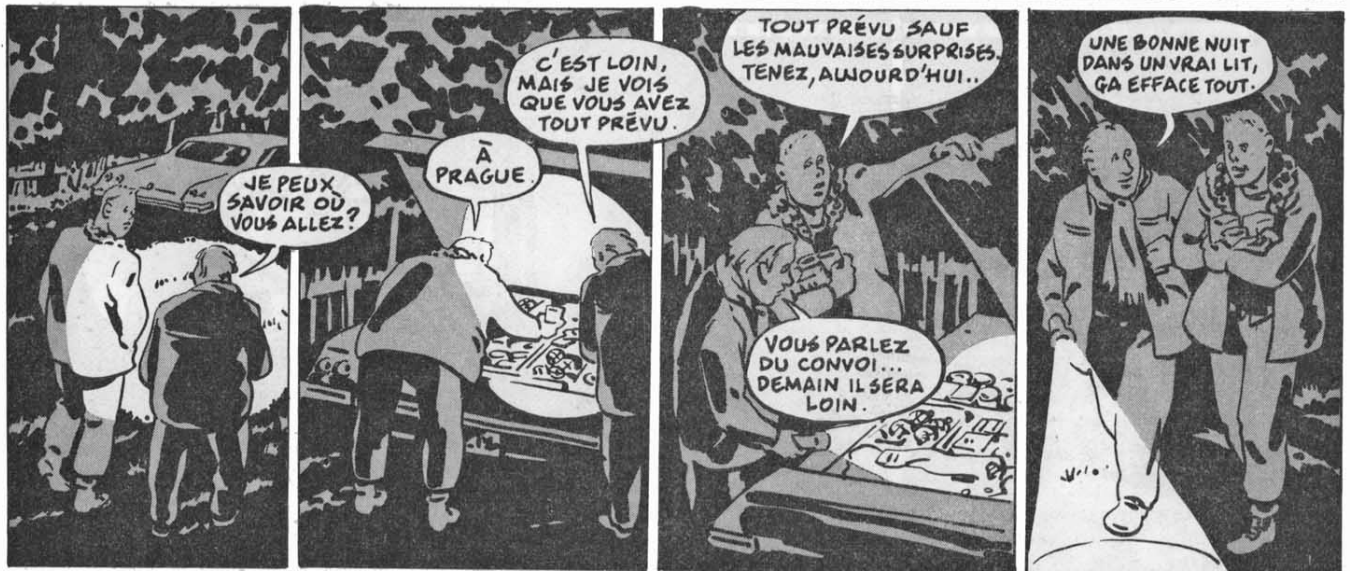




















FRENCHIE!  
J'AI ENTENDU  
UNE VOITURE,  
J'EN SUIS SÛR.



RÉVEILLE-TOI,  
SÛREMENT UN  
SALE COUP.



OÙ ALLEZ-VOUS...  
JERRY!



MERDE,  
LE COFFRE!



ILS ONT  
PIQUÉ TOUTES  
LES RATIONS.

ET LEUR  
VOITURE QUI  
N'EST PLUS LÀ.  
BIEN JOUÉ.



MONSIEUR JAREK  
A UNE GRANDE FAMILLE...  
IL TE RESTE ENCORE LA  
GARDE-ROBE DU  
GÉNÉRAL ET LES  
GRENADES.

LE  
SALAUD,  
IL NOUS A  
BIEN EUS!



JERRY, CETTE HISTOIRE  
EST TRÈS MORALE. PENSE  
AU MAL QUE NOUS NOUS  
DONNONS POUR SAUVER  
NOTRE PEAU.



ET LUI QUI DOIT  
SAUVER CELLE DE  
TOUTE UNE FAMILLE,  
AVEC GRAND MÈRE  
ET NOURRISSON  
COMPRIS. QU'IL  
EMPORTE TOUTES  
LES RATIONS U.S.



ET TOUT CE  
GENTIL CINÉMA!  
PAPA JAREK  
DOIT ÊTRE TRÈS  
FORT.



ALORS  
J'AI PLUS  
RIEN À DIRE

PLUS RIEN,  
RECROUCHONS-  
NOUS



# BEUCOSTAR SUITE ET FIN

DEUX FILLES AUX SEINS QUI TIRENT POURSUIVENT NORBERT BEUCOSTAR JUSQU'AU QUAI DÉQUEULASSE. MISSAIRE AUSSI EST TOUCHÉ PAR LES BALLE, QUI APPARAISSENT INOFFENSIVES. PRISES, LES FILLES S'AUTO-DÉTRUISENT PAR EXPLOSION. BEUCOSTAR ET MISSAIRE, DONT LE COMPORTEMENT A CHANGÉ DEPUIS QU'ILS ONT ÉTÉ ATTENDUS, SONT SUIVIS PAR L'INSPECTEUR VIRGULE, MIS À LEURS TROUSSES PAR PECTEUR.



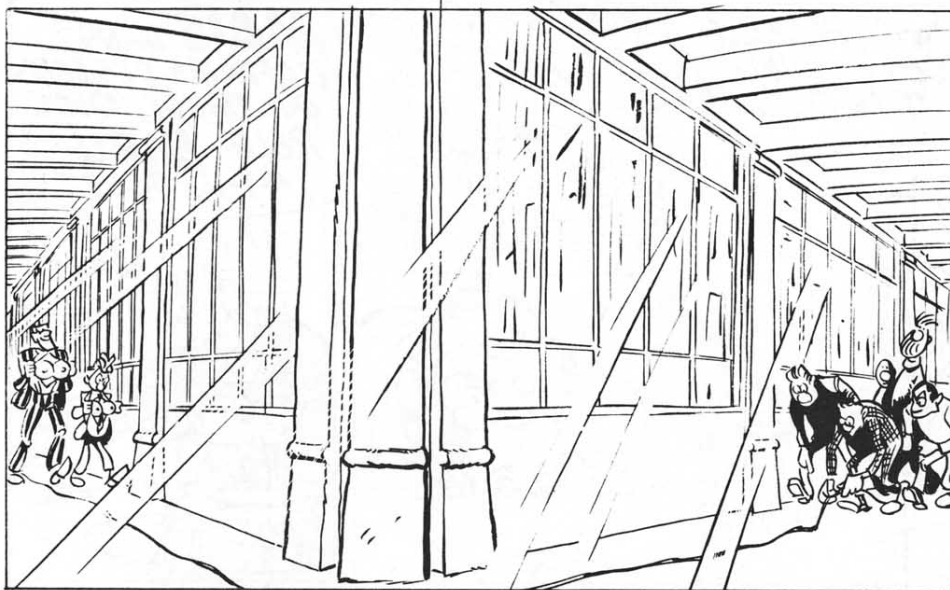














LE PAYS A ÉCHAPPÉ DE JUSTESSE À LA CATASTROPHE. J'AI PRÈS DE MOI LE COMMISSAIRE PECTEUR À QUI JE VAIS DEMANDER DE RÉPONDRE À MES QUESTIONS.



**COMMISSAIRE! MILLE VISAGES ET DIEU NE FONT-ILS QU'UN?**



JE PEUX VOUS AFFIRMER QUE NON. IL EST PAR CONTRE PROBABLE QU'IL AIT RENCONTRÉ DIEU ET QU'IL AIT RÉUSSI À LUI EXTORQUER QUELQUES SECRETS DE FABRICATION QUI FACILITENT GRANDEMENT SES TRANSFORMATIONS



**MAIS DANS L'AFFAIRE DES SEINS QUI TIRENT, QUEL RÔLE DIEU A-T-IL JOUÉ?**



DIEU A DÛ SE LAISSER ABUSER PAR MILLE VISAGES, QUI AVAIT BESOIN DE FILLES À GROS SEINS DONT LA DISPARITION N'INQUIÉTERAIT PAS LA FAMILLE. IL LUI A INDiqué SES RELIGIEUSES, SE CHARGEANT DE CALMER LES MÈRES SUPÉRIEURES.



**DIEU NE LUI A PAS REFILÉ DES RELIGIEUSES POUR RIEN, JE PRÉSUME?**



DIFFICILE À DIRE QUELLE FUT LA CONTREPARTIE QUAND ON CONNAÎT LE DÉSINTÉRESSEMENT DU SEIGNEUR... BREF, ÈMVÉ\* DONNE UNE CERTAINE AUTONOMIE AUX SEINS DES SŒURS. ILS SONT DÉSORMAIS CAPABLES DE SE REPRODUIRE PAR EUX-MÊMES, MAIS AUSSI DE S'AUTO-DÉTRUIRE EN CAS DE DANGER.



**POURQUOI LES DEUX SŒURS SE SONT-ELLES ATTAQUÉES D'ABORD AU DÉTECTIVE BEAUCOSTAR?**



ÈMVÉ A DÛ CONDITIONNER LES SŒURS À LIBÉRER LEURS SEINS FACE À UN DIABLE EN COSTUME RAYÉ ET À NE PLUS LE LÂCHER. ENSUITE BEAUCOSTAR VENAIT SE PLAINDRE CHEZ NOUS, IL MITRAILLAIT TOUT LE PERSONNEL.



**LE PUBLIC SE POSE UNE QUESTION: QUEL BUT RECHERCHAIT ÈMVÉ?**



L'EXTINCTION DE LA POLICE, PUBLIC. BEAUCOSTAR, INOCULÉ, SEMAIT LA CONTAGION PARMI LES POLICIERS, CHAUDS LAPINS COMME ON LE SAIT. TOUTS LES POLICIERS MUNIS DE MAGNIFIQUES SEINS SE SÉRAIENT RUÉS LES UNS SUR LES AUTRES!

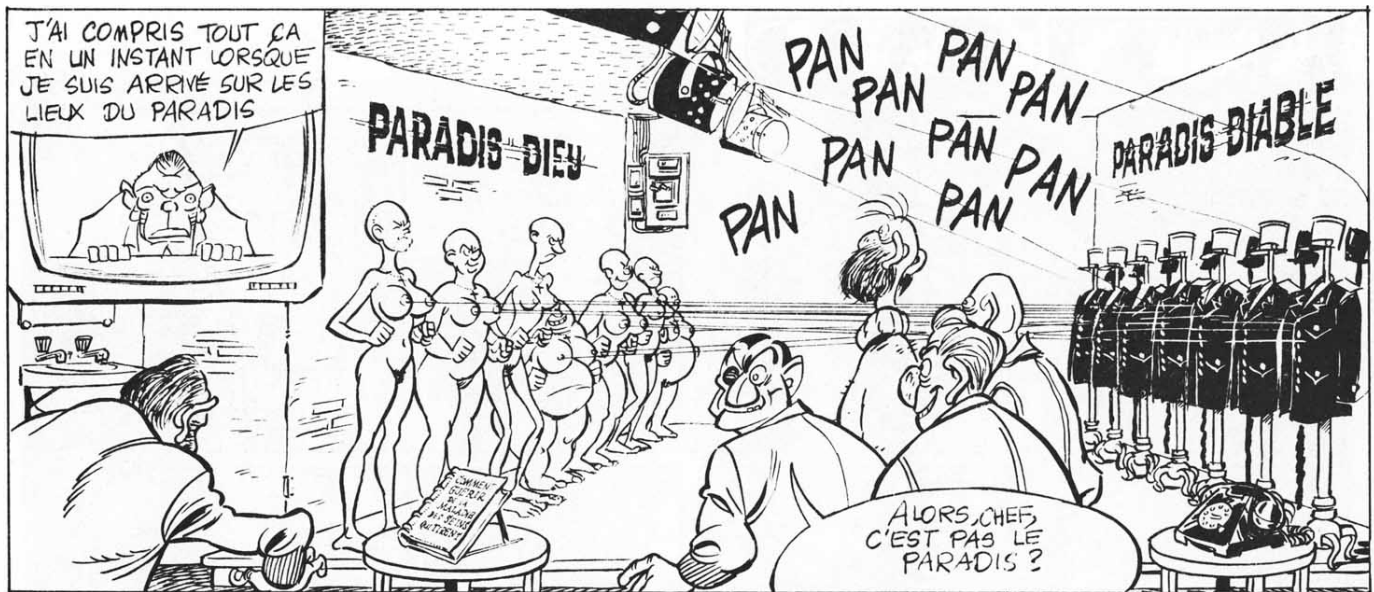


**ALORS, SE SENTANT EN DANGER, ILS SE SÉRAIENT TOUS AUTO-DÉTRUITS!**



(\*) ÈMVÉ : MILLE VISAGES EN JARGON DE LA POLICE QUI EST PLUS PETIT QUE LE JARGON DE LA FRANCE





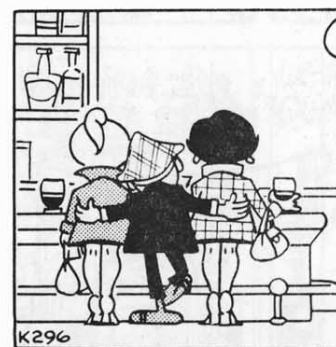
## ÉPILOGUE



fin signature : Hergé. Détails techniques (montée de lait) : médecin accoucheur de ma femme.



# ANDY CAPP

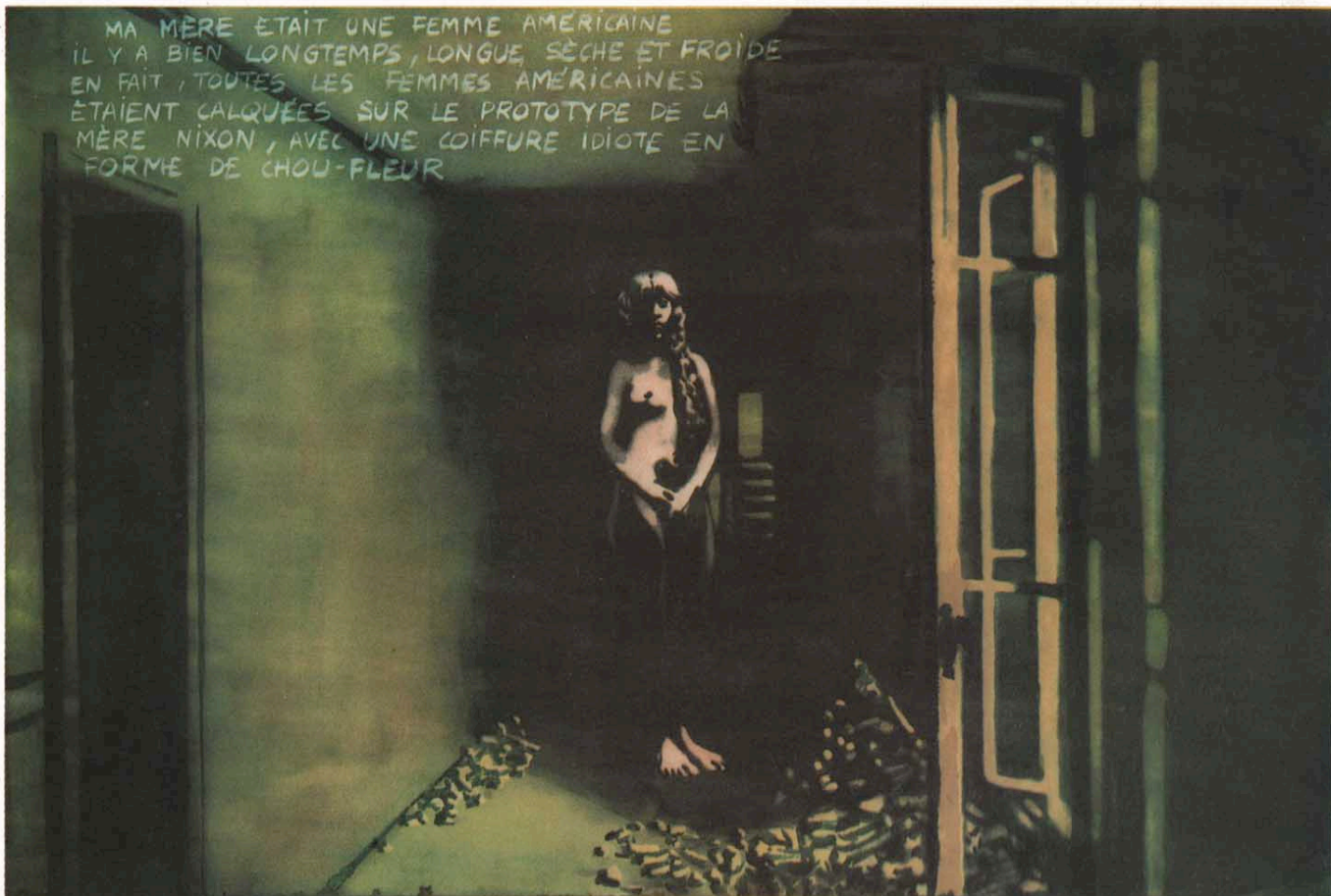




suite du numéro précédent

## Crétines de machines

MA MÈRE ÉTAIT UNE FEMME AMÉRICAINE  
IL Y A BIEN LONGTEMPS, LONGUE, SÈCHE ET FROIDE  
EN FAIT, TOUTES LES FEMMES AMÉRICAINES  
ÉTAIENT CALQUÉES SUR LE PROTOTYPE DE LA  
MÈRE NIXON, AVEC UNE COIFFURE IDIOTE EN  
FORME DE CHOU-FLEUR



DES RESTES DE FEMMES SURVIENNENT  
PARFOIS AU DÉTOUR D'UN COULOIR, C'EST  
LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS À QUOI  
ÇA RESSEMBLE



CES IMBÉCILES DE MACHINES  
ONT TOUT SIMPLEMENT  
OUBLIÉ LES FEMMES QUAND  
ELLES ONT VOULU REFAIRE  
LE MONDE DES HUMAINS  
LES MACHINES N'ONT PAS  
DE SEXE, ELLES ONT REFAIT  
LE MONDE À PARTIR DES  
LIVRES DU GRAND PILL

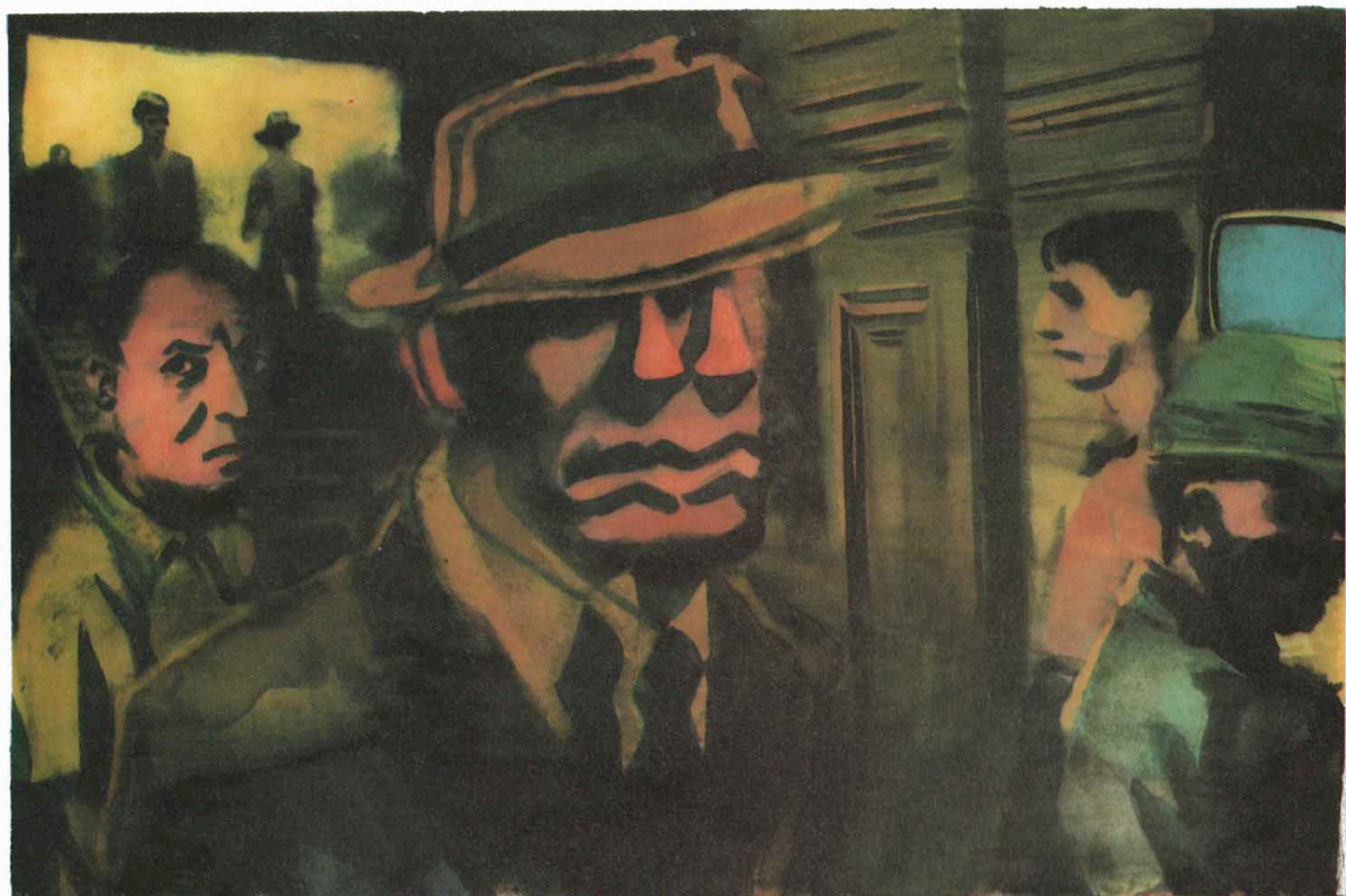


A man in a dark suit and a red cap is seen from the side, looking out of a window. Outside the window, a small, dark-colored car is parked. The scene is dimly lit, with light coming from the window and reflecting on the ground. The man's face is partially obscured by his hand and the window frame. The overall mood is somber and mysterious.

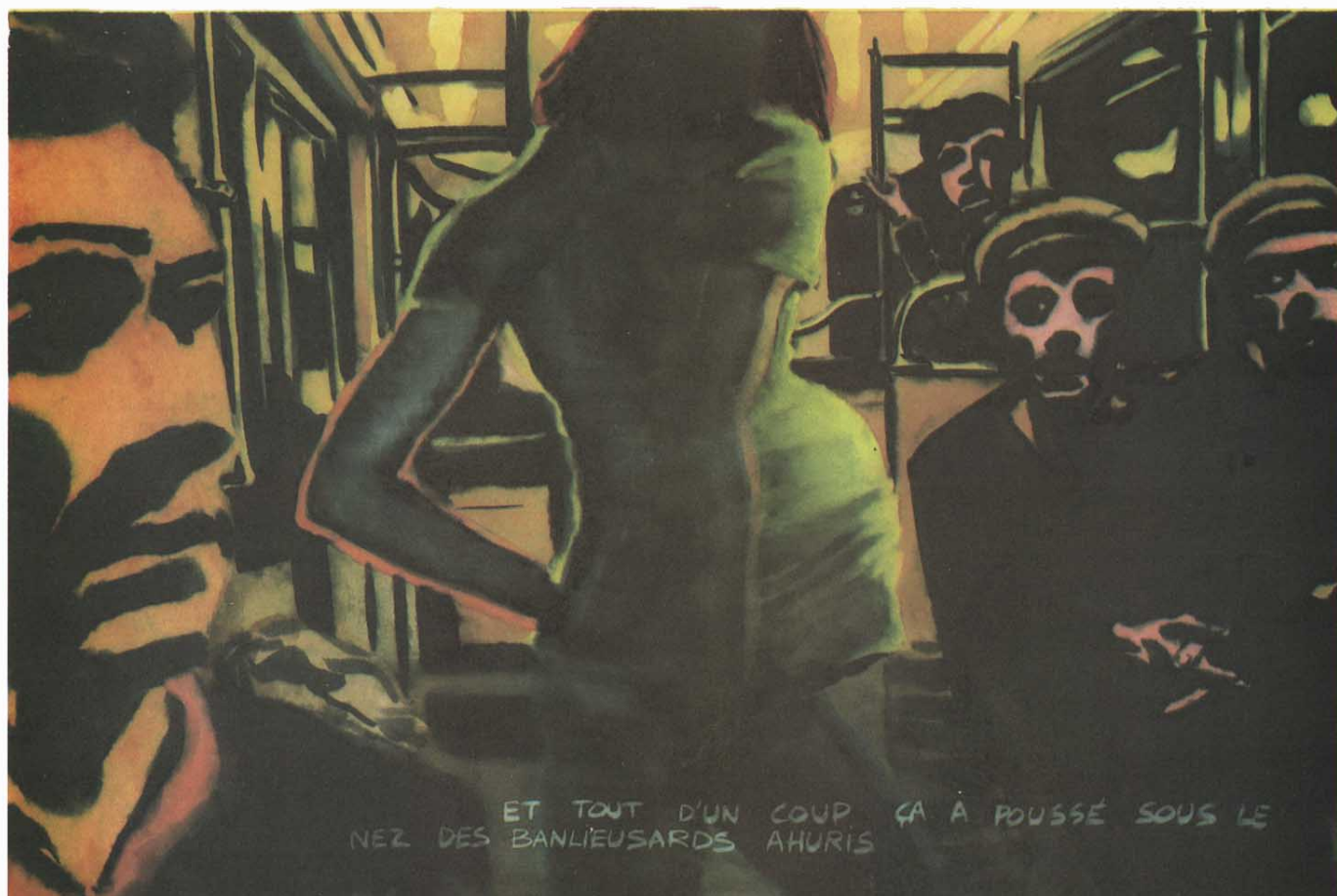
ÇA L'A PRIS UN JOUR  
QU'IL ÉTAIT PARTI EN VILLE  
CHERCHER DES CIGARETTES  
ET DE QUOI BOIRE

LUI SEUL PEUT  
PASSER AU TRAVERS  
DU CONTRÔLE QUI DÉTRUIT  
AUTOMATIQUEMENT TOUT ROB  
QUI VOUDRAIT FAIRE UN PEU  
TROP LE MALIN







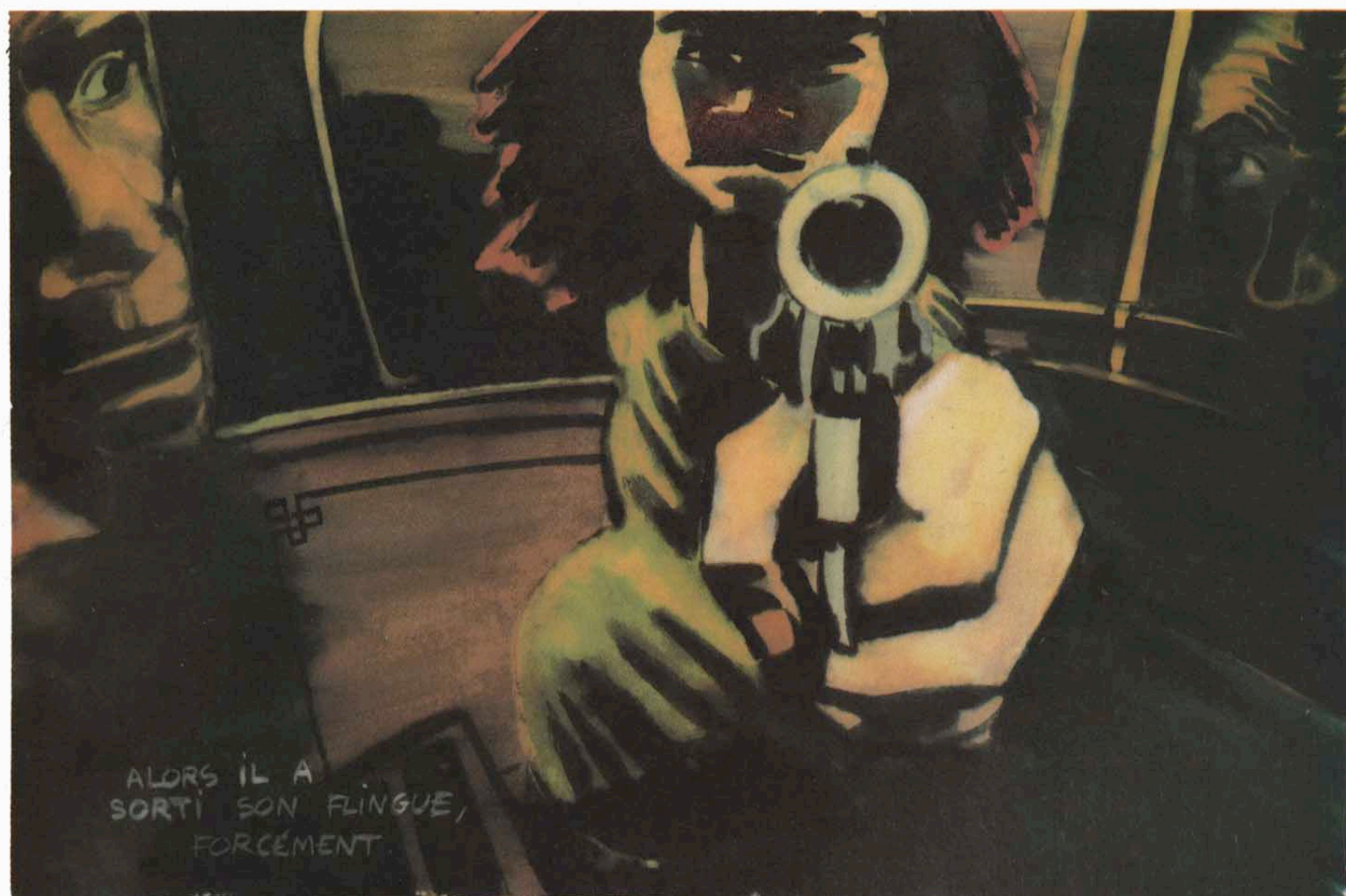


ET TOUT D'UN COUP ÇA A POUSSÉ SOUS LE  
NEZ DES BANLIEUSARDS AHURIS



ET CES BONNES  
MACHINES ZÉLÉES ONT FLAÎRÉ  
QUELQUE CHOSE D'ANORMAL  
ET L'UNE D'ELLES LUI EN  
A COLLÉE UNE





ALORS IL A  
SORTI SON FLINGUE,  
FORCÉMENT.



RIEN NE LES DÉPRIME  
PLUS QUE DE VOIR DE QUOI  
ILS SONT FAITS





RETOUR À L'HÔTEL  
CHICO NU SUR LE PIEU

BON SANG !  
PAR OÙ QU'ÇA  
VA SORTIR ?  
PAR L'ECUL ?



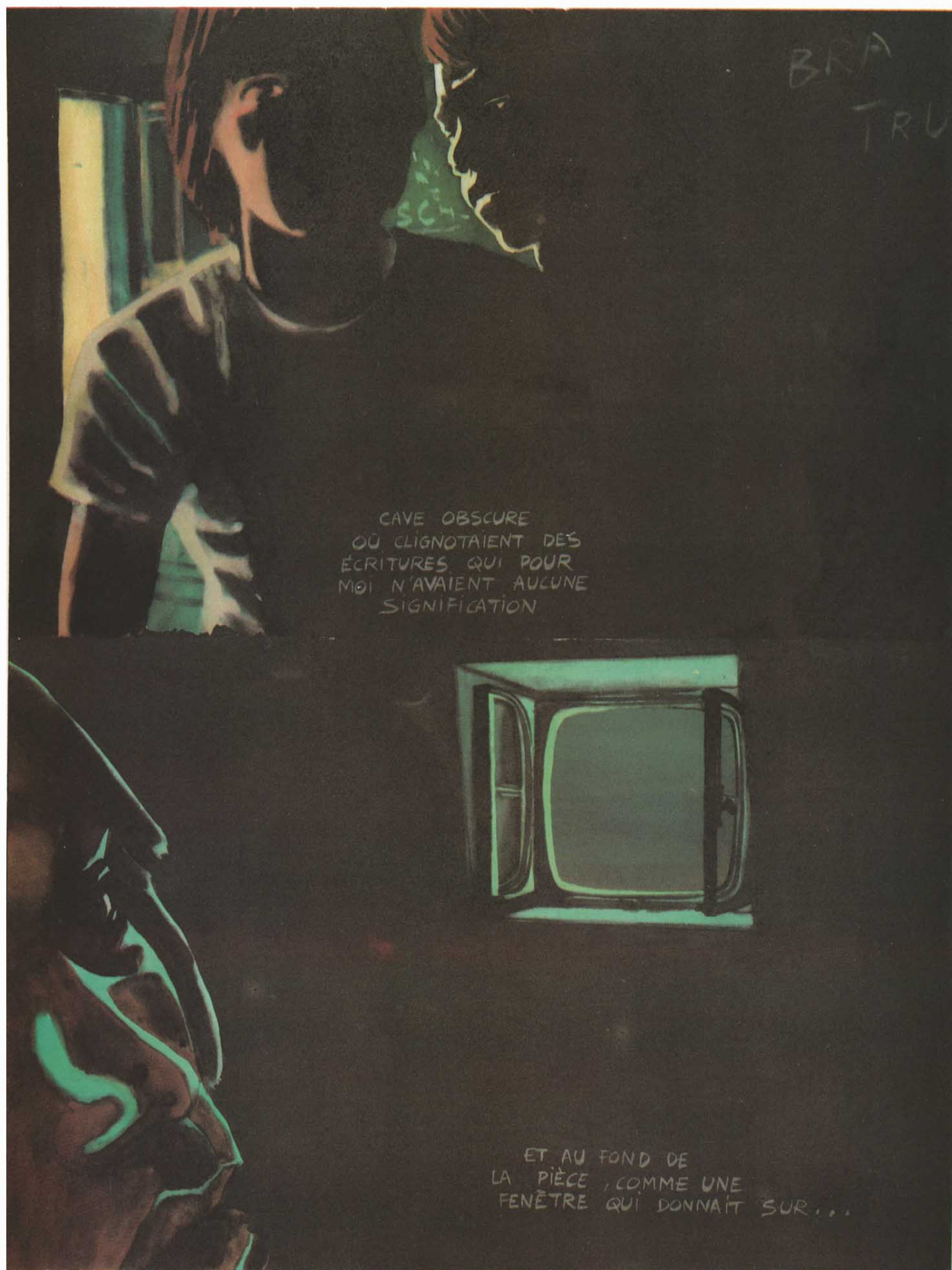


PEU DE TEMPS APRES, NOUS REGARDONS  
PARTIR L'ENFANT DE CHICO, MOITIE'  
CHAIR MOITIE' MATIERE. IL SERA ADULTE  
QUAND IL ARRIVERA EN VILLE, IL POUR-  
RA Y SEMER UNE BELLE PANIQUE.  
HISTOIRE DE VOIR LA SUEUR DE  
GOULINER DES CONGELATEURS



LE PASSAGE,  
PROBABLEMENT  
ENTRE..



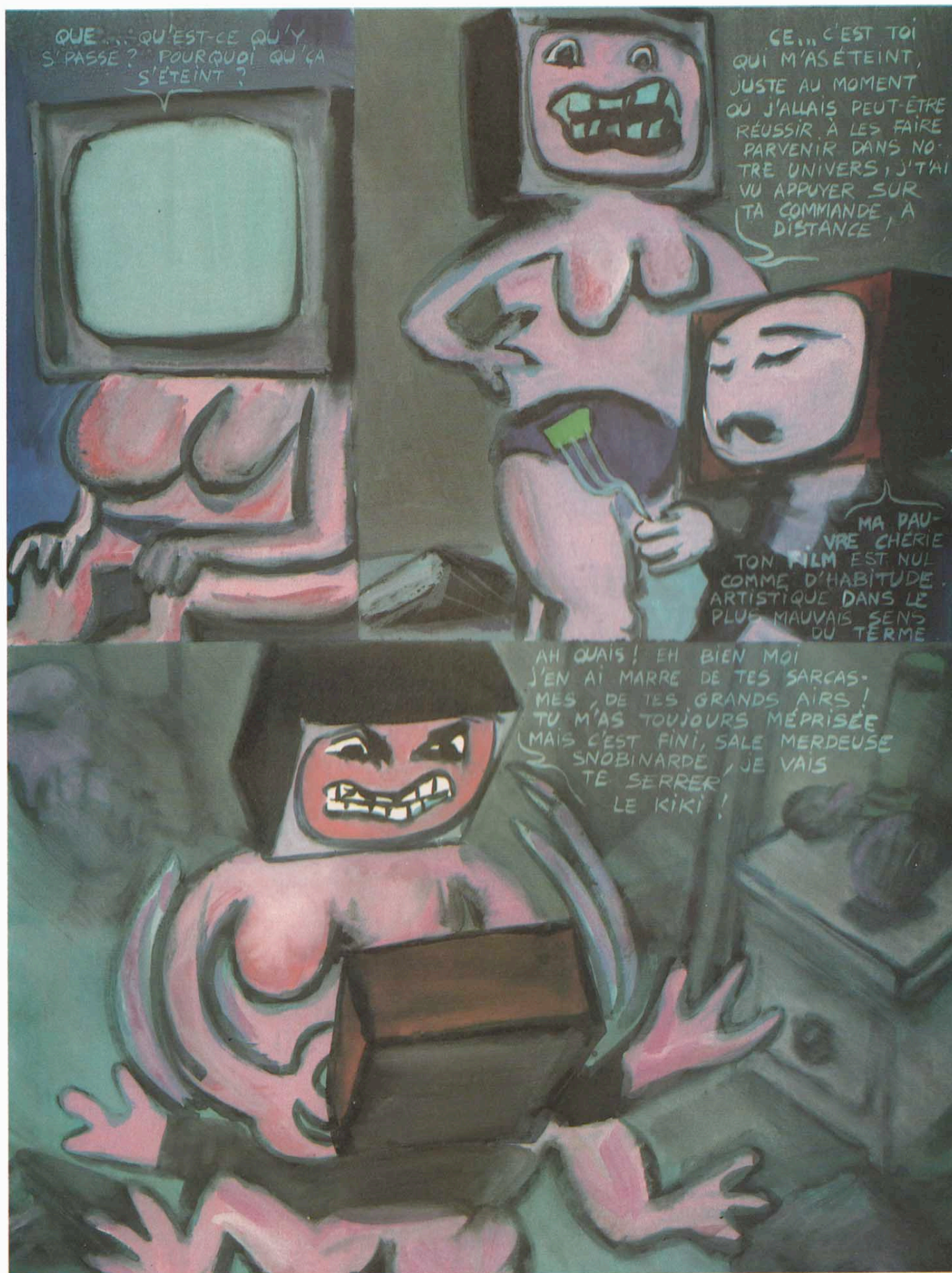


BRA  
TRU

CAVE OBSCURE  
OÙ CLIGNOTAIENT DES  
ÉCRITURES QUI POUR  
MOI N'AVAIENT AUCUNE  
SIGNIFICATION

ET AU FOND DE  
LA PIÈCE, COMME UNE  
FENÊTRE QUI DONNAIT SUR...









OH ! JE...  
M... MON DIEU !  
JE L'AI TUÉE...  
JE SUIS DANS  
UN SALE PÉTRIN !



VITE, AVANT QUE  
LES FLICS...  
MAIS ALLER OÙ ?  
IL NE ME RESTE  
QUE LE DÉSERT...



# le polar de renard

LE MOMENT QUE J'AI CHOISI POUR  
ME SUICIDER, EN ENTRAÎNANT DANS  
LA MORT UNE BROCHETTE DE BEAUX  
DEGUELLASSES, S'EST FAIT ATTENDRE  
UNE SEMAINE.  
**LA LONGUE NUIT COMMENCE!**

**RÉSUMÉ.** CETTE **GRANDE SALOPE D'ISENGRIN**, QUI OCCUPE LES ENTRAÎLLES DE  
PANAME AVEC SES **RAVAGEONS**, ADRESSE UN ULTIMATUM AU GOUVERNEMENT. IL  
VEUT QU'ON LUI LIVRE **GOUPIL** ET **TIBERT**, SINON IL CONTINUE À BOUSSILLER  
UN MEC PAR JOUR.  
LES **DECALCOMANIAQUES** DU **S'DEC** SE CHARGENT DE LA LIVRAISON,  
MAIS LES COLIS SONT PIÉGÉS ET **GOUPIL** SAUVE MALGRÉ LUI LA PEAU  
DU LOUP. NOS COQUINS SE RACCOMMODENT VITE, ET C'EST AINSI QUE LE  
RENARD APPREND QU' **ISENGRIN** MITONNE UN RACKET À L'INSU DU NOUVEAU  
**FÜHRER!**

JE VOUS RÉSERVE  
DEUX SURPRISES!  
UNE PETITE ET  
UNE GRANDE!

MOI AUSSI,  
MON SALAUD!

ARRÊTE!  
C'EST ICI L'EMPIRE DE LA MORT

CHANTECLER  
?!

VOILA MA  
PREMIÈRE SURPRISE!  
LA PETITE,  
C'EST NOTRE FUTUR  
CHEF DE LA POLICE!

LE RENARD  
COPAIN AVEC  
**ISENGRIN**!  
INCROYABLE!





Jean Louis 31.









PRÜÜÜT!  
PRÜÜÜT!

MON FÜHRER,  
JE VAIS VOUS  
PRÉSENTER LES  
COLLABORATIONNISTES!

VOICI LE PROFESSEUR  
DING DE LA GEGENE  
LE COLONEL  
L'AMIRAL LACOSTE  
LE MINISTRE DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES...

UN INSTANT...

JE VAIS DÉCORER  
CES MESSIEURS DE  
LA LÉGION  
D'HONNEUR!  
PRÜÜÜT!





(à suivre)





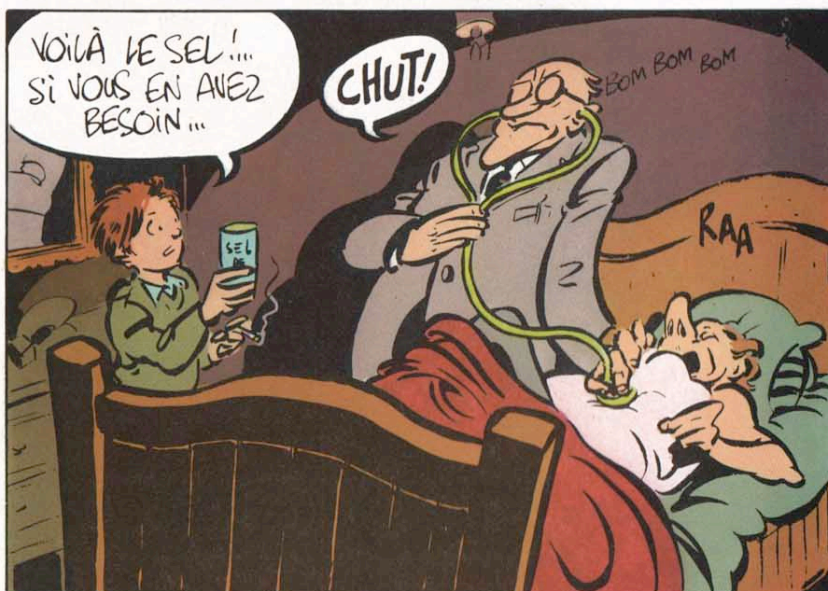






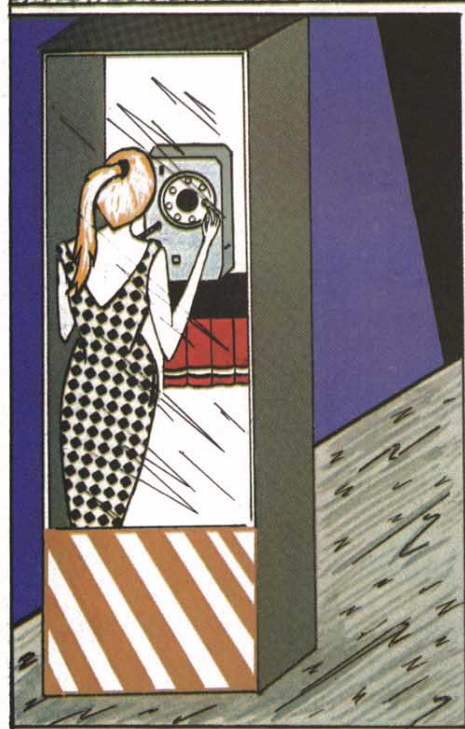






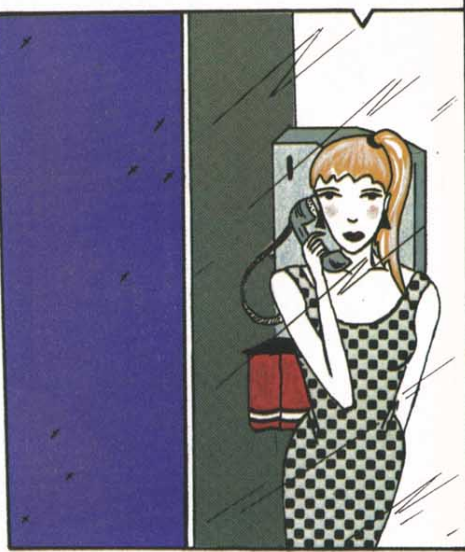
à suivre...





Ah, Valentine; où étais-tu?  
Ça fait une heure que je  
t'attends. Viens vite,  
y'a un film super à la Télé.

oh, ma pauvre lolo, si tu savais  
ce qu'il m'arrive, c'est terrible!  
Te viens tout de suite.  
Je suis toute bouleversée!

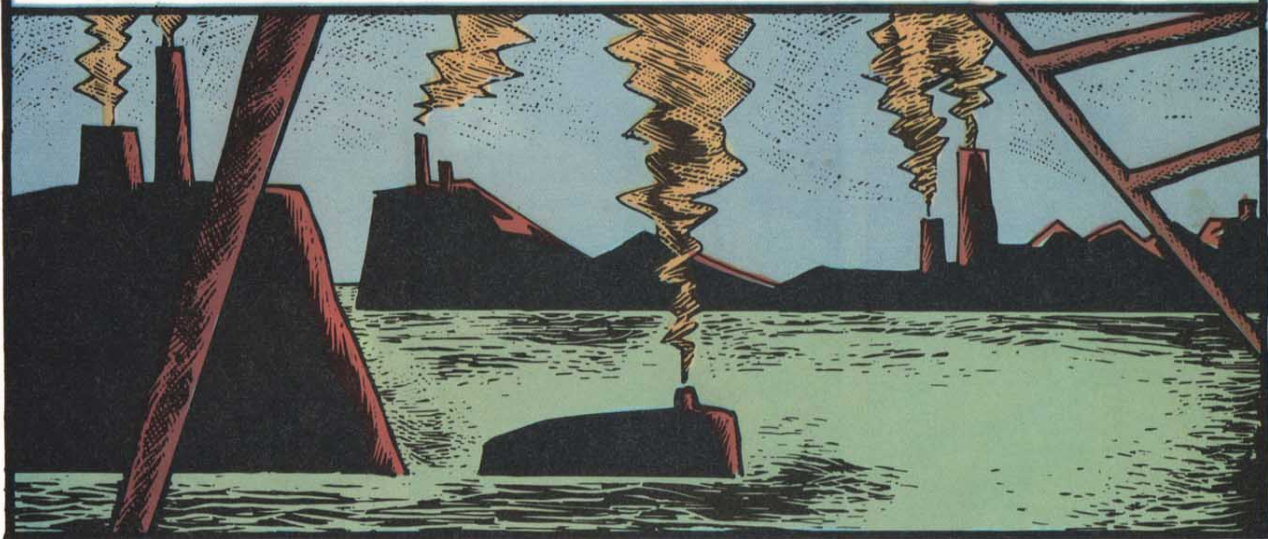




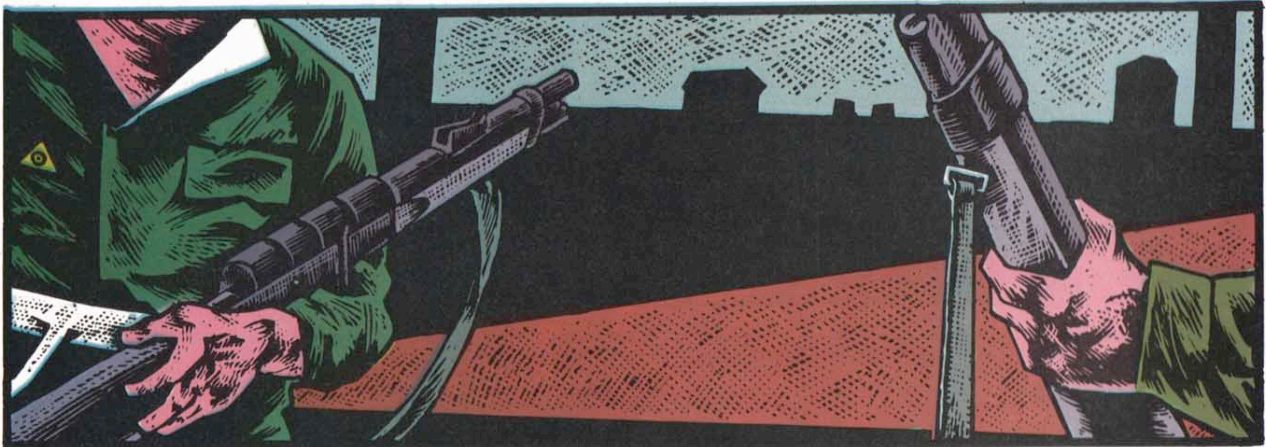
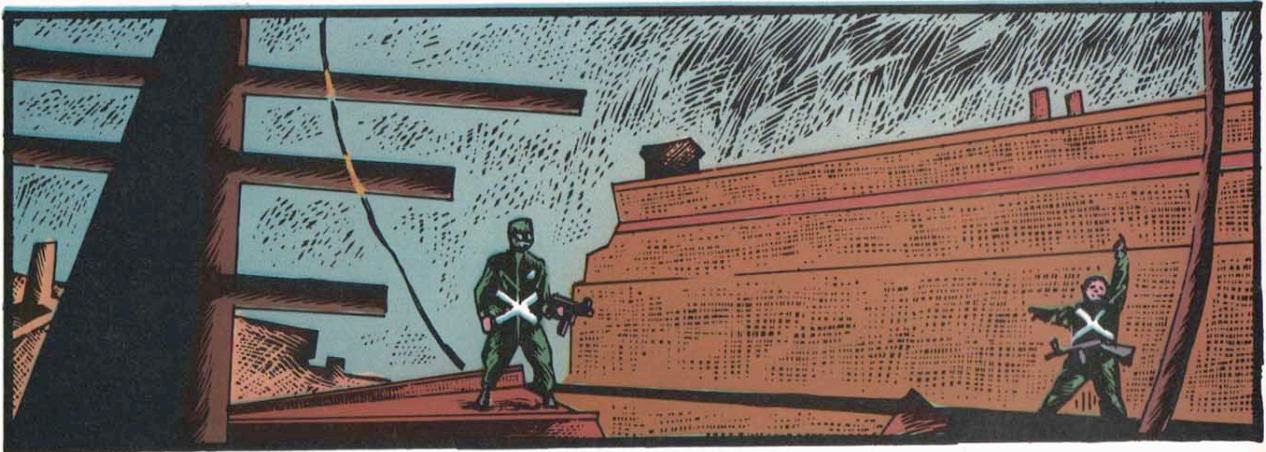




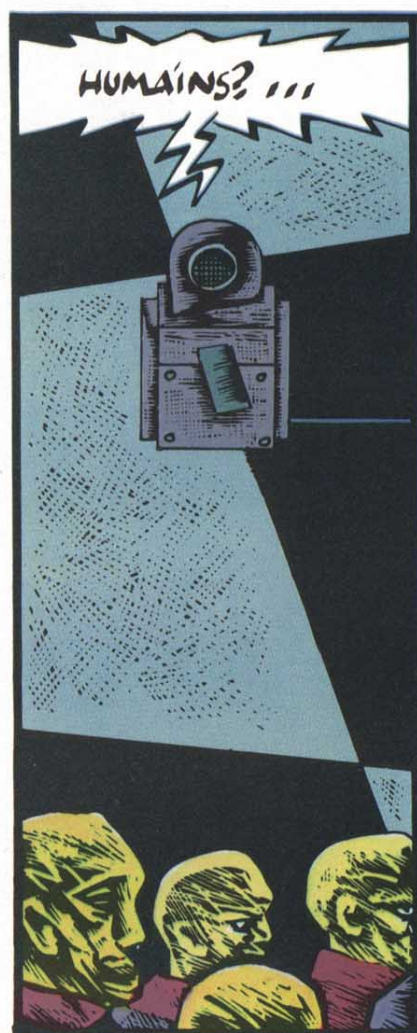
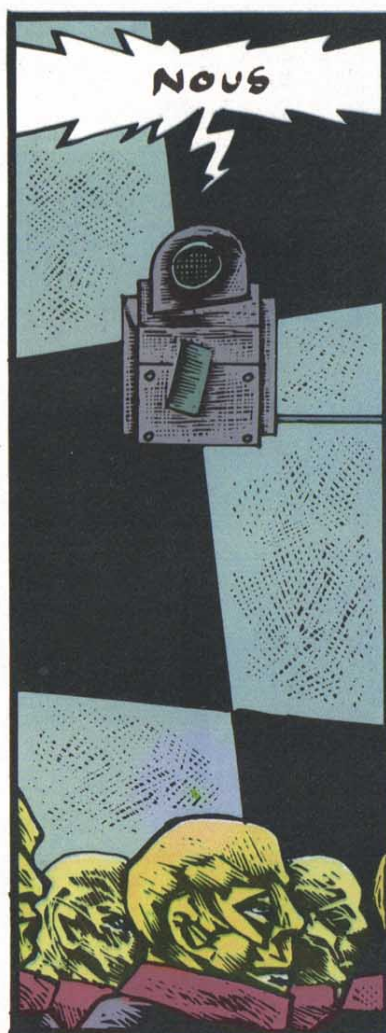
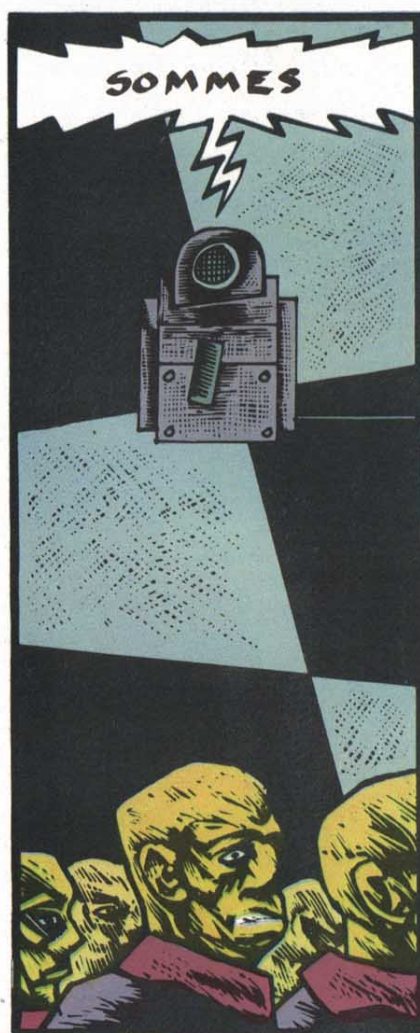
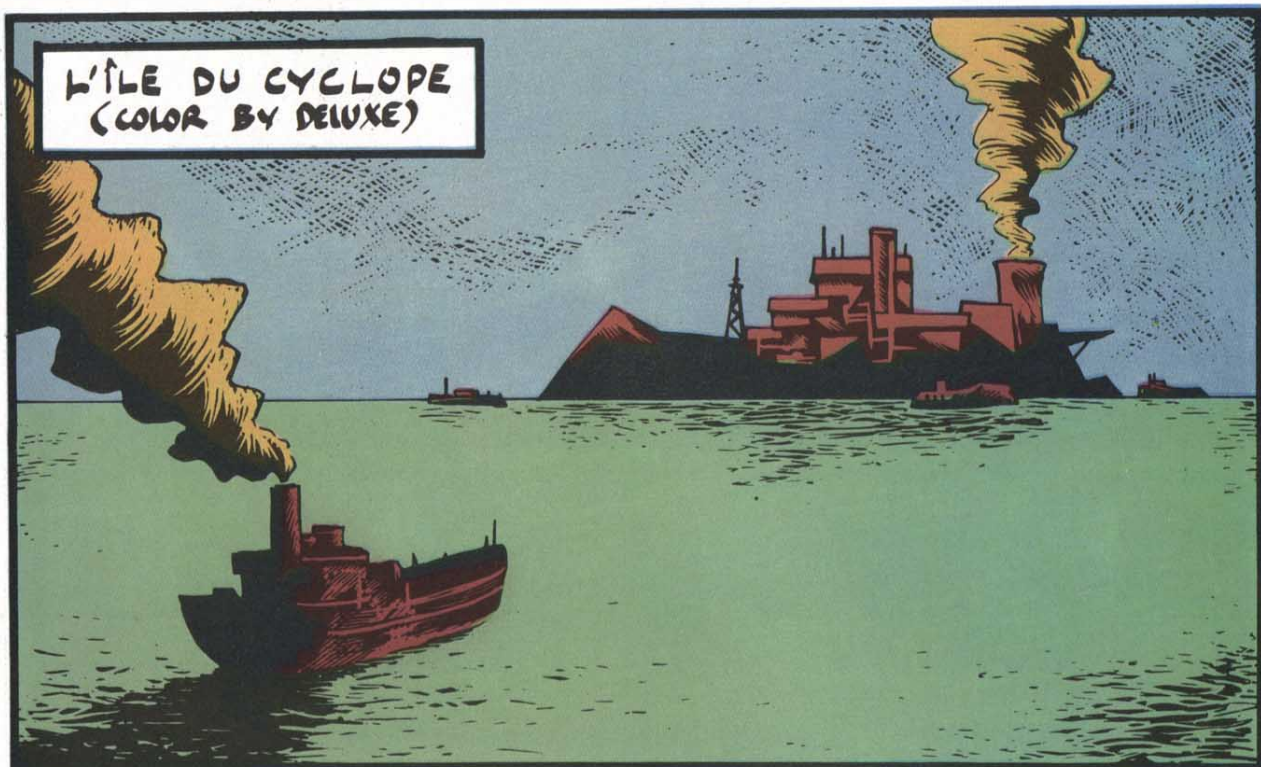
POGROM-BAY - SA MER DE PLOMB, SON CIEL DE ZINC...





















VOYEZ-VOUS, HUNDZ, LA PEUR DE LA MORT  
VIENT DE LA CRAINTE DE LA SOUFFRANCE,  
ET BIEN ENTENDU CELLE-CI DÉCOULE  
UNIQUEMENT DES SENSATIONS...



EN SUPPRIMANT LES SENS, NOUS  
SUPPRIMONS PUREMENT ET  
SIMPLEMENT LA MORT !!!



LES AMPUTATIONS ONT VITE RÉSOLU  
LES PROBLÈMES QUE POSAIENT LA  
VISION, L'OÛIE, L'ODORAT ET LE GÔUT,  
BON OU MAUVAIS D'AILLEURS, HU...



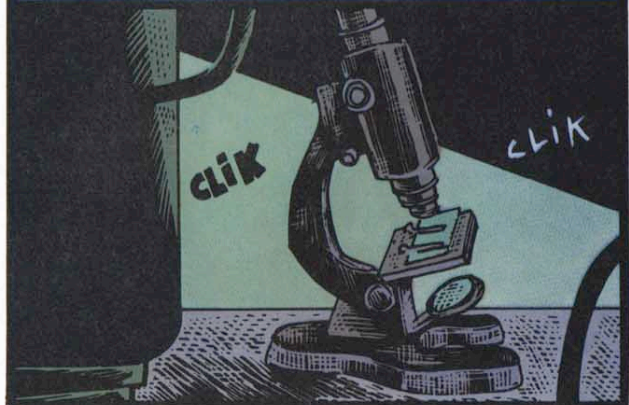
MAIS JE PENSE AVOIR RÉGLÉ LA  
PRINCIPALE DIFFICULTÉ, C'EST-À-DIRE  
CELLE DE LA PEAU. GRÂCE À MON DÉFOLIANT  
DERMIQUE DES TERMINAISONS NERVEUSES,  
LES SENSATIONS TACTILES NE SONT PLUS.



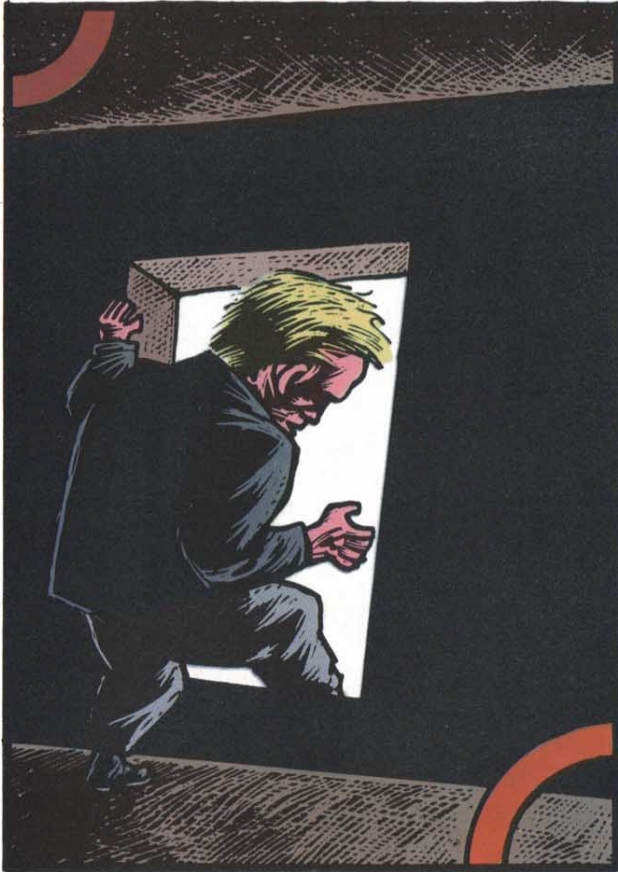
IL EST DONC TEMPS DE PENSER AU  
FUTUR. DÈS DEMAIN, UNE RACE D'ÊTRES  
INSENSIBLES À LA DOULEUR, INSENSIBLES À  
LA MORT SORTIRA DE NOS USINES...



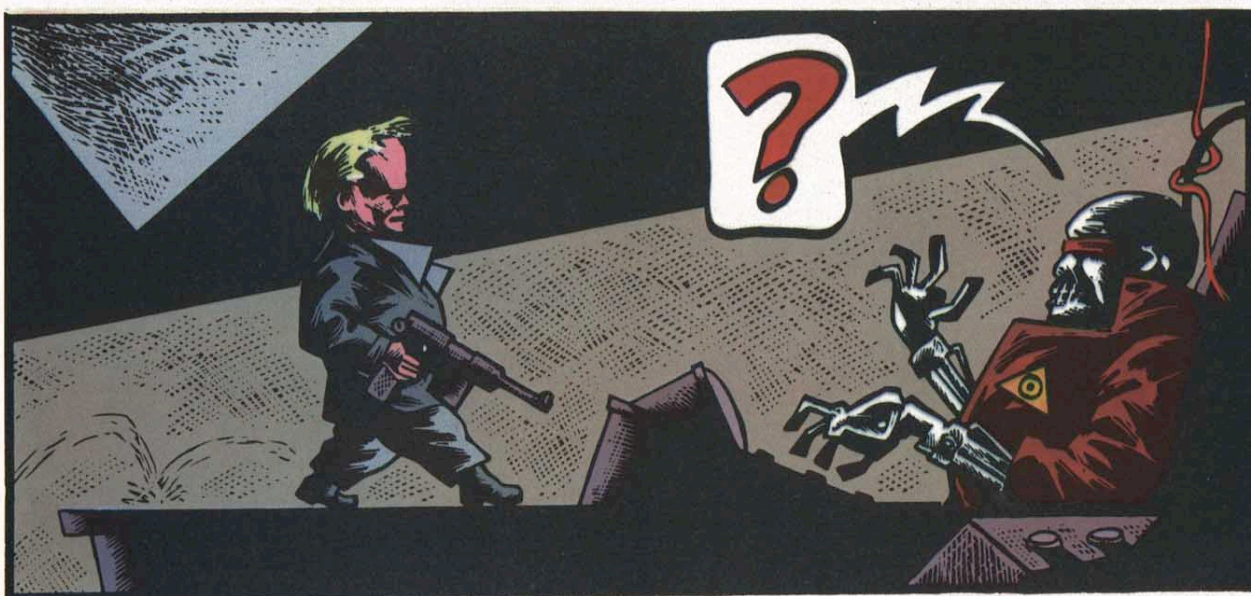
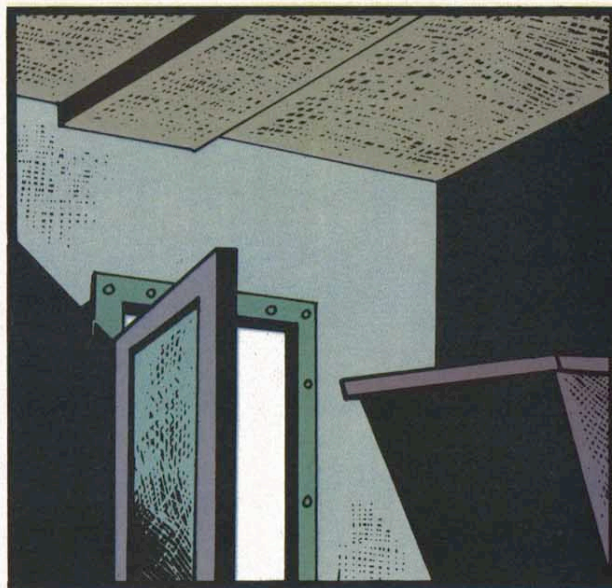
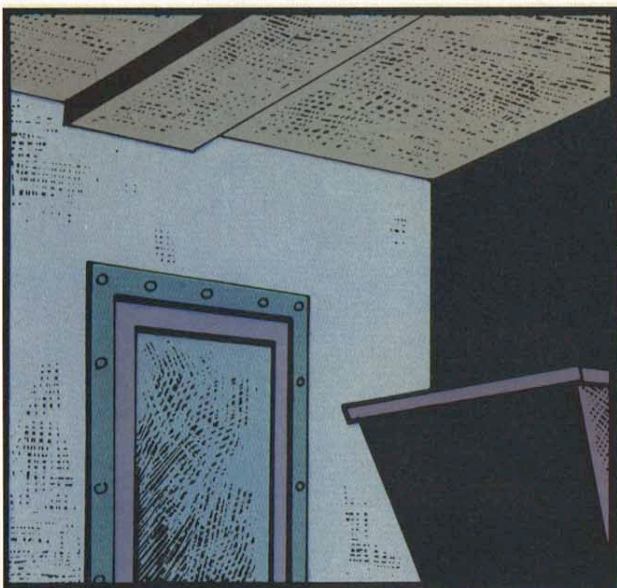
J'AI PROCÉDÉ, COMME VOUS SAVEZ,  
À TOUTE LA STRATÉGIE CORPORELLE SUR  
MOI-MÊME, ET JE PEUX DÈS À PRÉSENT  
VOUS ASSURER QUE JE SUIS IMMORTEL !













„QUI ÊTES-VOUS... CLIK... NE  
DÎTES RIEN... CLIK... JECROIS  
SAVOIR... CLIK... CLIK...“



„EN VÉRITÉ... CLIK... JE PENSAIS  
QUE L'AGENCE T.O.T SE  
MANIFESTERAÎT PLUS TÔT... CLIK...“



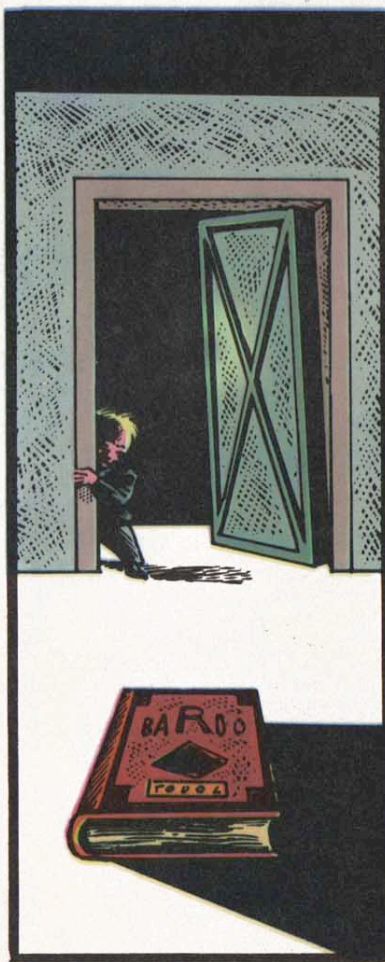
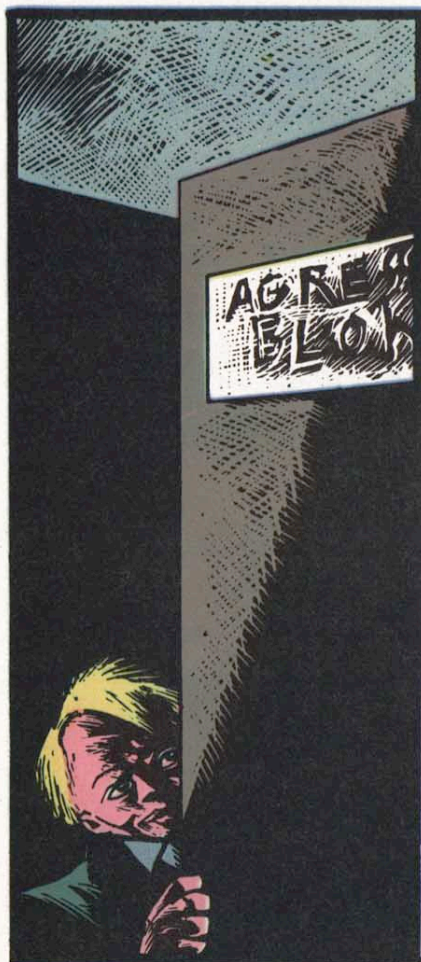
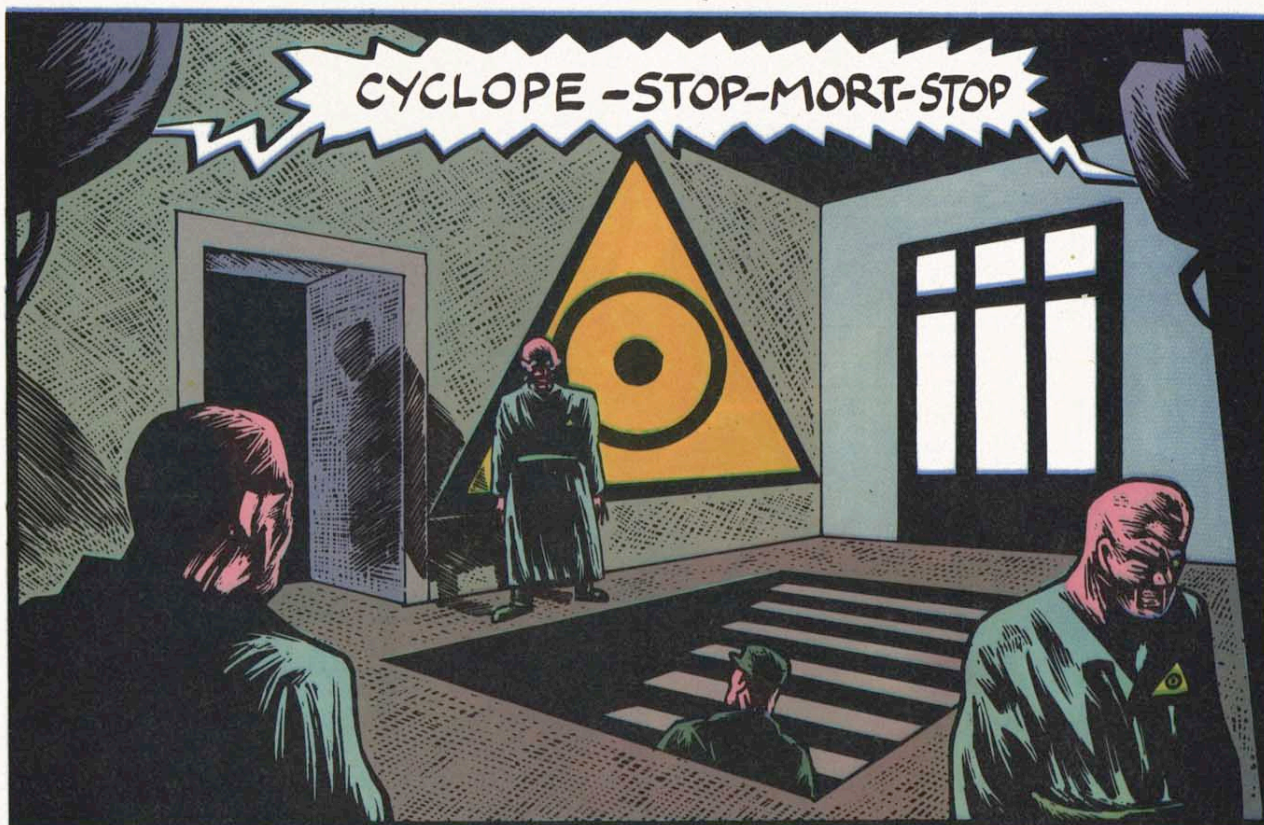
D'ORESET DÉJÀ... CLIK... CLIK... DES  
SURHOMMES À MON... CLIK... IMAGE  
SONT EN TRAIN DE NAÎTRE...“



LA MORT... CLIK... A FAÎT... CLIK...  
SON TEMPS... CLIK... ELLE N'A  
PLUS... CLIK... D'EMPRISE... CLIK...  
SUR... CLING... MOI... CLONG...“











*Professeur Choron,  
que pensez-vous de ceux qui  
n'achètent pas HARA-KIRI  
en 1981 tout en sachant qu'ils  
avaient tort de ne pas  
l'acheter en 1971 ?*

*Qu'ils  
crèvent !*



# JO HANNADYA

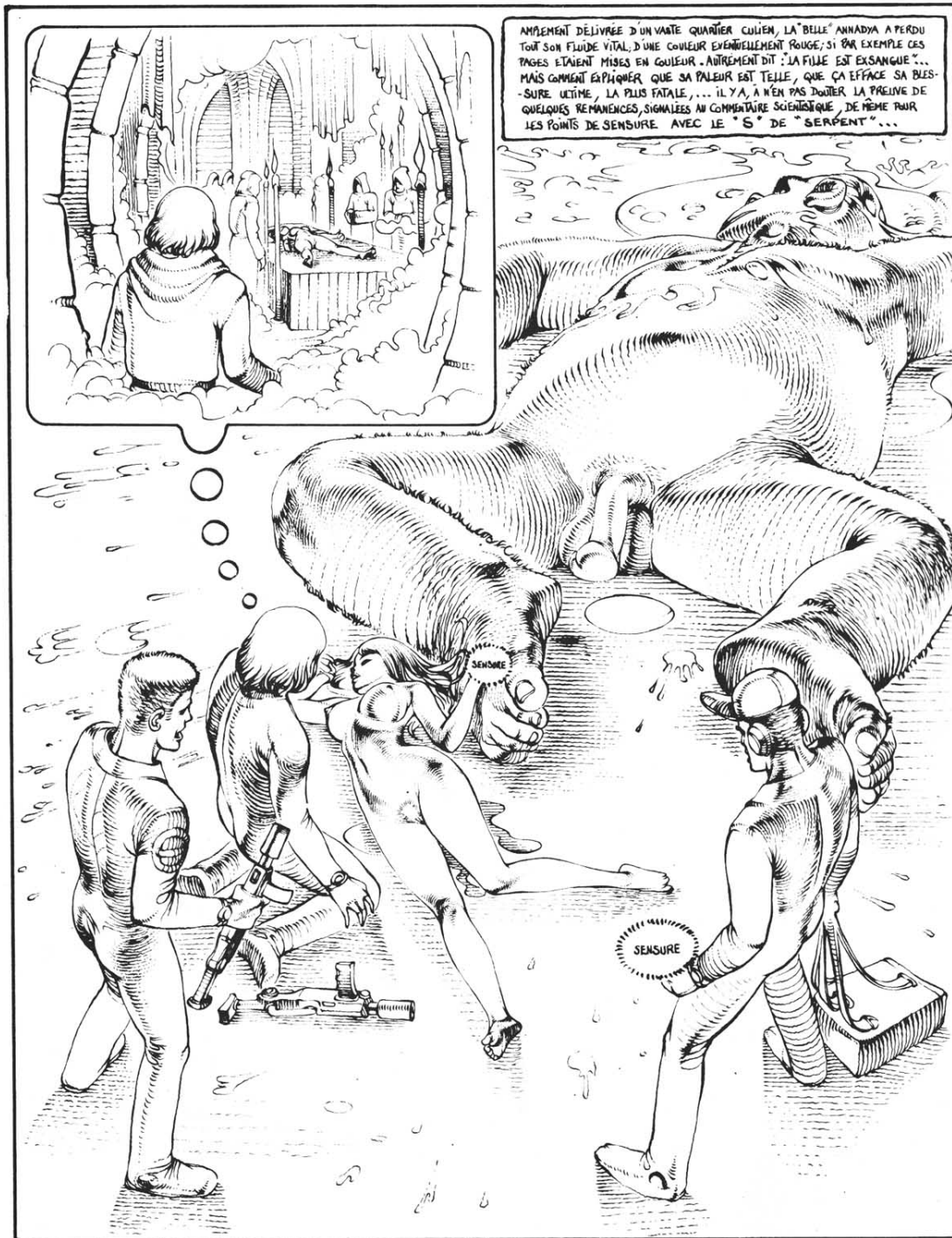
## RÉSUMÉ -

LA BÊTE EST MORTÉ... LES MOTS, LES QUESTIONS, S'ENFILÈNT DANS L'ES-PACE DÉLIVRÉ À PARTIR DE CE MEUR-TRE. CECI VA NOUS PERMETTRE DE RÉ-SUMER LA SITUATION... JOHANN TAXIDIAS (AGENOUILLÉ), GUNTHER KRÉGSHELD, DE GAUCHE, SÉDATE RUBBERNECK, DE DROITE; TROIS SPACIENS DIPLOMÉS ONT PASSÉ UN SALE QUANT D'HEURE D'ÉTÉRNITÉ À COURIR DANS LES COULOIRS D'UNE ÉPAVE, À LA RECHERCHE DE LA DAME ANNADYA, CI GISANTE, QUE L'ABOMINABLE HOMME DES SINGES A VOULU DÉVORER. AJOUTONS QUE LES TROIS PERSONNAGES SONT IN-DIGÈLEMENT ÉTOUFFÉS PAR LA META-PHYSIS DE L'ENVIRONNEMENT (VOIR, COMMENTAIRE SCIENTIFIQUE) COMME L'ÉPROUVERAI CELUI QUI ÉTIT INVINCIBLEMENT CAPTIF PAR LE RESEAU D'UNE TOILE D'ARAGNÉE; CELLE QUI DANS SON PROPRE GRENIER, EST IMPHENSE ET DONT LE CENTRE-ARAGNÉE BAÏLE COMME UN DIAMANT RÉDUISIBILE TANT IL FASCINE LA PARANOÏA ELLE MÊME, CE QUI JUSTIFIE LA PRÉTENTIEUSE OBSCURITÉ DES GRENIERS, À NOURIR DE TUDICULE DANS UNE B.D. OÙ IL NE SE PASSE... (C'EST CLAIR DE PORNOGRAPHIE!!)

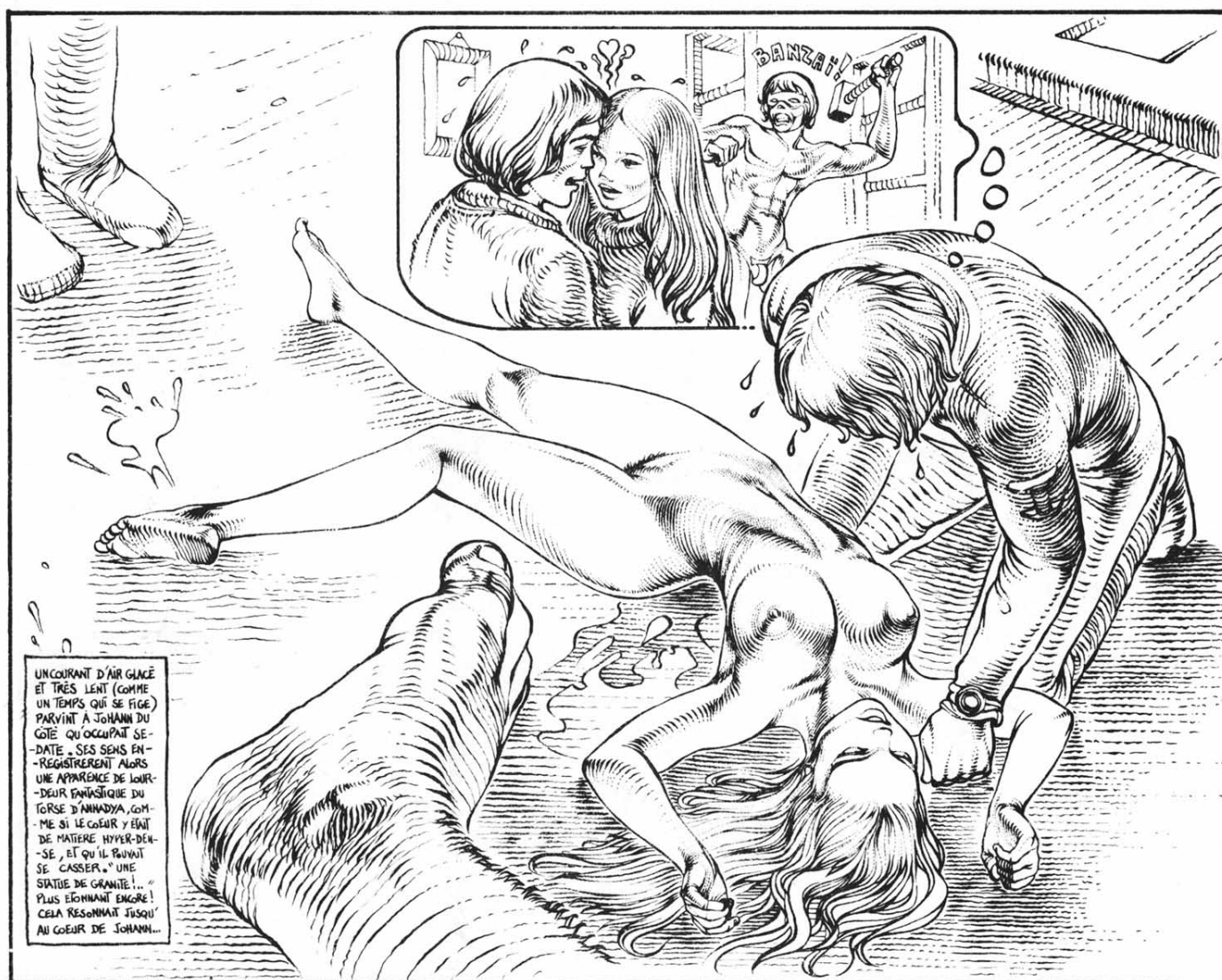
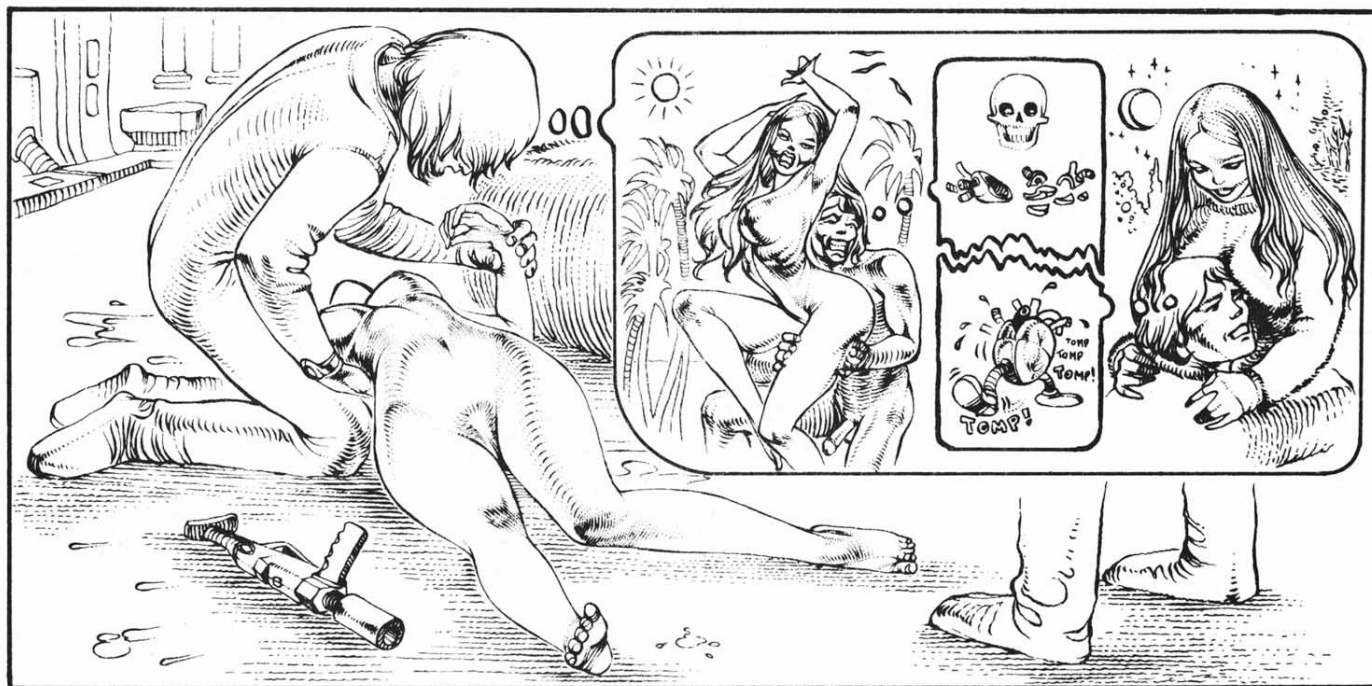
## RÉSUMÉ SCIENTIFIQUE.

UNE EXPÉDITION SPACIALE SUR LA PA-NEÏE HÉROÏQUE SE FOIT DANS UN GRE-PIER MONSTRE: L'ENGIN DES HÉROS MANQUE SE FAIRE ENGAOÛTIR DANS UN VERTIGE DE CHAMP PÉNA-DIMENSIONNEL; ÊTRE ÉHÉRÉ QUI CONTRÔLE CE MONDE. (C'EST COMME DANS LES CALECONNADES ÉGYPTIENNES EN B.D.: IL Y A PLEIN DE PÉNAÏÈDRES QUI TRAÎNENT PAR-TOUR)... POUR EXPLIQUER LE "VERTIGE" IL Y A L'IMAGE D'UNE TOILE D'ARAGNÉE-PLAN HORIZONTAL IN-CURVE PANCITUELLEMENT PAR QUELQUE CHOSE QUI SE FAIT LOURD (UN CAÏLOUX, PAR EXEMPLE): CE CAÏLOUX ÉTANT ALORS LE POLE DU "VERTIGE" IL S'Y TIENT UNE ÉPINE D'ALLURE CASSIOPEÏENNE... BREF, LES HÉROS ENTRAÏNT DANS L'É-PAVE OÙ SE FOIT ENTENDRE DES APPELS DÉSPÉRÉS: ILS FOUCENT... À CHAQUE FOIS QU'ILS VONT PARVENIR AU BUT UN ÉTRANGE RESSAUT DE L'ESPACE (FAÏLLE SPACIO-TEMPORELLE, COMMODE EN S.F.) LES RETIÈTE AU LOIN: TROIS FOIS DE SUITE (ONS COMPTER LE ZÉRO) LE SUPPLICE RÉCOMMENCE, COMPLIQUÉ À LA FIN D'UN EN-GLUEMENT DANS LE TEMPS É-PAISSI OÙ L'ON NE DÉNOMBRE PLUS LES ANGOÏSSES... QUE B'EST IL DONC PASSÉ?.. TOUT SIMPLEMENT, LA MAPPE ALTÉRÉE DU CHAMP HARMONIQUE OPÈRE SA PROPRE CICAÏRISATION; DE PROCHE EN PROCHE, AVEC DE FORTS BOURGEOIS ET SURSAÛTS (JOISSANCE DES TISSUS ET HUMEURS NOÏRES QUI RETROUVENT L'AUBE EU-PHORIQUE DE L'INDIFFÉRENCIE.) JUSQU'À CE QUE LA STRUCTURE ENTIÈRE, RÉPRUSE DANS SON HIERATISME, RETROUVE UN RÊGNE PAÏSIBLE. ENFIN, LES HÉROS TUÏRÈNT LE MONSTRE, MAIS NOUS ALLONS VOIR COMMENT, POST-CICAÏRISATION, LE CHAMP HAR-MONIQUE OPÈRA UNE RÉMANÈN-CE SUR LES ACTES ET PÈRCEP-TIONS DE CEUX CI...

AMÈLEMENT DÉLIVRÉE D'UN VASTE QUARTIER CULIÈM, LA "BELLE" ANNADYA A PERDU TOUT SON FLUIDE VITAL, D'UNE COULEUR ÉVENTUELLEMENT ROUGE; SI PAR EXEMPLE CES PAGES ÉTAIENT MISES EN GOUTEUR. AUTREMENT DIT: LA FILLE EST EXSANGUE... MAIS COMMENT EXPLIQUER QUE SA PALEUR EST TELLE, QUE ÇA EFFACE SA BLES-SURE ULTIME, LA PLUS FATALE, ... IL Y A, A N'EN PAS DOUBTER, LA PRÉLÈVE DE QUELQUES RÉMANÈNCES, SIGNALÉES AU COMMENTAIRE SCIENTIFIQUE, DE MÊME POUR LES POINTS DE SENSURE AVEC LE "S" DE "SERPENT"...









RUBBERNECK : TERRIFIÉ PAR CE QU'IL SENT VENIR, (OH ! CE N'EST PAS LA MORTE QUI L'INQUIÈTE, CAR DÉJÀ IL A EU LA PRÉSENCE INCONGRUEMENT EUPHORIQUE QU'ELLE ÉTAIT BIEN MORTE, CAR QUI ? EN CES LIEUX, N'ÉTAIT PAS DÉCHIRÉ AVEC LUI MÊME ?..) S'ÉCARTE EN CACHANT SOIGNIEUSEMENT SON ÉMOI PROFOND ; À LA RECHERCHE D'UN ÉLÉMENT QUI FASSE DÉRIVATION ...



→ TEMPÊTE PALÉO-CORTICALE DES REMANENCES, ÉTAIT PRESQUE AUSSI RIGIDE QUE CELLE QUI LUI SEMBLAIT UNE STATUE ...



JOHANN SE DIT ALORS QU'IL LA TENDRAIT DE TELLE FAÇON QU'IL NE RAISSAIT NI ROMPRE QUELQUES BOUTS VITAUX, NI DÉCOLLER LA PLAQUE DE SANG FIGÉE SOUS LA CUISSE DROITE, FASANT BARRAGE À UN ÉVENTUEL RÉGIE DE SANG. MAIS MALGRÉ LUI, IL LA TIRAIT FORTEMENT POUR L'AMENER LÀ OÙ LE FROID NE LA GLACERAIT PLUS : DE SON CÔTÉ À LUI. HELAS ! SI LOURDE, ELLE TENAIT BON, ET LUI : ÉTRANGÈREMENT PRAVISE PAR LA ->





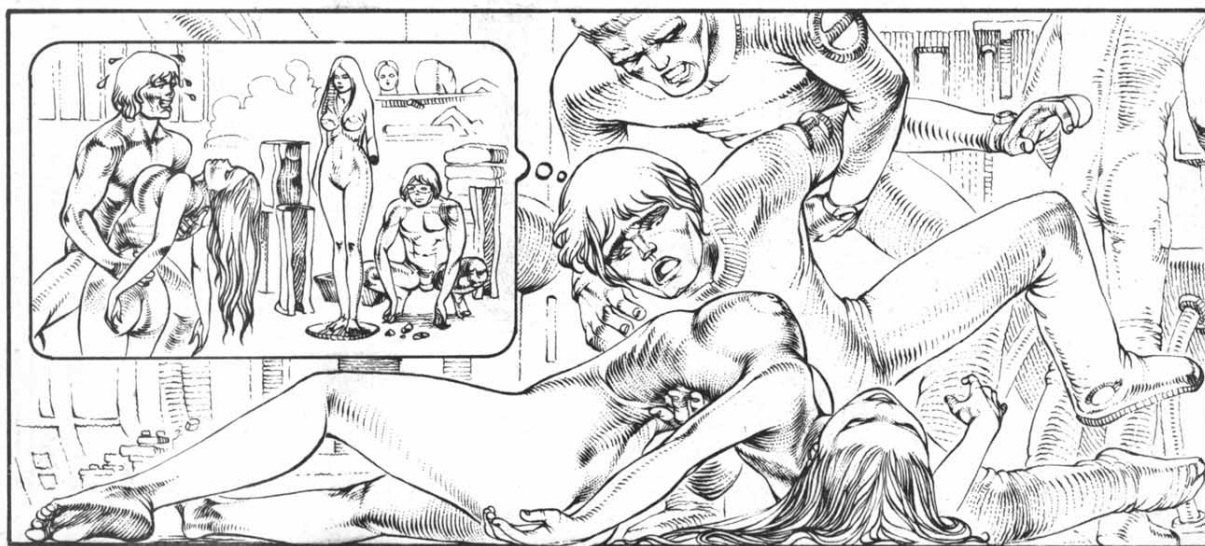
JOHANN A PRONON-  
CÉ LES MOTS TER-  
RIBLES QUI CONS-  
TATENT LA MORT D'  
ANNADYA...  
LA DÉPRESSION QUI  
S'ENSUIT OUVRE LA  
PORTÉ À UN SURCÔT  
D'INVASION REMA-  
NENTIELLE. ALORS,  
MÊME SES GESTES  
LUI ÉCHAPPENT PAR  
ÉCLAIRS BREFS,  
AU MILIEU D'UN  
COMBAT MUSCULAIRE  
QUI RADIT TOUT SON  
CORPS POUR RESIS-  
TER À L'INSECU-  
RITÉ RAMPANTE  
DE L'ONDULATION.  
OR, PAR L'UN DE  
CES GESTES FUL-

-GURANTS IL ENTRAÎNE LE CADAVRE SANS LE SAVOIR ... CEPENDANT IL NE VIT QU'UNE CHOSE : LA MORTE BONDIT VERS LUI PEU APRÈS L'ÉNONCÉ DE LA FATALE SENTENCE, ET TOUS LES AUTRES VIRENT CELA AUSSI PARCE QUE LA TEMPÊTE PALEO-CORTICALE AVAIT L'INSIDIEUSE PERVERSION DE SE DÉGUISE EN QUELQUES EXCÈS NEVROTQUES, CEUX CI, D'AUTRE PART, FRÉQUENTS CHEZ DES ASTRONAUTES SOUMIS À DE LONGUES ABSTINENCES AFFECTIVES (ET NON PAS SEXUELLES, BIEN SÛR!) ... IL TIRE, ATTIRE VERS LUI, LA MORTE, MAIS ÇA RESISTE, IL Y A QUELQUE CHOSE QUI EMPECHE CET ÉPANCHEMENT, SI ABSURDE SOIT-IL, UNE FORCE REDOUTABLE S'OPPOSE (CE N'EST PAS LA BOUSE SANGLANTE QUI TIRE LE CORPS D'ANNADYA À L'OPPOSÉ DE



LA TRACTION DE  
JOHANN, IL N'Y  
AURAI LÀ, RIEN  
QUE DE TRES NA-  
TUREL) UNE  
SUEUR FROIDE I-  
GNOBLE INONDE  
LE HEROS ET PA-  
RALYSE SON GES-  
TE, SES SENS  
SONT SI HALLU-  
CINÉS DE TEM-  
PÊTE QUE S'IL  
TOURNAIT LA TÊ-  
TE VERS GÜNTHER  
CELUI CI LUI  
APPARAÎTRAIT  
COMME UNE  
MONSTRUEUSE  
HARIDELLE; MAN-

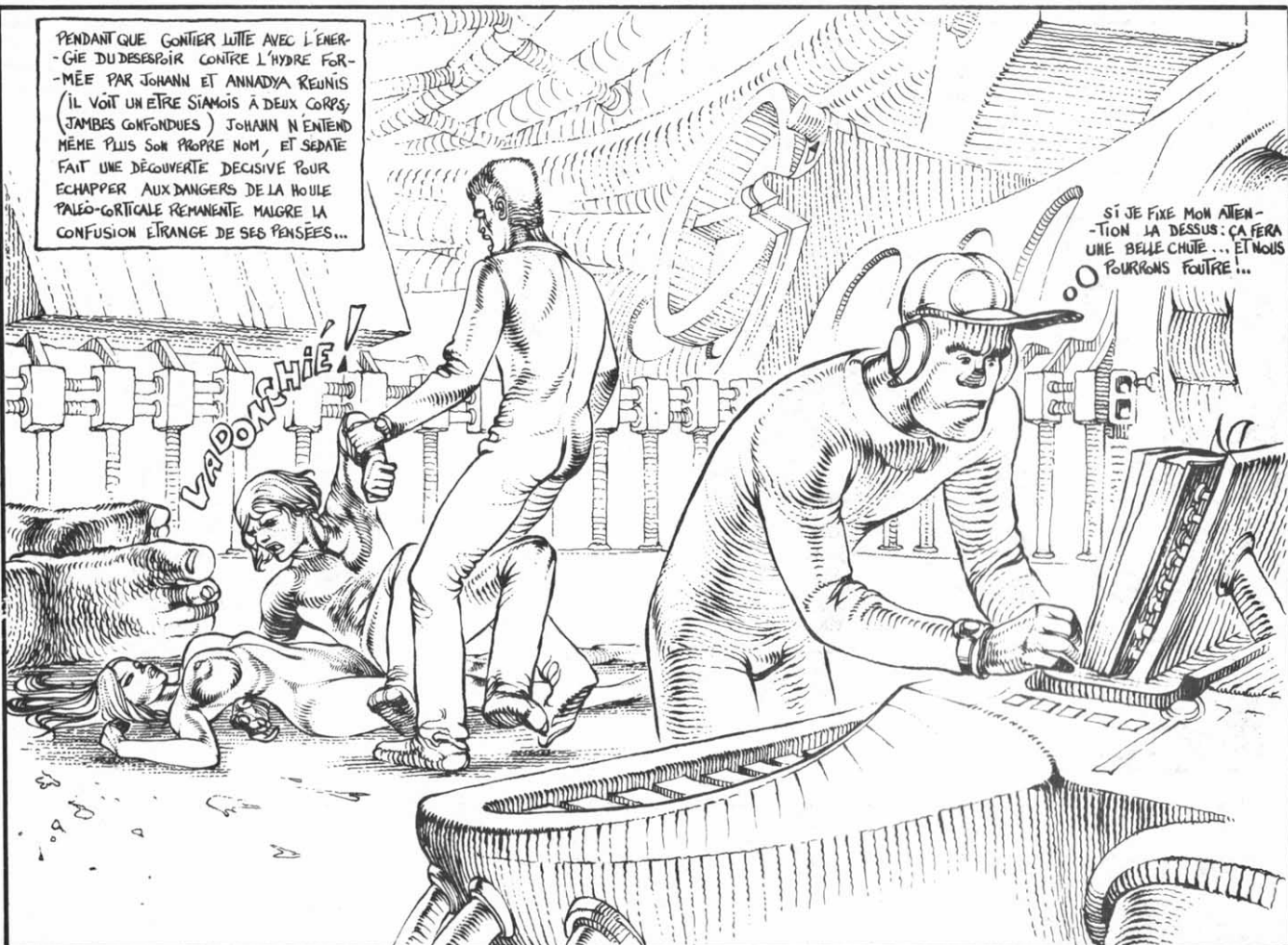
-GEUSE DE CHAIR HUMAINE ... QUE FAIRE ?... ET QUELLE EST CETTE ÉTRANGE FORCE ?... : VOYONS LA SUITE !  
... PIRE ENCORE !... JOHANN CROIT VOIR ANNADYA TENDRE SES BRAS VERS LUI AVEC UN "INFINI" REGRET, ALORS QU'ON L'ARRACHE À CE FASCINANT MIRAGE . OÙ S'ARRÊTERAIT LA FOLIE INDUITE PAR LES MONSTRES MUGISSANTS DE LA REMANENCE ON-  
DULATOIRE DES TROUBLES MAINTENANT GUÉRIS DU CHAMP HARMONIQUE, SI GÜNTHER N'INTERVENAIT ?... CELUI CI, QUOIQUE TOUT AUSSI



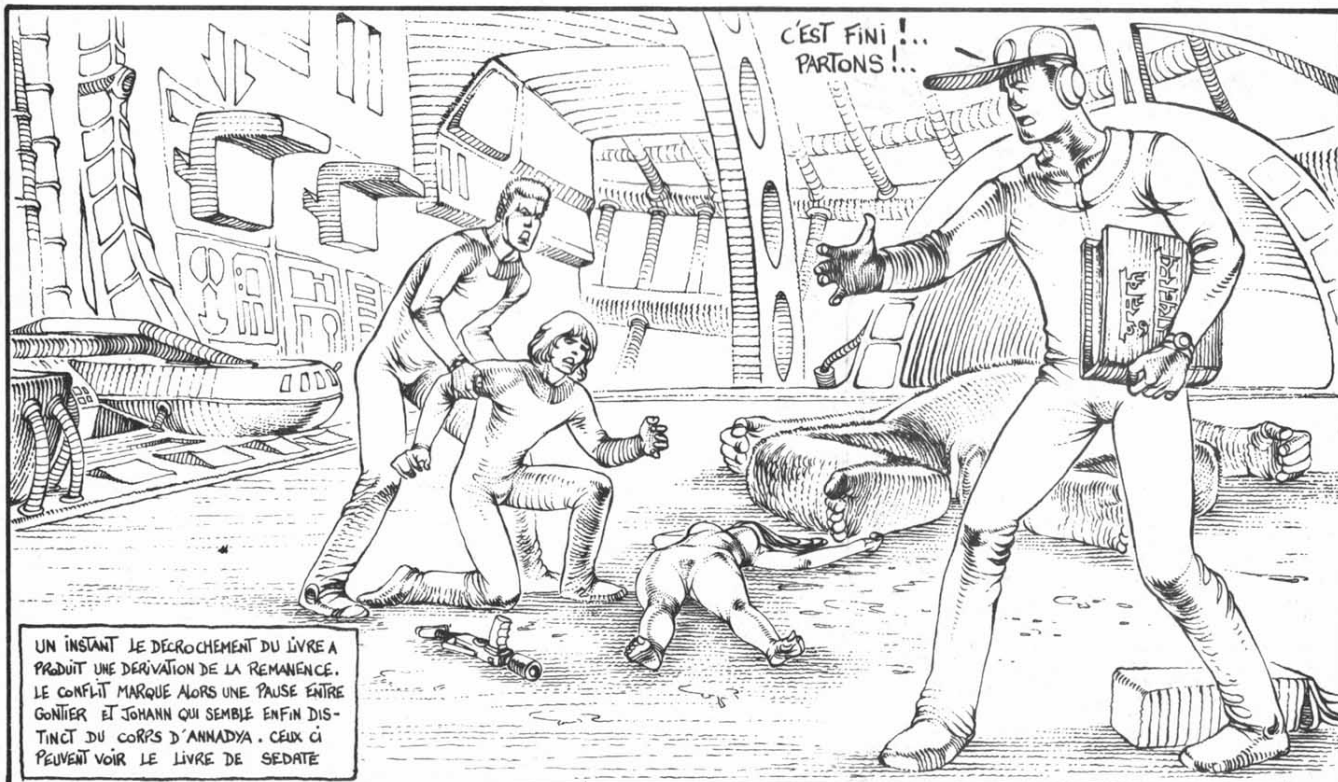
FOU, DANS SON  
CAS; FOU D'UNE  
PEUR DIFFEREN-  
TE DE CELLE DE  
JOHANN; DEUX  
PASSIONS PEUTÊRE  
DE SIGNES CON-  
TRAIRES : AINSI  
ELLES PEUVENT S'  
ANNIHILER RÉCI-  
PROQUEMENT.  
OSANNAH ! PRIONS  
POUR QUE CES  
HEROS NE FINI-  
SSENT PAS À  
L'ASILE !...



PENDANT QUE GONTIER LÛTE AVEC L'ÉNER-  
GIE DU DÉSÉSPÉR CONTRE L'HYDRE FOR-  
MÉE PAR JOHANN ET ANNADYA REUNIS  
(IL VOIT UN ÊTRE SIAMOIS À DEUX CORPS;  
JAMBES CONFONDUES) JOHANN N'ENTEND  
MÊME PLUS SON PROPRE NOM, ET SEDATE  
FAIT UNE DÉCOUVERTE DÉCISIVE POUR  
ÉCHAPPER AUX DANGERS DE LA HOULE  
PALÉO-CORTICALE RÉMANENTE. MALGRÉ LA  
CONFUSION ÉTRANGE DE SES PENSÉES...

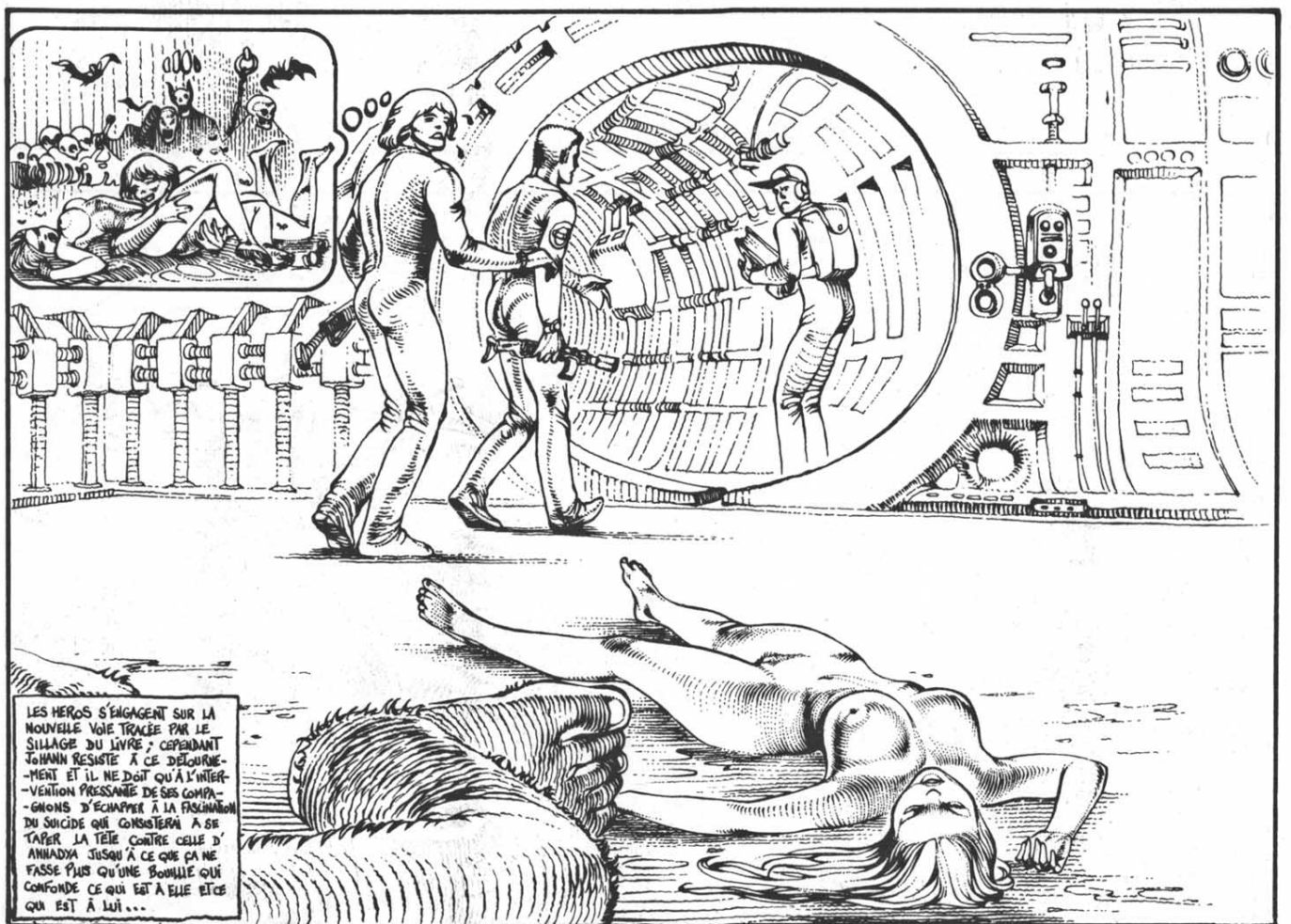
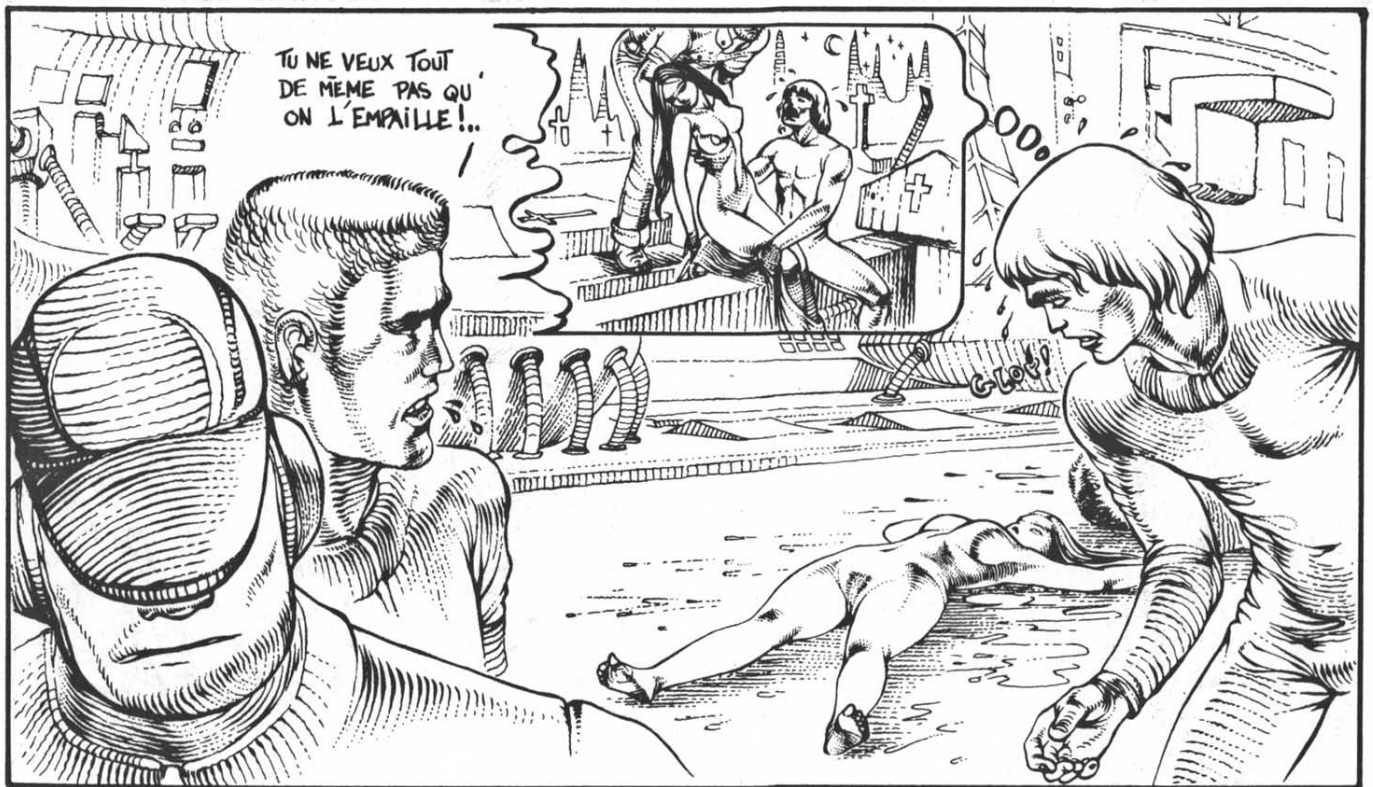


C'EST FINI !!!  
PARTONS !!!



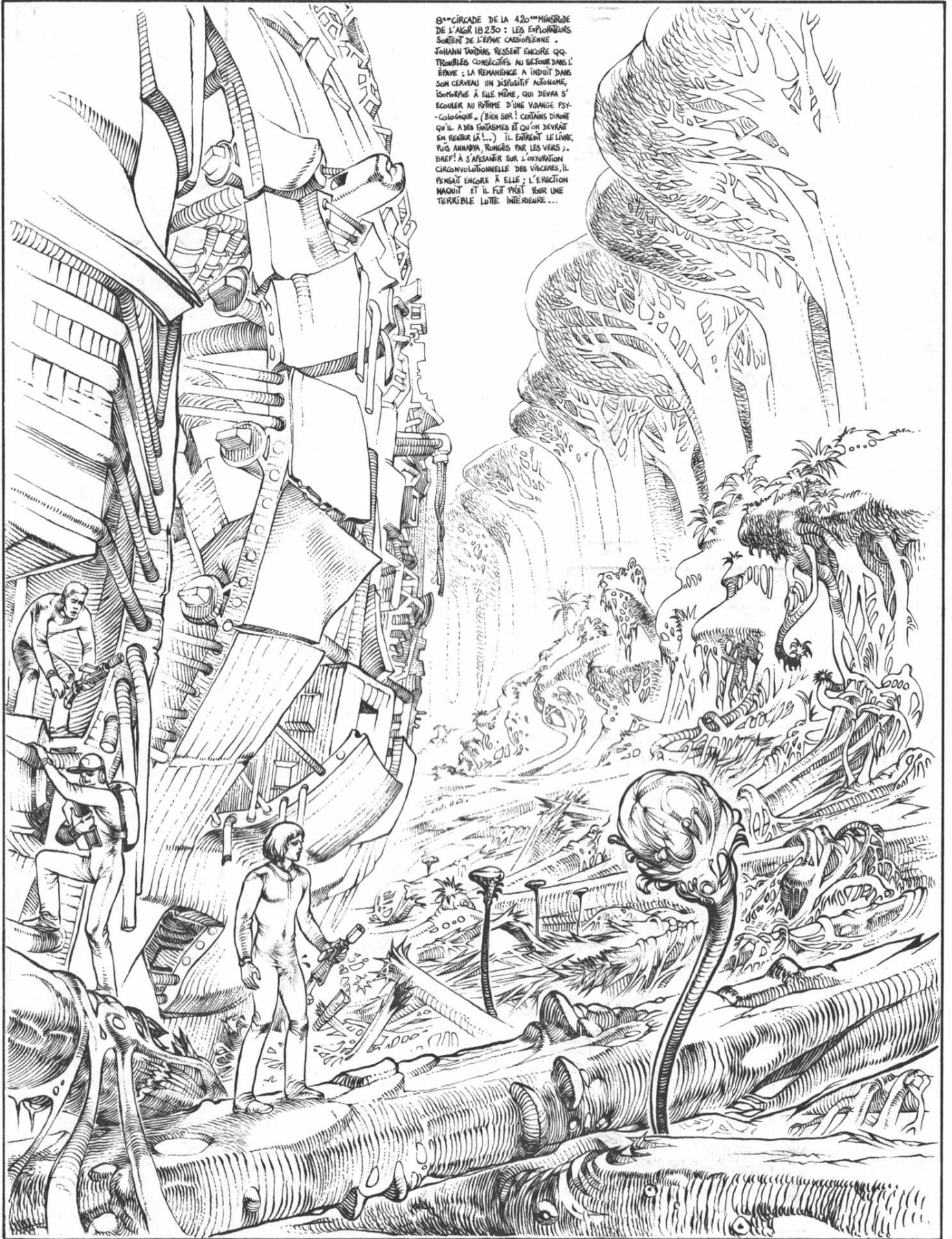
UN INSTANT LE DÉCROCHEMENT DU LIVRE A  
PRODUIT UNE DÉRIVATION DE LA RÉMANENCE.  
LE CONFLIT MARQUE ALORS UNE PAUSE ENTRE  
GONTIER ET JOHANN QUI SEMBLE ENFIN DIS-  
TINCT DU CORPS D'ANNADYA. CEUX CI  
PEUVENT VOIR LE LIVRE DE SEDATE







84<sup>ème</sup> CIRCADE DE LA 420<sup>ème</sup> MÉRISSE  
DE L'AGR 18230 : LES EXPLORATEURS  
SORTENT DE L'ÉPAVE CASSIDORÉENNE.  
JOHANN TARDIAS VESSAIT ENCORE QQ.  
TROUBLES CONSÉQUENTS AU SÉJOUR DANS L'  
ÉPAVE : LA REMANENCE A INDUIT DANS  
SON CERVEAU UN DISPOSITIF AUTONOME,  
ISOMORPHE À ELLE MÊME, QUI DEVRA S'  
ÉCOULER AU RYTHME D'UNE VIVANCE PSY-  
COLOGIQUE. (BIEN SÛR ! CERTAINS DIRONT  
QU'IL A DES FANTASMES ET QU'ON DEVRAIT  
EN RÉAGIR LA L...) IL ENTEND LE LÉVRE,  
PUS AMARPA, ROMÉS PAR LES VÉRUS :  
BREF ! A S'APPRÊTER SUR L'OBSCURATION  
CIRCUMVOLUTIONNELLE DES VISCÈRES, IL  
PENSAIT ENCORE À ELLE : L'ÉRECTION  
NAQUIT ET IL FUT PRÊT POUR UNE  
TERRIBLE LUTTE INTÉRIEURE...





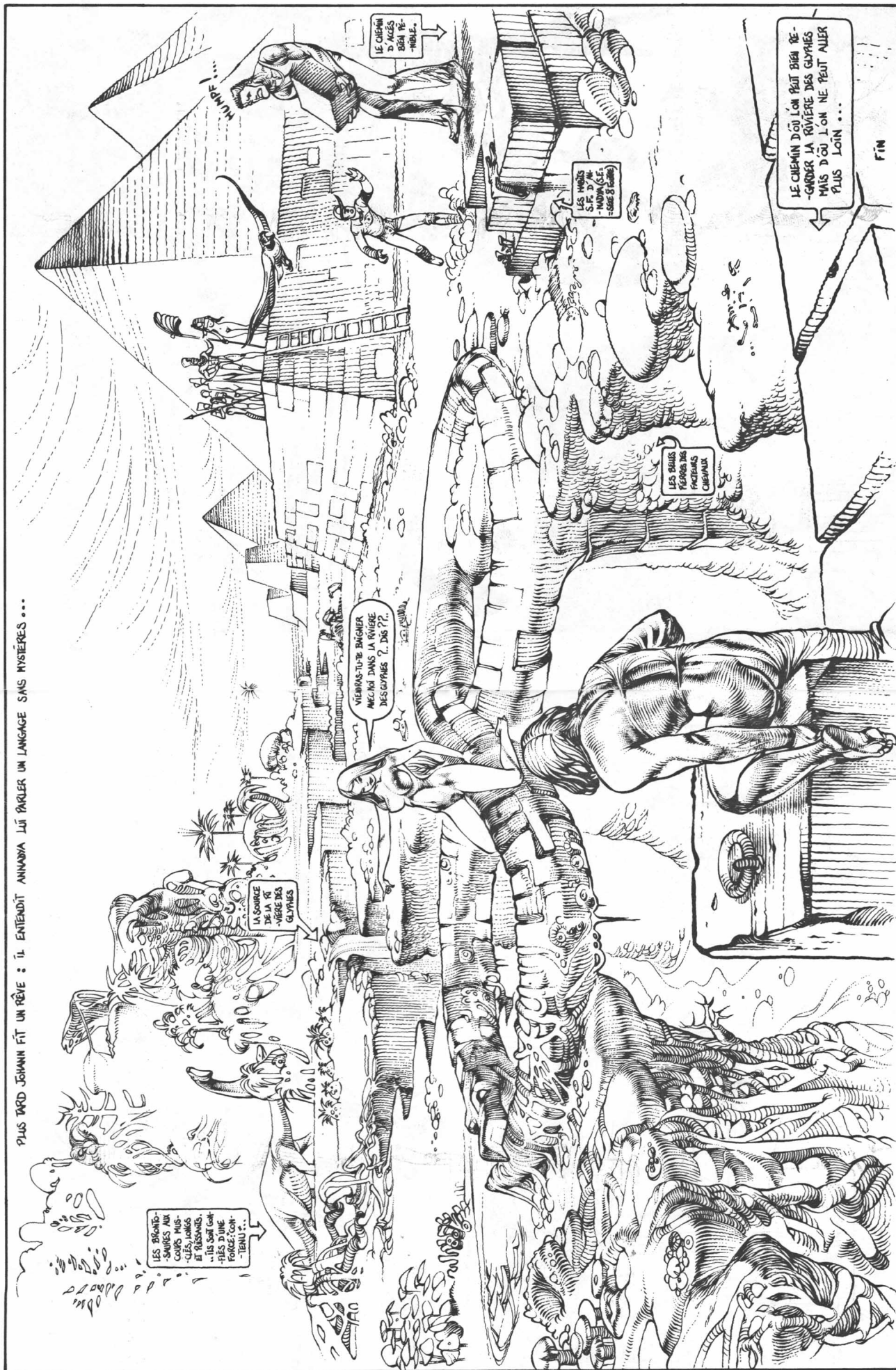








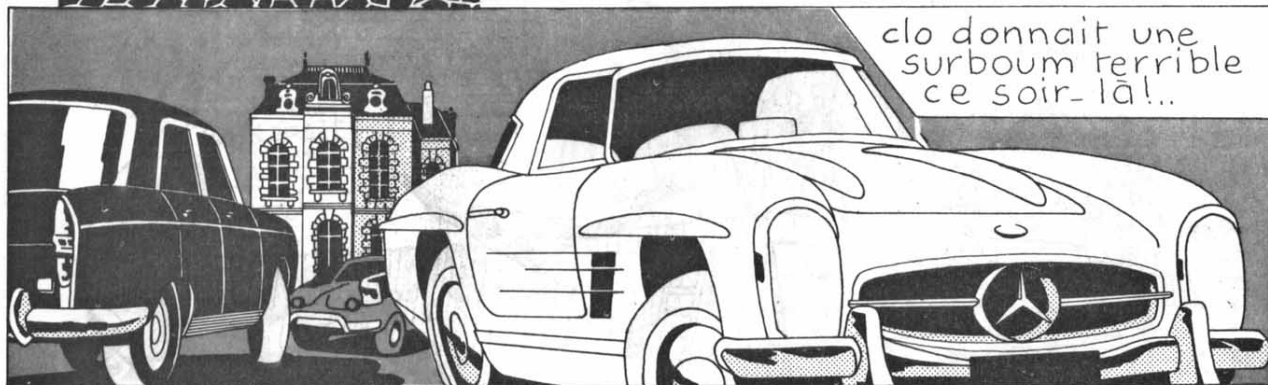
PLUS TARD JOHANN FIT UN RÊVE : IL ENTENDIT ANNADRA LUI PARLER UN LANGAGE SANS MYSTÈRES ...







## une aventure de LINO VALIUM



clo donnait une  
surboum terrible  
ce soir-là!..



il est sensas.  
lino!..

ho! lino!..



lino, eddy claybar  
veut te parler!..

le producteur!..  
c'est la chance  
à saisir!..



cher lino, vos chansons  
sont très intéressantes.  
pouvez-vous venir à  
mon bureau demain  
pour en discuter?..

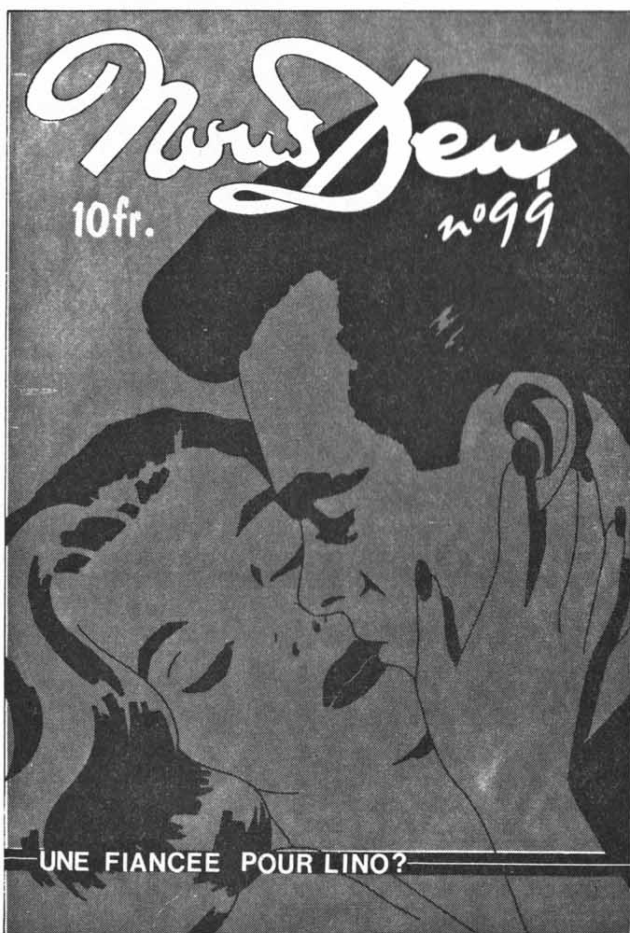
d'accord!







et deux mois après, grâce à cette rencontre, lino sort son premier disque. Sa sympathie et son talent lui rapportent un succès fracassant il devient une "idole des jeunes".







et lino  
profite de  
l'instant...

...va toujours  
plus loin!...



...mais il craque!...  
c'est l'enfer de  
la cure de  
désintoxication!...





mais lino est vite  
remplacé,  
son public avide  
de nouveauté  
acclame une  
nouvelle idole  
"Tony Tranxene"  
la longue absence  
de lino l'a fait  
tomber dans l'oubli.

# OLYMPIA

## TONY TRANXENE.

il doit être valable sur scène!..

oh! tony!..

il est presque  
aussi beau que  
lino!..

on n'en parle  
plus, de lino  
qu'est-il devenu?..



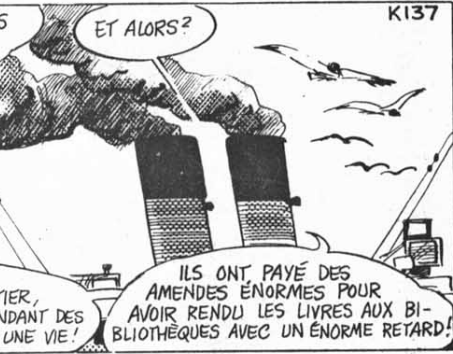
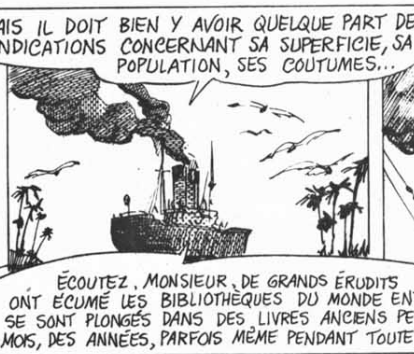
FIN

I. Kleynjans



# FOSDYKE SAGA

(Suite du n° précédent)



(à suivre)





## DEUX ANS ET TOUTES SES DENTS

**A**CE que j'entends, sous les giboulées et aux idées d'où je vous écris, le trust qui banquait naguère pour assurer les arrières de la collection Engrenage rechigne désormais ; la collection risque de disparaître, ou du moins de s'interrompre un temps. Dommage. Après un départ rebutant, quelques volumes où la brutalité tâchait vainement de tenir

lieu de tout, Engrenage avait rectifié le tir. Le néopolar niaiseusement moralisant (ou bien, si vous préférez, contre-moralisant, comme on dit « contre-culturel » – et il s'agit toujours de culture, et d'ouvrages édifiants, c'est débile) y tenait encore une partie du pavé. Mais d'autre part l'excellent Varoux, qui tient le polar pour une amusette plutôt qu'une grande chose nécessaire, faisait paraître de plus en plus d'ouvrages plus modestes, plus solides, et notamment récréa-

tifs. Et Engrenage devenait ainsi comme une petite sœur délurée de Fleuve Noir-Spécial Police, offrant un bon créneau à des jeunes auteurs et à des artisans joyeux (sans oublier le maître Siniac – avec *Luj Inferman dans la jungle des villes*, et *l'Epinglage*, et *Aime le maudit* – ni de vraies révélations comme *Spécial purée* de Varela, ni *En attendant le matin du grand soir* de J.-L. Dana, exercice référentiel brillant, goguenard et boyautant, qui dynamite dans le burlesque



A ROULER



DOUW EGBERTS, HOLLAND.





tous les tics de la « tendance Manchette » du néopolar).

Parmi les publications plus récentes d'Engrenage, tirons (presque) au hasard trois échantillons intéressants et divers, qui délimitent assez bien les ambitions de la collection.

*Bobo*, de Frank Vialle, est un néopolar moralisant. On y voit un jeune lumpen-péquenot muet et naïf se rendre à Paris pour se venger d'un groupe de jeunes fêtards qui l'ont gravement brutalisé et violé. On découvre parallèlement que les fêtards, des marginaux – qui travailleur précaire, qui Arabe victime du racisme –, connaissent la même misère essentielle que le muet naïf qui les traque. Tel se suicide enfin, tel autre est flingué par un flic alors qu'il se défend contre une ratonnade, et ainsi de suite. Empêché de se venger par le décès inattendu de ses cibles, le héros finit par « prendre conscience », comme on disait jadis chez les petits marxéux. Conscience rudimentaire, qui le mène simplement à s'associer avec un agresseur survivant pour tenter d'abattre au lance-pierre le président de la République, jugé responsable de la misère. Au bout du compte, c'est la misère qui gagne, et ce petit coup de pouce du hasard qui est bien utile pour boucler un roman dont la construction flotte.

Voilà donc un roman assez primitif, c'est-à-dire qu'il n'est pas très *pro*, il est quasiment le contraire de ce qu'un brillant faiseur (disons, pour faire image, un Brian Garfield) eût fait d'une telle idée. Le thème ni les intentions édifiantes ne se concrétisent dans les péripéties ni le style. Et cependant l'ouvrage est tout à fait estimable et intéressant, à cause du personnage central étonnant et attendrissant, à cause aussi des « croquis » brefs qui l'émaillent : une ouvreuse, le travail au tri postal, un café arabe, etc. Et dire que l'auteur ne maîtrise pas toujours son ouvrage, ce n'est pas dire qu'il ne le maîtrise aucunement, jamais. Il est nettement prometteur. A suivre. Et en attendant la suite, *Bobo* sera lu avec intérêt, bien représentatif du néopolar selon Engrenage.

On passera plus vite sur *le Rouquin chagrin* de Bastid et Martens. C'est plus brillant, mais moins inattendu : Bastid et Martens sont bien connus, on sait qu'ils sont capables. Traitant des milieux de l'immigration antillaise, s'appuyant sur les conventions du néopolar

(sales flics et politiciens pourris, héros marginaux, dealers, fumette, etc.), ils troussent rondement leurs romans (on n'a oublié ni *Bille de clown* chez Engrenage, ni le reste chez Latès, à la Série Noire et ailleurs, ni le scénario du film *Dupont Lajoie*, mal *novélisé* aux Presses de la Cité). Mais, et justement parce qu'ils ont de la dextérité, ils peuvent de surcroît jouer avec l'écriture, et sur ce plan *le Rouquin chagrin* est très marrant qui, faisant d'ailleurs référence à *la Tempête* (celle de Shakespeare, of course), fabrique une « langue nègre » de fantaisie, une espèce de créole imaginaire qui doit plutôt davantage à Queneau (toujours lui) qu'aux Antilles. A l'inverse du débutant Frank Vialle, Bastid et Martens ne sont pas débutants, ce sont des pros, mais ils ne se contentent pas d'être des pros. En même temps qu'ils filent leur petite laine, ils jouent plaisamment avec la forme.

*L'OPA de 4 sous*, de Michel Lebrun, représente enfin le dernier degré du professionnalisme. Autodidacte, prolifique auteur (il en sera bientôt à son 70<sup>e</sup> roman) et commentateur encyclopédique (voir, dans *Enigmatika*, son dictionnaire des auteurs qui, après plusieurs années, s'est avancé jusqu'à la lettre B), Lebrun paraît plutôt ennemi du sérieux, et veut des romans policiers vite écrits et vite lus. Son *OPA de 4 sous* cavale et crépète d'un bout à l'autre, sur une intrigue qui rappelle les thrillers comiques américains récents, et qui emprunte au néopolar son pittoresque convenu et son immoralité (contre-morale) : tout part, en effet, de deux petits flics (officiers de police adjoints, et non offre publique d'achat) qui, trouvant un milliard sur un mort, l'empochent (le milliard, évidemment, not the corpse), d'où une course au trésor subséquente où s'alignent des commissaires véreux, un banquier magouilleur, et même un empereur africain qui distribue des diamants à ses potes. De l'élément référentiel du néopolar, Lebrun a retenu la *private joke*. De même qu'il avait pu naguère tirer un très amusant roman de ses démêlés avec la Sécurité sociale des écrivains (la proverbiale et ignoble Cavmu), il fait apparaître à présent un flic nommé Bastide, un Eugène Tarpon directeur de la PJ, et un commissaire Moreno (prénomé Jean-Bedel et non Sébastien, et toutefois reconnaissable par les amateurs, à sa crapuleuse ignomie), etc.



Ça se lit avec plaisir, et relire ça est impensable. Car ici les rebondissements sont tout, le style rien ; la distraction est complète et la grandeur est absente.

Voici donc trois volumes qui sont des points de repère, quant à l'état actuel du polar en France. Chez Vialle, le talent encore brut, apparaît et veut avancer, et ne sait pas encore s'ordonner lui-même : il ne se critique ni ne se maîtrise, il ne se connaît pas. Chez Lebrun le talent s'est établi sur une position modeste, celle de la très grande dextérité dans l'amusement, et il se connaît comme pure amusette et grande dextérité, il n'a pas d'ambition, aussi s'attirera-t-il seulement des sympathies, sans problème (seul un emmerdeur comme nous le trouvera trop aisément satisfait). Chez Bastid et Martens, la dextérité, sous peine de s'ennuyer elle-même, veut des jeux langagiers et des expériences stylistiques, dont elle se rit : c'est l'ambition sans le sérieux. C'est sans doute le mieux.

#### TOUJOURS LES GRENOUILLES

Les intégristes du polar améri-

cain peuvent sauter directement au post-scriptum de ce mois, car voici encore de jeunes Français dans la nouvelle collection Fayard/Noir. Ah, pardon ! il y a tout de même un David Goodis inédit, *la Lune dans le caniveau*, ça s'arrose ! Mais à part ça, quatre Français.

Je n'ai pas reçu encore *Haine comme normal* du Dubrieu. Et l'on peut passer sur *Rock* de Delacorta (où l'élégant aventurier Serge Gorodish et sa nymphe sont maintenant sur les traces d'une vocaliste de style *heavy metal*, ce qui vaut à la nénette, entre autres incidents très mode, de se faire sauter par un pseudo-Philippe Maneuvre, nettement pire que le vrai). Delacorta fait joujou et ne s'en cache pas. Ça ne mange pas de pain, mais ça ne donne pas de lait non plus, et à vrai dire je n'ai jamais ressenti le besoin de savoir la fin d'aucun de ses ouvrages (soit - avant *Rock* - *Nana*, *Diva* et *Luna*, tous les trois chez Seghers, les deux premiers réédités chez Marabout). Disons que Leslie Charteris se retrouve avec un arrière-petit-neveu pop, et n'en parlons plus.

Pour Fajardie, qui publie dans Fayard/Noir *Sniper*, il est mal-

heureusement devenu impossible de montrer davantage de patience. Le populisme de cet auteur, à force de rester identique à lui-même, devient stalino-gluant (voilà-t-y pas, ce coup-ci, que le héros, tueur d'élite, est flanqué de petits poulbots et d'un bon vieillard kominterniste, le « Père Aimable » - sic ! - outre l'inévitable miquette « grande, fine et plus pulpeuse qu'il n'y semblait », « femme rarissime », avec « un visage d'une beauté brutale, des lèvres quémandeuses ».

Foutre ! Je vais m'en jeter une, de grande fine). Mais le pire est encore à venir, dans l'écriture, qui nous propose notamment : *un geste impératif qui ordonnait... sans plus un regard pour... 1980, décennie à coup sûr fatidique... Visage poupin, lascif et veule, dont émanait une idée d'abandon... Celle-là même qui, cinq ans plus tôt, l'avait tiré du gouffre lorsque, à la dérive, il cherchait des arguments pour perpétuer une existence sans intérêt... sans compter le petit Serge qui, à présent, se taisait tout en l'observant avec l'intérêt soutenu de qui accule son interlocuteur contre un mur de contradictions, et trente-six autres joyeusetés.*

## LE BAR A JOE PAR MUNOZ ET SAMPAYO



Dans un monde pourri, la dernière étape, c'est le Bar à Joe. Avec ses putes, ses flics et ses déchets humains, c'est le rendez-vous du dégoût. Un graphisme provocateur, des récits durs qui dérangent, un grand roman (A Suivre) signé par Munoz et Sampayo, avec une préface au vitriol de Jean Vautrin.

les romans  
(A SUIVRE)



casterman



Je sais que la coutume s'est imposée à la critique, surtout contre fraternelle, d'être seulement une apologie et de se taire sur ce qu'elle n'aime pas (surtout s'il s'agit de fascistes : ceux-là on a le droit de les taper). Circonstance aggravante, on me dit aussi que Fajardie a contretra-nellement publié quelque part un texte intitulé *Défense de Manchette* (en v.o. : *In Defence of Comrade Manchette* - mais qui ? m'interroge : contre quoi ou ? Quelle bande formidable, subtile et armée, me menaçait donc ?). Serai-je assez salaud, après ça, pour dire que Fajardie écrit comme un cochon ? Placerai-je l'amour de la langue au-dessus de la camaraderie de métier ? Eh ! oui.

D'une manière générale, tout ce que le néopolar est censé avoir réussi - le « branchement » sur la réalité française contemporaine ; une opération, de totalisation et d'auto-destruction à la fois, sur le texte polaireux, par où se ré-pète, dans ce genre sous-littéraire, la même opération qui avait mis fin à la littérature artistique, dans les vingt premières années de ce siècle (avec James Joyce et Dada, disons) ; enfin un syncrétisme

stylistique qui est seulement le tas de ruines consécutif à l'opération précédente, et une « libération » qui est seulement l'indistincte liberté des marchandise, la libre concurrence du futile - tout cela, bref, que le néopolar est censé avoir réussi, il l'a raté. Et même, comme cette camelote se connaît comme camelote (les livres-objets ont plus d'esprit que leurs auteurs), elle n'essaie même pas d'avoir l'air soigné. Sauf exceptions. Hervé Prudon est une exception. Toutes les réussites que la presse attribue à des incapables comme Fajardie, à des faiseurs comme Vautrin, et à toute espèce de dévotants maladroits, Prudon les atteint et les possède réellement, en particulier dans son dernier ouvrage, *Banquise* (toujours Fayard/Noir) qui fait suite à deux livres seulement, déjà intéressants : *Mardi gris* à la Série Noire ; *Tarzan malade* aux Editions des Autres.

Il s'agit bien ici de la même chose qu'ailleurs : la merde contemporaine violente, les banlieues, un itinéraire ; mais dans un style remarquablement travaillé « dans le genre égyptien », où *locataire* grimpe avec *loque à terre*, et où l'écriture ose forger ceci : *Elle quette le fils de chien ou le chien du fils de pute qui pisse assidûment sur le pneu avant de son scooter, merde, je l'aurai, cette mienne Vespa n'est pas une Vespaïenne*. Et c'est tout comme ça d'un bout à l'autre. Et ce n'est pas seulement ça, pas simplement le creux feu d'artifice des jeux langagiers : ils sont sans cesse au service d'une émotion vraie et d'une vraie rage contre ce qui règne, les apparences. A côté de l'inspiration, il faut supposer beaucoup de labeur ; mais à côté du labeur il faut croire à une vraie inspiration. Bref, la *Juria* varie la *mazestrà*, c'est assez notable.

On peut préférer Hammett. Mais comparer Hammett et Prudon, c'est comme comparer un bon vin et du Picon-bière, c'est vain, ça n'est pas comparable, ça ne poursuit pas le même but. Et je vous ai déjà dit que le tord-boyaux n'est pas ma tasse de thé. Toutefois, quand la fumée sera dissipée, s'il reste un néopolaireux debout, ce sera certainement Prudon. Au total je finis par être confaternel : quoique je n'aime pas le genre où Prudon s'illustre, j'ai de la considération pour cette homme, car il œuvre avec passion et capacité.

### Manchette

PS. Voyons mes actualités, qui ont toujours deux mois de retard sur les vôtres. Outre le Goodis de Fayard/Noir qui, faisant suite à *Epaves*, le Goodis de Clancier/Guénard/Polar nous invite à nous repencher et nous épancher, un de ces quatre, sur cet auteur dont d'autres inédits nous arriveront bientôt, il faut porter au pinacle, avec un bruit sec, *A chacun son meurtre*, superbe recueil de nouvelles criminelles de Frédéric Brown (encore chez Clancier/Guénard/Polar), sur quoi nous nous pencherons et répancherons un de ces quatre.

Aux éditions dites de la Librairie des Champs-Élysées (i.e. les gens qui font d'autre part la collection le Masque), *Labyrinth hotel* est sorti, bon suspense noiraud de Laird Koenig, l'homme d'Attention. Les enfants regardent.

A propos de best-selling, notez que John Godey, l'auteur d'*Ar-rét prolongé* sous *Park Avenue* et de je ne sais plus quoi encore à propos d'un serpent dans

Central Park, avait écrit jadis *Frissons garantis*, qui est republié (Carré Noir 380). Dans ce même Carré Noir, on a vu reparaître les *Seins de glace*, la belle ouvrage névrotique de Richard Matheson (n° 379), et la sublime et hilarante *Corrida chez le prophète* de Jonathan Latimer (n° 375).

Enfin, si vous aimez lire de temps en temps un Français et si le néopolar gauchiste vous pompe l'air, et si enfin vous n'êtes pas déjà un vieux fan d'Hubert Monteilhet, découvrez cet auteur avec *le Procès Filippi* (Denoël/Sueurs froides). Ce n'est pas son meilleur livre : deux plaisanteries anti-arabes y disent la limite de son élégance affectée ; et, si l'on a un peu vécu, on devine, dès le premier rapport d'expert, le sca-breux *modus operandi* qui constitue la clé de ce mystère-ci. Cependant Monteilhet est un auteur à découvrir et à pratiquer. Maniant le langage avec autant d'égards que Pey-refitte (la folle, non le ministre ou ses nègres) et bien plus de maîtrise, Monteilhet, depuis des années, s'amuse à faire contrastes : un ton excessivement noble et des anecdotes libidineuses, touchant à l'ex-



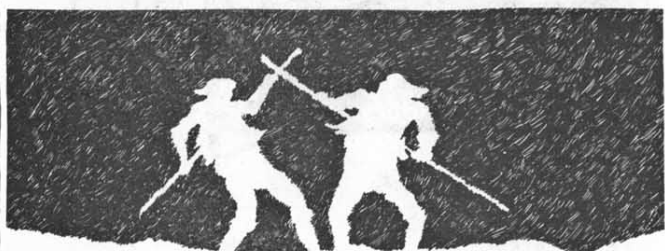
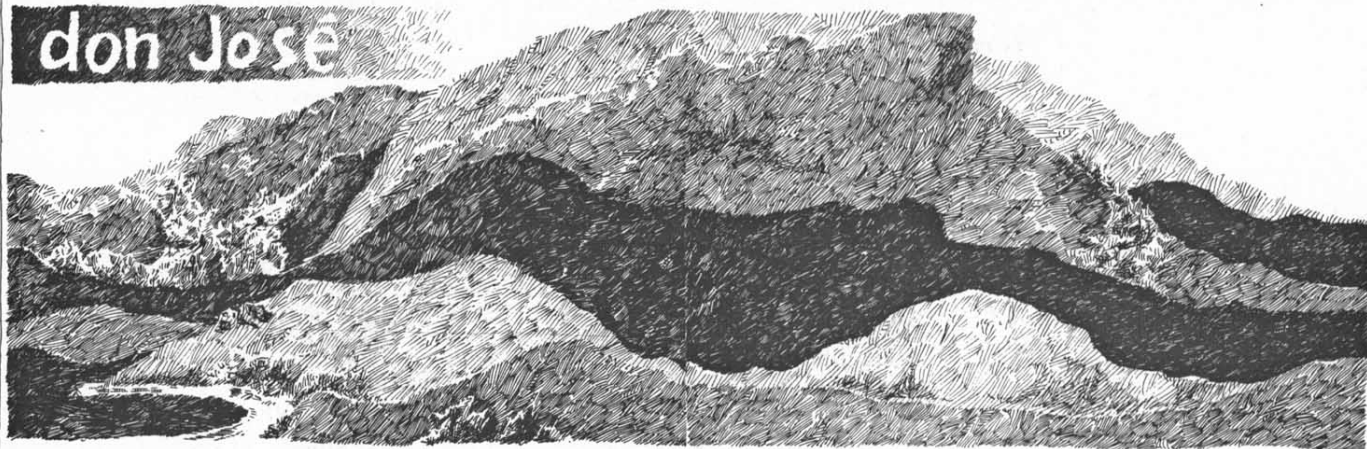


españolada

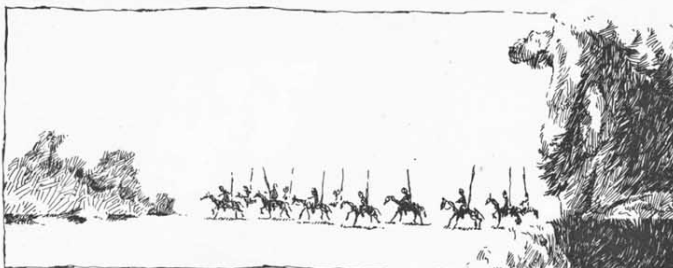
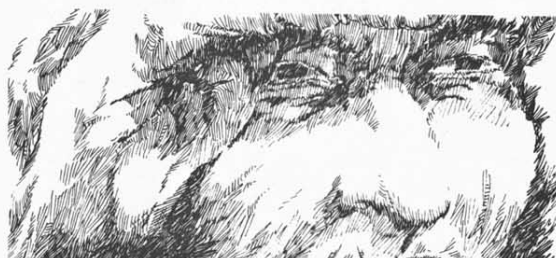
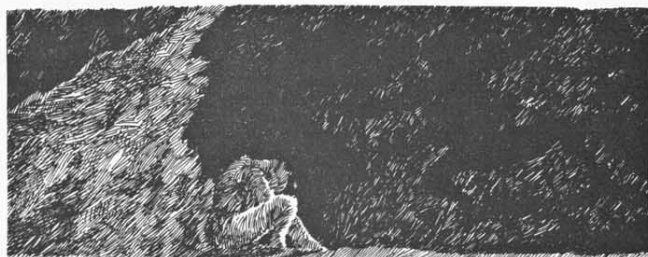
sobre un  
tema de

prosper mérimée

don José









d'après la Galaxie Gutenberg  
de McLuhan

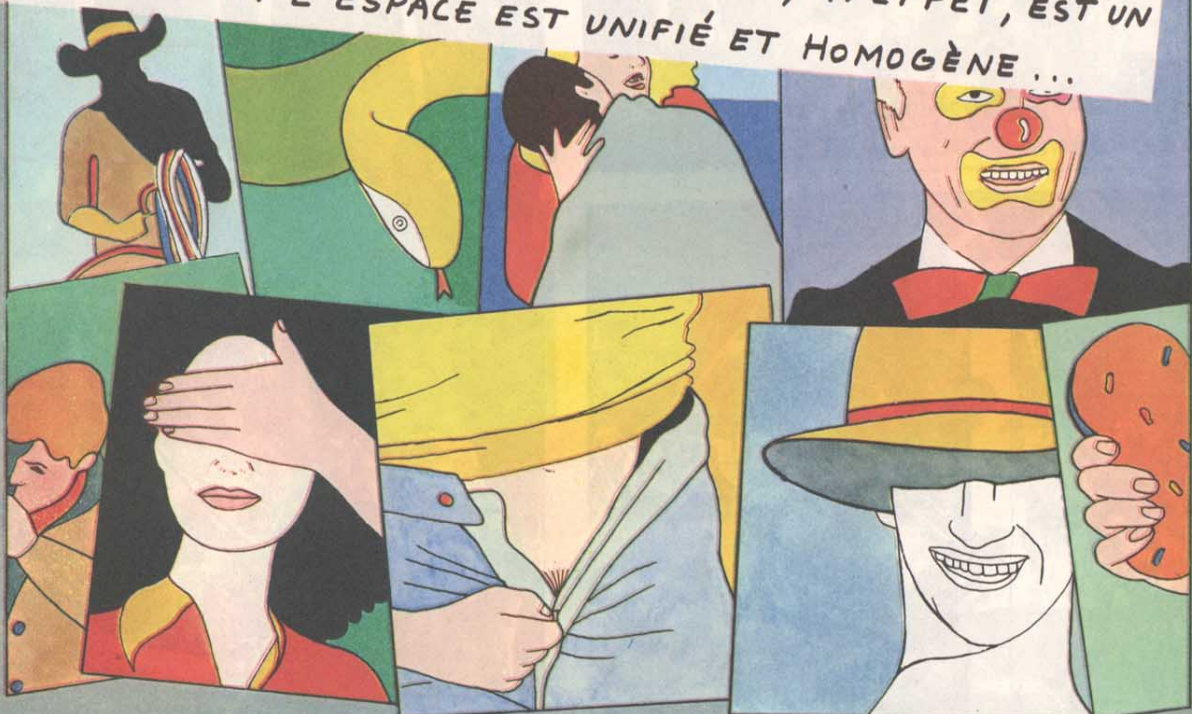
J-Gabriel MONNIER



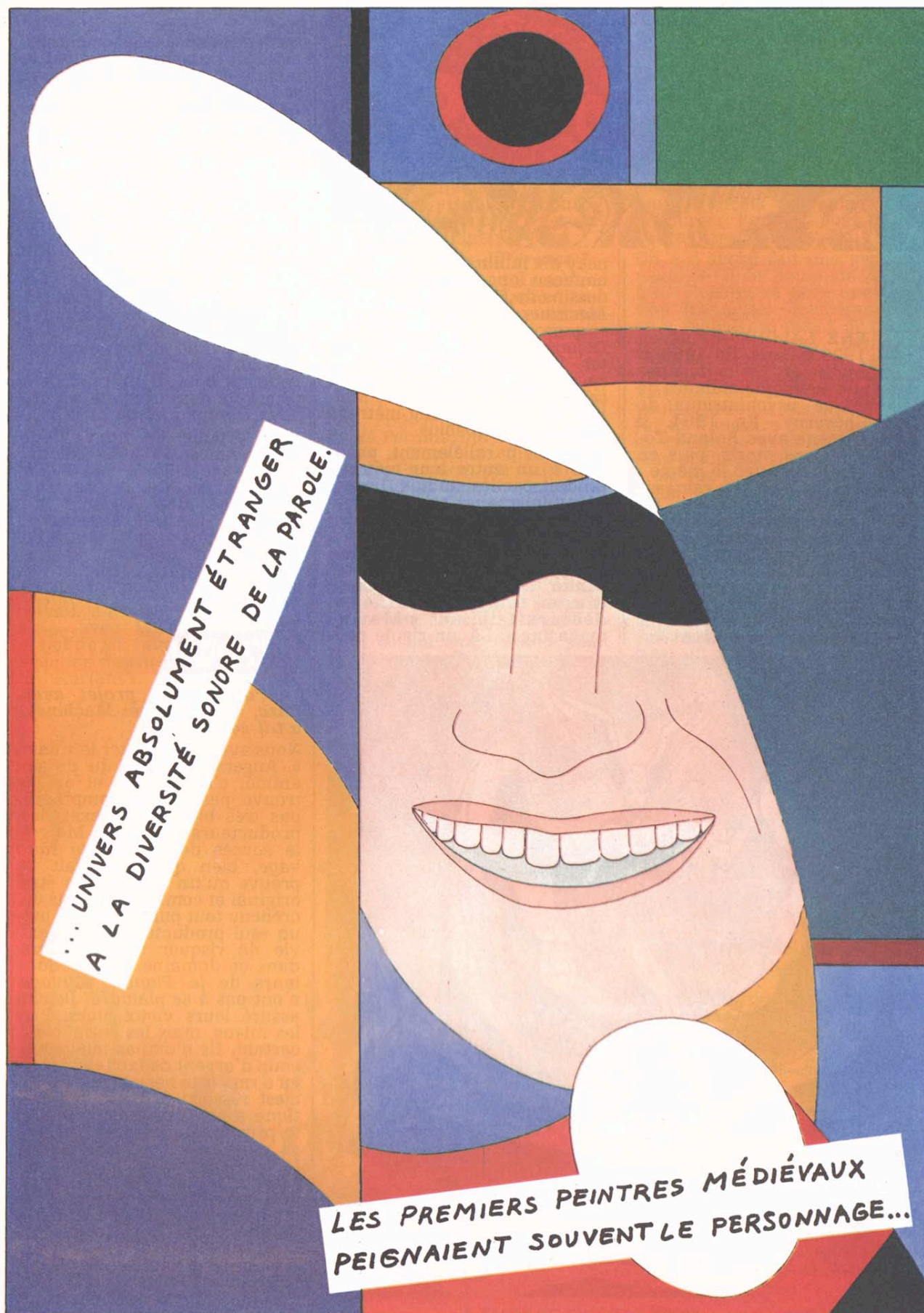
GUTENBERG BLUE'S



"L'UNIVERS DE LA PERSPECTIVE VISUELLE, EN EFFET, EST UN  
UNIVERS DONT L'ESPACE EST UNIFIÉ ET HOMOGÈNE ...







(suite page 94)





## LALOUX, TOPOR, CAZA et MOEBIUS

**R**ENÉ LALOUX est né en 1929 à Paris. En 1960, il réalise *les Dents du singe* avec une équipe de malades de la clinique psychiatrique de Cour-Cheverny. En 1964, il met en scène avec Roland Topor *les Temps morts*, puis en 1965, toujours avec le même : *les Escargots*, qui se ramasse quantité de médailles. En 1969, c'est *la Planète sauvage*, long-métrage, toujours en collaboration avec Topor. Laloux travaille ensuite pour l'industrie nucléaire en signant *le Jeu*, film commandité avec des dessins d'Alessandrini. Il y a trois ans, Laloux présentait à An-

necy dix minutes d'un projet de nouveau long-métrage, sur des dessins de Caza : *les Hommes-Machines*, qu'il réalisait dans son propre studio, à Angers. Depuis, le projet n'a pu se monter, faute de producteur. Par contre, René Laloux exécute en ce moment à Budapest *les Maîtres du Temps*, long-métrage dessiné par Moebius.

Moebius, parallèlement, participe à un autre long-métrage produit par les studios Disney. « Un film réalisé selon un procédé absolument nouveau. On filme les acteurs en noir en blanc, en prises de vues réelles. Chaque image doit être repeinte comme s'il s'agissait d'une image dessinée », déclare-t-il au « *Matin-magazine* ». Là, on rigole dou-

cement ; car il s'agit apparemment du rotoscope, que tout le monde, y compris Bakshi pour son *Lord of the Rings*, déclare avoir inventé. Max Fleischer, qui a mis au point cet appareil en 1915 pour animer *Koko-le-Clown*, doit se retourner dans sa tombe...

Ce film se nommera *Tron* (diminutif d'électron). « C'est un film de S-F. qui se passe à l'intérieur d'un univers électronique, une fable à la manière de *Star Wars*, un conte de fées plein de surprises, de paysages extraordinaires, de créatures fantastiques. » La musique sera de Brian Eno et le réalisateur Steven Visberger, qui n'a pu venir à bout d'un précédent projet de dessin animé sur les Jeux Olympiques de Moscou...

Plus proche de nous, nous avons rencontré René Laloux, de passage à Paris pour mixer une partie de la version française des *Maîtres du Temps*. Malheureusement, nous n'avons aucune image du film à vous présenter, la production désirant garder le top secret pour le moment sur ce projet !

## LES MAITRES DU TEMPS

**- Pourquoi le projet avec Caza, les Hommes-Machines, a-t-il échoué ?**

Nous avons dû arrêter le studio à Angers. La base du dessin animé, c'est le fric, et on en trouve pas. Je ne comprends pas très bien les réflexes des producteurs français. Malgré le succès de *la Planète sauvage*, bien qu'on ait fait la preuve qu'un D.A. puisse être original et commercial dans un créneau tout public, il n'y a pas un seul producteur qui ait envie de risquer une aventure dans ce domaine. Les producteurs de *la Planète sauvage* n'ont pas à se plaindre. Ils ont assuré leurs vieux jours. Pas les miens, mais les leurs, c'est certain. Ils n'ont pas mis beaucoup d'argent dedans et ça leur en a rapporté beaucoup. Quand c'est ressorti à la télé, la critique a été unanime. Tant sur le prestige du produit que sur sa rentabilité, je crois que j'ai fait la preuve qu'on pouvait faire un film original en dehors de l'école disneyenne. Un film qui a une répercussion internationale et qui gagne beaucoup d'argent, malgré une animation un peu simple. Mais les producteurs ne comprennent absolument pas la mécanique de la production d'un D.A.



*Les hommes machines.*



Cette forme de spectacle leur est complètement étrangère, à part Disney. Ils n'ont pas compris que si Disney marche, ça prouve que d'autres peuvent marcher. Les réalisateurs du monde entier veulent aujourd'hui faire du long-métrage parce qu'ils ont compris, comme Topor et moi il y a dix ans, qu'on ne peut pas stagner dans le court-métrage, qui est en dehors du circuit économique et qui ne participe qu'aux festivals. Beaucoup de réalisateurs ont compris que seul le long-métrage permettait d'atteindre le public. Cinq ou six longs-métrages se préparent en ce moment en France, mais sans moyens, comme Laguerre et Kamler, et ils vont mettre six ou sept ans pour les réaliser.

**- Et le film avec Moebius, les Maîtres du Temps ?**

Je voulais faire de la télé depuis longtemps. C'est le spectacle n° 1. Mais le D.A. jusqu'à présent, à la télé, bénéficiait de moyens extrêmement réduits. Des financements qui ne permettaient pas de faire du bon travail. J'avais présenté à Téléci, avec Michel Gillet, un projet de six films d'une heure, avec les dessinateurs de « Métal Hurlant ». On était partis

sur l'idée d'une série ambitieuse, comme une dramatique, conçue comme une coproduction internationale. On a décidé de démarrer avec Moebius. On a fait des essais de dessin, de storyboard. Puis, rapidement, le résultat était tellement beau que l'objectif TV est devenu un objectif cinéma. C'est une production TV qui le finance mais c'est devenu un film cinéma.

**- Quelle sera la différence ?**

Essentiellement financière. Mon budget a augmenté. J'aurai donc une meilleure animation. Celle-ci aurait été simplifiée. Ce qu'on fait maintenant est beaucoup plus riche.

Dans le projet TV initial, j'avais choisi six romans de Wul. Pour le Moebius, l'Orphelin de Perdide, qui avait en suspense sonore, un dialogue à travers l'espace, par l'intermédiaire d'un micro, entre un vieil homme sympathique et l'enfant qu'il était, qu'il cherche à sauver - c'est un paradoxe temporel -, le dialogue et les voix ont une certaine importance. Pour la TV, où l'image est petite et le son plus important, c'était un bon sujet.

**- Et ce qui était valable pour la TV reste bon pour le cinéma ?**

C'est la première fois que je fais un film avec autant de dialogues. Pour moi, c'est une première. On a enregistré les voix avant de faire l'animation, ce qui est plus professionnel. C'est ce que font les Américains et tous les gens sérieux, ce que je n'avais pas fait pour la Planète sauvage parce que les producteurs français ne veulent pas déboursier l'argent pour faire l'enregistrement du son.

On a d'abord fait une version anglaise, à la demande de la BBC. Puis on va faire une version française. Dernièrement, on a réalisé des essais de bruitages électroniques. Sur les Hommes-Machines, on avait mis de la musique d'Eno, qui marchait très très bien. Là, on voulait faire de même, mais au fur et à mesure qu'on avance, en contraste avec les merveilleux bruitages électroniques, je crois que je préférerai une musique plus symphonique, plus classique, plus noble, qui donne une certaine grandeur, pour que l'image qui est très belle ne soit pas en décalage avec la musique.

**- Comment avez-vous pensé à Manchette pour les dialogues ?**

Je connaissais ses romans, et c'est un copain de Dionnet, de

(suite page 96)



La planète sauvage.

(1 volume : 384 pages,  
format 150 x 220, relié)  
Collection ESPACES

Anthologie réalisée  
par Pierre HAIAT  
Préface de  
Max-Pol FOUCHET

35 SIÈCLES  
DE POÉSIE  
AMOUREUSE



les éditions du cerf

Réalisée avec patience et clarté par un amoureux de la poésie, cette anthologie présente une triple originalité :

- elle couvre une très large période de l'histoire littéraire (de 1500 av. J.C. à nos jours) ;
- elle concerne à peu près tous les pays du monde ;
- elle adopte une classification thématique.

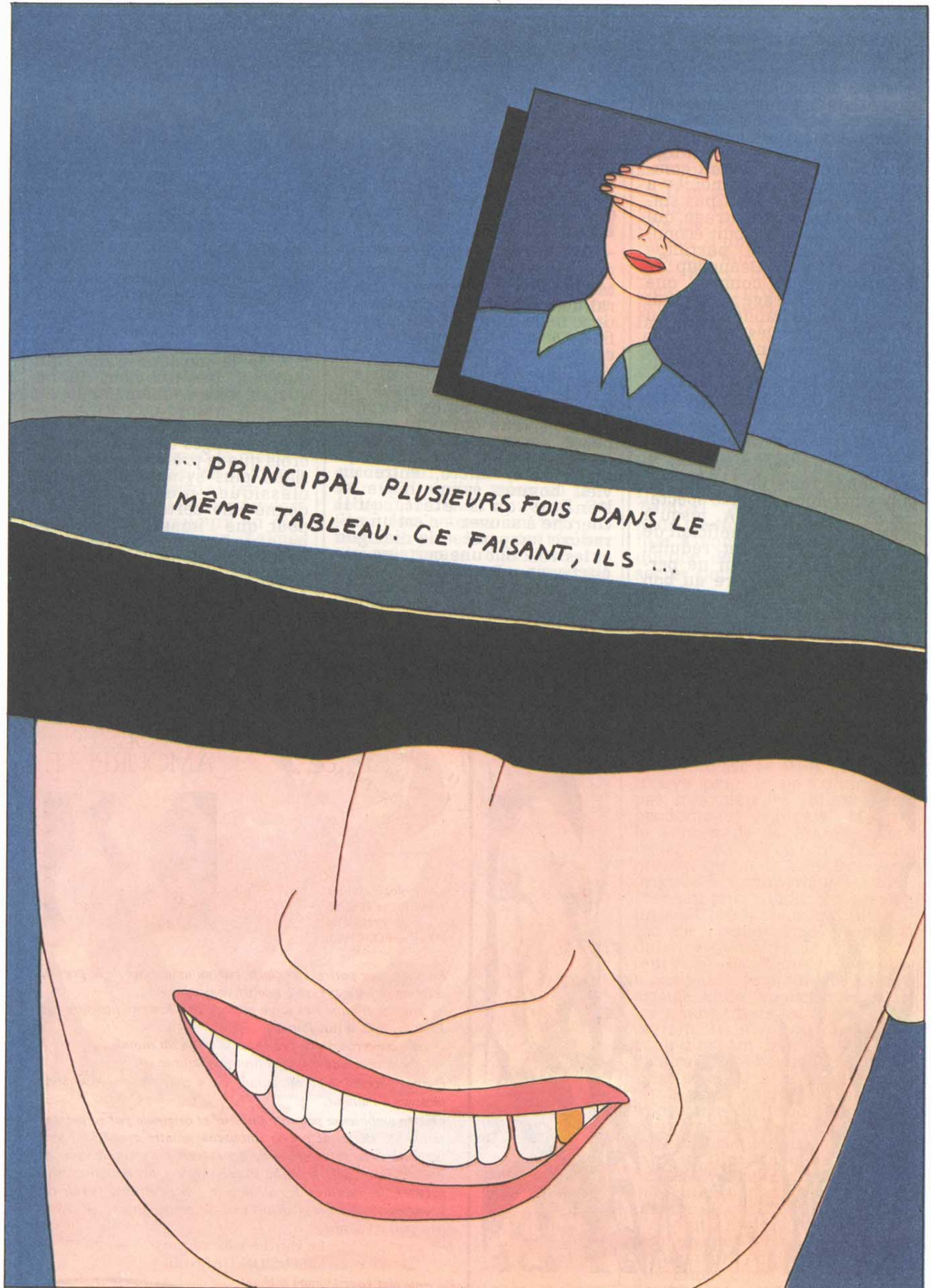
Quinze thèmes - d'où autant de « chapitres » - se sont imposés à l'auteur.

Oeuvre ambitieuse par son ampleur et originale par sa présentation, 35 siècles de poésie amoureuse montre avec éclat l'universalité et la permanence de cet événement plein de mystère qui se cache sous le verbe aimer. Malgré les mutations des sociétés, les ruptures des idéologies, voici l'étrange miroir où hommes et femmes s'identifient, se reconnaissent et vivent leur part d'éternité.

Le cherche midi éditeur  
DIFFUSION GARNIER

En vente chez votre Libraire habituel

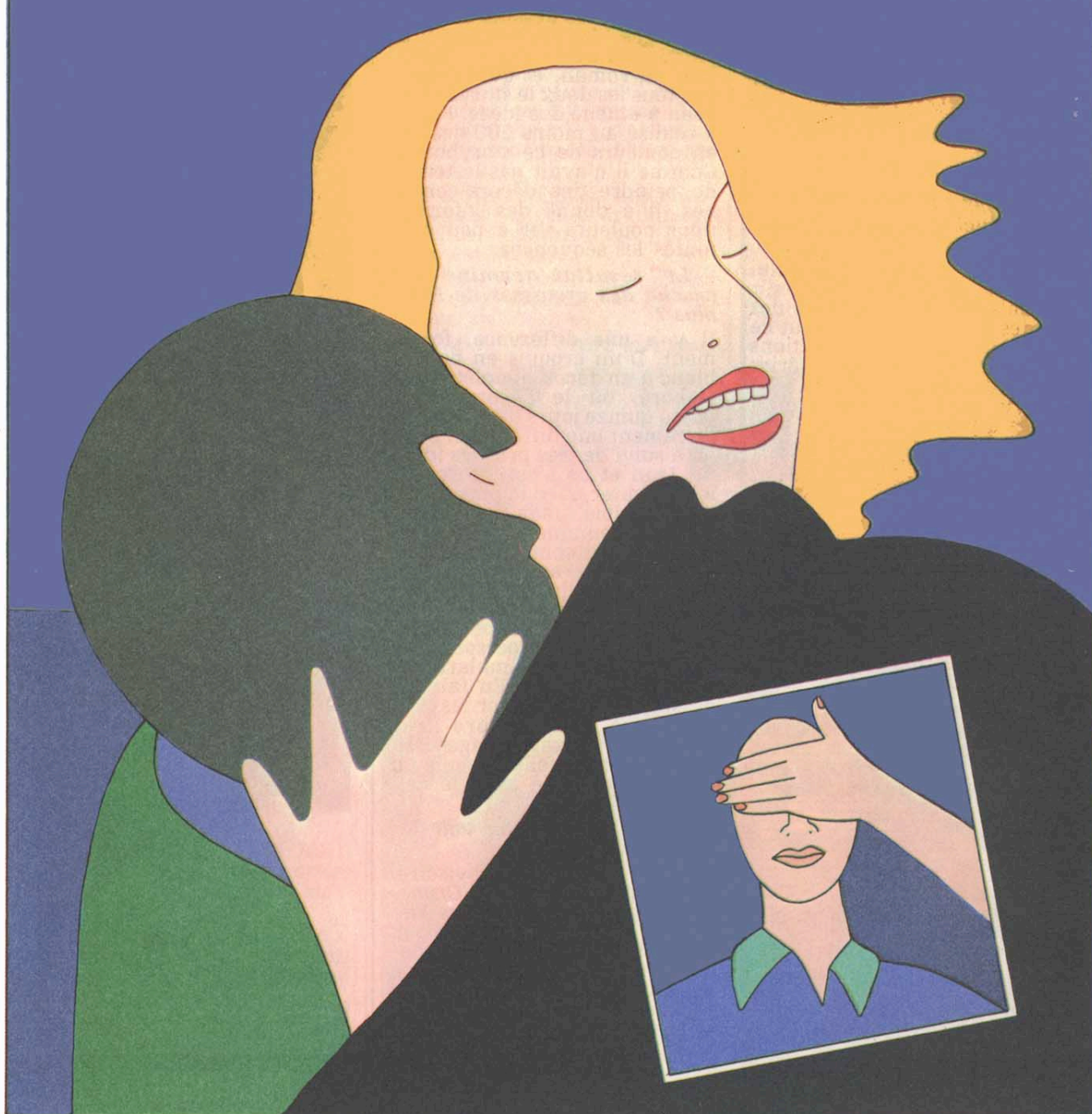






... CHERCHAIENT À REPRÉSENTER TOUTES  
LES RELATIONS POSSIBLES QUI L'AFECTAIENT...

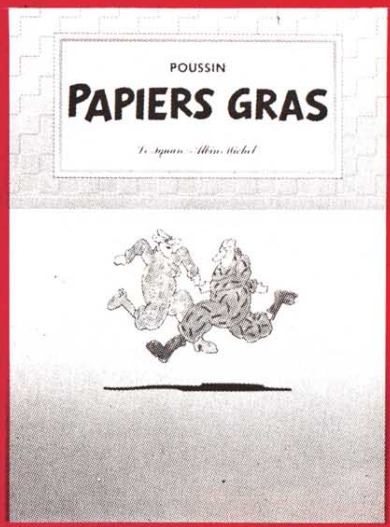
CE QU'ILS RECONNAISSAIENT NE POUVOIR FAIRE



(suite page 98)



VIENT DE PARAÎTRE  
AUX ÉDITIONS  
LE SQUARE : ALBIN MICHEL

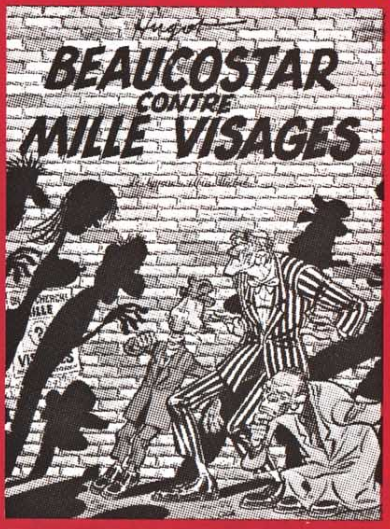


(suite de la page 93)

l'équipe de « Métal Hurlant »...  
- **Pourquoi le film est-il réalisé à Budapest ?**

Si on a un studio comme celui d'Angers, ça oblige à maintenir des salaires, donc à faire des merdes parce que c'est tout ce qu'il y a comme propositions de travail sur le marché, séries TV merdiques mal payées... De plus, le studio d'Angers était ouvert à tout le monde, et personne n'est venu. Picha a préféré faire un film ailleurs... On est donc obligés de chercher des studios dans le monde entier où c'est le moins cher, la Corée du Sud, le Japon, l'Aus-

VIENT DE PARAÎTRE  
AUX ÉDITIONS  
LE SQUARE : ALBIN MICHEL



tralie, les pays de l'Est. Télécip travaille depuis onze ans avec les Hongrois, ils ont fait beaucoup de séries TV là-bas et ils ont traité avec eux. Il y a une équipe de quarante personnes, dont cinq ou six décorateurs. J'ai un interprète pour travailler avec eux... Vous verrez qu'il y a deux ou trois animateurs assez géniaux. Il y a des petits personnages très « cartoon », de petites gnomes télépathes, très bien animés. Le studio réalise en même temps trois longs-métrages et une série TV pour les Allemands. On se dispute les animateurs...

- **Quel a été le travail de Moebius ?**

Jean a fait les dessins des personnages, des recherches graphiques. J'avais fait l'adaptation du roman, et quand on a fait tous les deux le storyboard, Jean a amené des idées. Puis il a réalisé au moins 200 dessins en couleurs de ce storyboard. Comme il n'avait pas le temps de peindre des décors terminés, il a donné des informations couleurs sur à peu près toutes les séquences.

- **Le résultat terminé est proche des esquisses de Moebius ?**

Il y a une différence, forcément. D'un croquis en noir et blanc à un décor complètement élaboré, où le décorateur a passé quinze jours dessus, il y a forcément une différence. Mais on a suivi de très près les idées de Jean et on s'est efforcé de les exécuter avec le plus de talent possible. Jean a vu le pilote la semaine dernière, il semblait très content. L'animation est une animation classique sur cellulo. J'avais un peu peur au début, parce que les décors étaient superbes, et je croyais que les personnages à la gouache sembleraient plats sur le décor. En fait, on dessine un modelé sur les personnages, une ombre très douce, qui vit, et l'image définitive est très belle. Je suis un peu raccommoqué avec le cellulo.

- **Quand pourra-t-on voir les Maîtres du Temps ?**

Le titre est encore provisoire. Le bouquin s'appelait *l'Orphelin de Perdide*, la série *les Pièges du Futur*... On a fini à peu près 25-30 minutes d'animation. On pense terminer l'image mi-novembre. J'en aurai pour trois mois en France avec la sonorisation. Donc le film sera terminé en février-mars 1982.

Propos recueillis par  
Rivoire et Igual  
de « Fantasmagorie »

COLUCHE

## LA FRANCE PLIÉE EN QUATRE

LE LIVRE



CALMANN-LÉVY



Personnages : Keleck (la femme), Nicollet (l'homme).

Décor : Paris, vers la rue des Plantes. Le salon d'un appartement très meublé. Une boule de cristal, quelques animaux empaillés, des cirés (« Si j'avais de la place, je reconstituerais un gisant complet ») et une collection de diables. Keleck est assise sous un squelette de chauve-souris.

**C**EST agréable d'avoir des objets qui plaisent, et en même temps ils te coincent. Si j'avais la place, les gens qui viennent ne verraient pas ma collection. J'ai envie que ce soient les gens avec qui j'ai des affinités qui la voient. Parce que, là, les gens entrent tout de suite dans ton truc. Je trouve ça gênant.

Si quelque chose arrive à la collection aujourd'hui, au prix où sont les livres et les objets, on ne peut plus les racheter.

De Keleck et Nicollet, ensemble :

- « Le Rejeton de l'Univers » (Humanoïdes Associés).

- Couvertures : collection titres S-F chez Lattès « Ersatz » ; coll. de toutes les couvertures S-F aux Editions Walter.

De Keleck :

- Illustrations pour « Lubie ou pas Lubie » (Harlin Quist) ; « Le Lion » (Gallimard) ; « Le Chien et le Cheval » (Gallimard).

- BD : Collaboration à la revue Ah ! Nana.

- Couvertures de livres, collection Folio-Carré Noir (Gallimard).

De Nicollet :

- Livres : « Le Diable » (Humanoïdes Associés) ; « Ténébreuses Affaires » (Humanoïdes Associés) ; « Histoire du Petit Stephen Girard » (Coll. Enfantinages/Gallimard) ; « Le Manuscrit d'Orvileda »

- « La Chome à l'ours » (Coll. Eclipse/Hachette).

- Illustrations pour revues (Lui, Playboy, Métal Hurlant, etc).

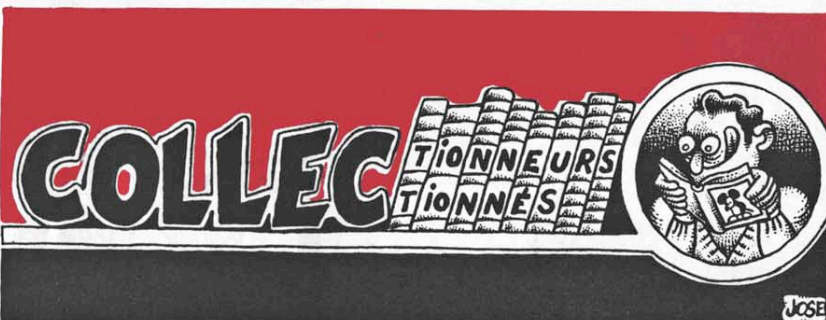
Avis aux amateurs de BD : Keleck et Nicollet font partie des personnages des BD suivantes :

- dernier « Adèle Blanc-Sec » de Jacques Tardi (Casterman)

- « Polonius » (Humanoïdes Associés)

- « Griffu » (Editions du Square)

- « Jehanne d'Arc », de F'Murr (Casterman)



Par moment, je les hais. J'avais demandé à un déménageur de les mettre au garde-meuble. Je ne supporte pas qu'ils ne soient pas bien. Les bronzes ça se cire, il faut les entretenir, il faut qu'ils soient beaux. C'est ça, l'esclavage. Les collectionneurs ont souvent des vitrines à cause de l'entretien, mais ça fait musée. Les objets ne vivent pas comme ceux qui sont posés là, un peu partout.

Puis il y a l'angoisse des grandes vacances - la peur d'un feu ou d'un cambriolage. Leur porte est blindée.

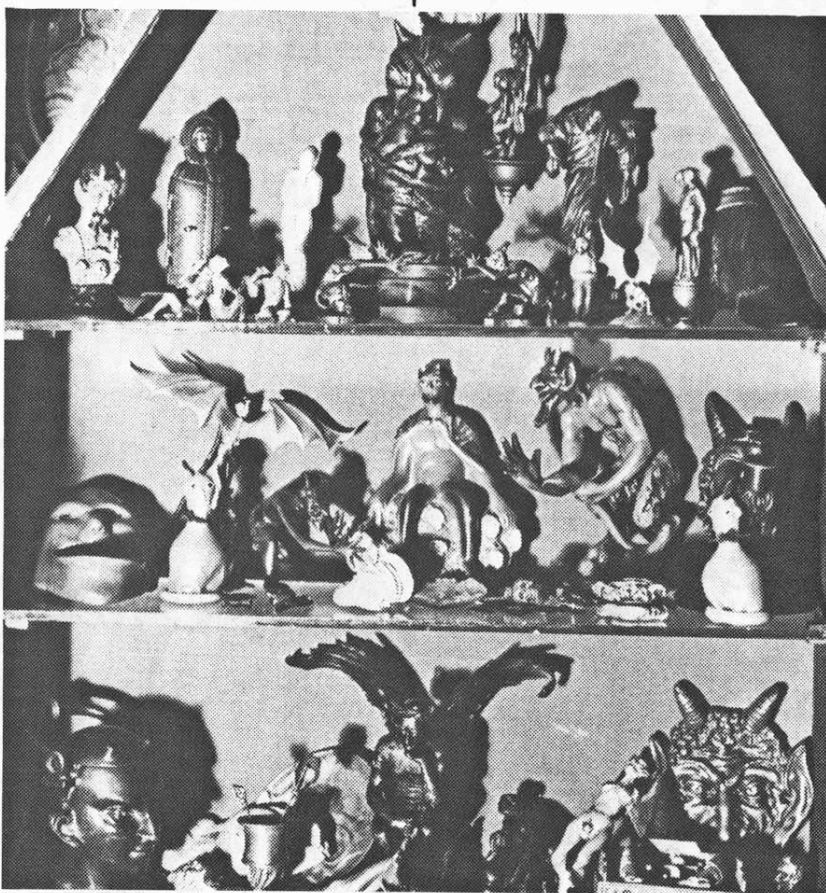
« Parfois, je rêve d'un appartement vide, avec un seul bel objet sur un socle. »

« Ce qui nous a attiré au début

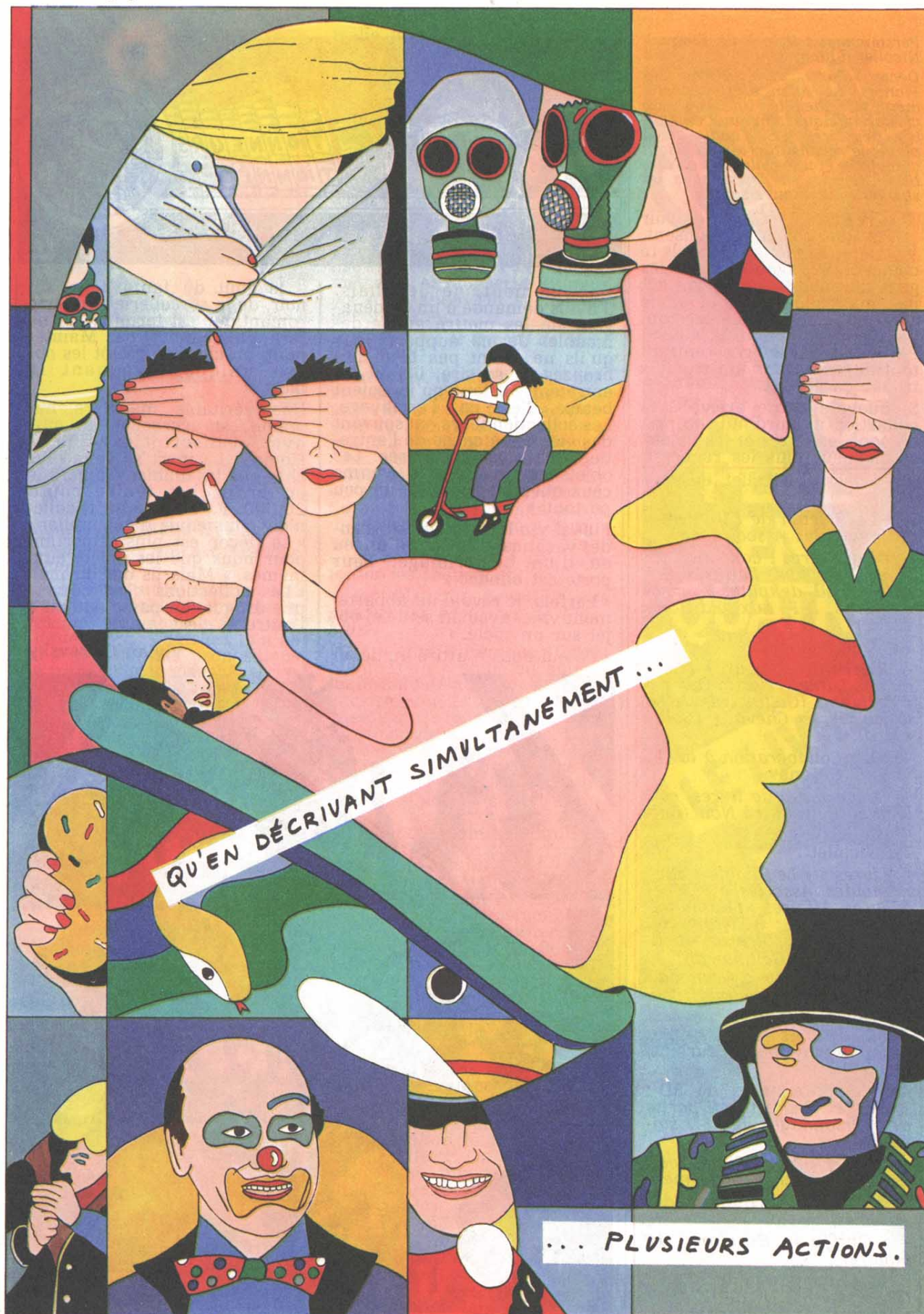
- le goût du fantastique, du noir, de la sorcellerie -, ce trip romantique est terminé. Ça ne sera plus jamais ça. Maintenant, on cherche plutôt les objets uniques évoquant la mort. »

Une véritable mâchoire humaine est accrochée au mur avec l'inscription « Ecce Homo ». La mort se vend plus cher que les diables - un crâne en bronze et ivoire coûte 20 000 F. Keleck et Nicollet n'ont plus envie d'accumuler : « Le décor est plus important pour nous que les objets eux-mêmes. » Mais ils ont du mal. « Les collections c'est comme une drogue, on passe de l'un à l'autre et c'est jamais fini. »

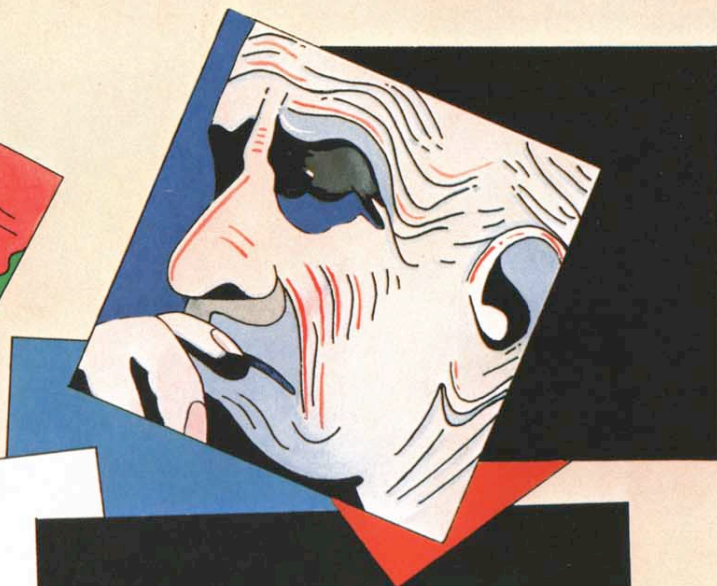
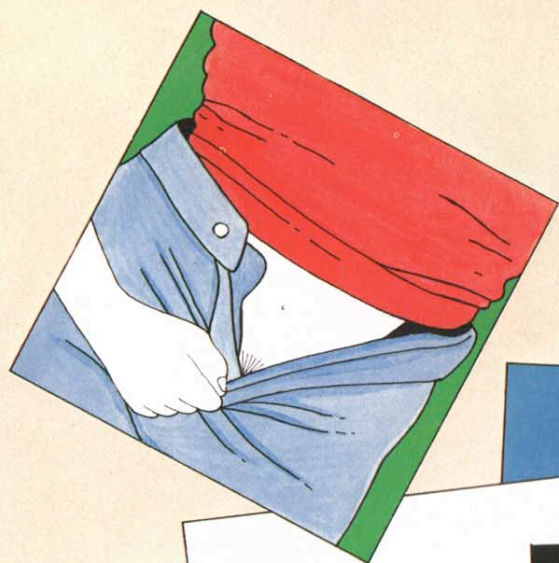
Vivian Ostrovsky











DANS LA SIGNIFICATION,  
PLUTÔT QUE LA LOGIQUE

MÉCANIQUE DE L'OPTIQUE GÉOMÉTRIQUE,  
QUI CONSTITUE LA TÂCHE ESSENTIELLE

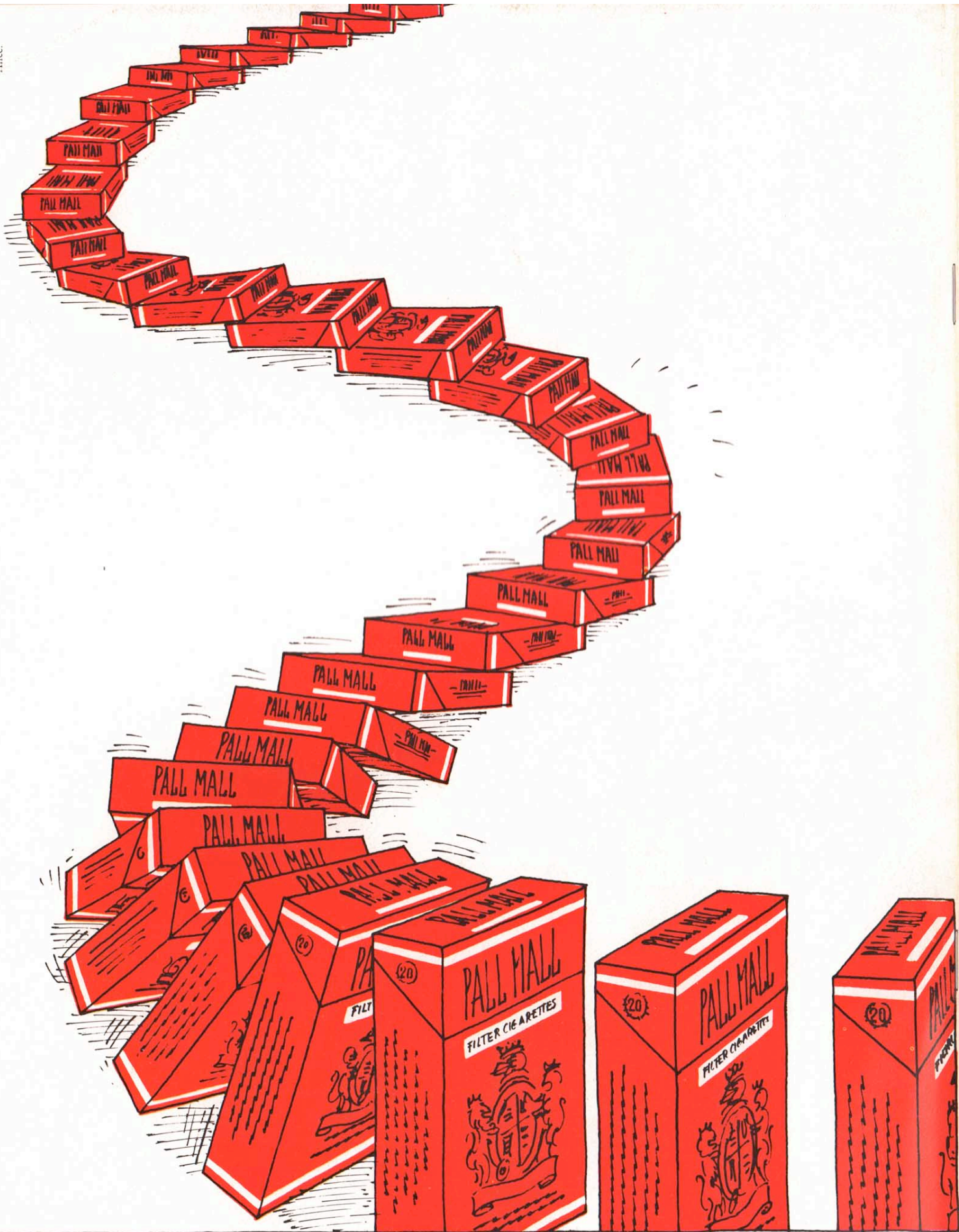
C'EST CETTE SUITE

JOYCE



DE LA REPRÉSENTATION."





**PALL MALL FILTRE**  
American tobacco Company.